BIBLIOGRAPHIE

CATHOLIQUE,

REVUE CRITIQUE

des Ouvrages de Religion, de Philosophie, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, etc.

destinée

AUX ECCLÉSIASTIQUES, AUX PÈRES ET AUX MÈRES DE FAMILLE,
AUX CHEFS D'INSTITUTION ET DE PENSION DES DEUX SEXES,
AUX *BIBLIOTHÈQUES* PAROISSIALES, AUX CABINETS DE LECTURE CHRÉTIENS,
ET A TOUTES LES PERSONNES QUI VEULENT CONNAITRE LES BONS LIVRES
ET S'OCCUPER DE LEUR PROPAGATION.

TOME XXVI.

JUILLET A DÉCEMBRE 1861.

PARIS,
AU BUREAU DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE,
RUE DE SÈVRES, 31.

1861



DE L'IMPRIMERIE BAILLY, DIVRY ET Cie.

A PARIS, RUE NOTRE-DAME DES CHAMPS, 49.

L'ouvrage est divisé en neuf livres qui le partagent à peu près également. Nous aurions seulement désiré que l'excellent sommaire qui est relégué à la fin de chaque volume, fut reproduit *en manchettes* dans les marges du livre, avec les dates en tête de chaque page; le lecteur en éprouverait grande aide. Nous espérons que M. l'abbé Tresvaux adoptera cette petite réforme dans la seconde édition de son œuvre. Nous aurions également quelques observations à présenter à l'historien de l'Eglise d'Angers. Nous lui ferons observer que la Pragmatique sanction de saint Louis n'est pas, tant s'en faut, admise par tous les critiques comme un document authentique, et qu'il faudrait tout au moins signaler le doute historique dont elle est l'objet (t. I, p. 283). — Ce n'est pas seulement dans la province ecclésiastique de Tours que l'on appelle *psallette* la maison où sont réunis les enfants de chœur de la cathédrale; ce nom était commun autrefois à presque tous les diocèses de France (t. I, p. 273). — Nous pourrions sans doute multiplier les remarques de ce genre; mais on voit qu'elles ne portent pas sur des points importants, et qu'il sera facile de faire disparaître ces quelques taches. — Reste le style. Il est facile et vraiment historique; et en résumé, si nous considérons à la fois dans cette œuvre les sources, l'esprit, le fond et la forme, nous devons conclure que, malgré nos critiques, elle est de tout point digne d'estime et de confiance.

LÉON GAUTIER.

19. **HISTOIRE** *du jansénisme, depuis son origine jusqu'en* 1644, par le P. René RAPIN, de la Compagnie de Jésus; *ouvrage complétement inédit, revu et publié* par M. l'abbé DOMENECH, *missionnaire apostolique, chanoine honoraire de* Montpellier, membre de l'Académie pontificale tibérine, etc. — 1 volume in-8° de XII-516 pages (1861), chez Gaume frères et J. Duprey; — prix : 6 fr.

Le P. René Rapin était depuis longtemps célèbre, non-seulement comme littérateur, comme chantre des *Jardins*, mais comme historien et polémiste. Son histoire manuscrite du jansénisme avait été beaucoup consultée et citée par les amis et les adversaires, particulièrement dans la polémique port-royaliste de ces vingt dernières années. Tout en la contredisant quand elle contredit sa thèse chérie et ses partis pris, M. Sainte-Beuve l'avait souvent mise à contribution, et le lui avait rendu en éloges auxquels des restrictions obligées n'ôtent rien de leur valeur : « Elle est modérée de ton, a-t-il dit, et, au mi-
« lieu de bien des prolixités, contient sur les hommes des informa-
« tions assez curieuses, plus ou moins exactes, mais que le nom du

« P. Rapin et ses relations dans le monde (même dans le monde jan-« séniste) semblent souvent garantir. Il connaissait, par exemple, « beaucoup Mme de Sablé (*Port-Royal*, t. I, p. 289). » Les prolixités, et aussi le désordre de composition, sont incontestables, ce qui se conçoit d'un ouvrage que l'auteur n'a jamais poli, et n'avait pas destiné à la publicité, du moins de son vivant. Mais, quant à l'exactitude, notamment sur les personnes, le P. Rapin en revendrait à M. Sainte-Beuve, et la chose se conçoit encore si l'on songe qu'il avait pour lui la vérité de la doctrine, la probité du caractère, la première main des documents et comme la fleur du panier des informations, et, avec cela, de l'intelligence et de la critique, en un mot, toutes les conditions pour ne pas se tromper soi-même et pour ne pas vouloir tromper les autres. Nul, au XVIIe siècle, n'a été plus répandu parmi ce qu'on appelait les honnêtes gens, parmi le plus grand monde, et cela dans tous les camps, même, — M. Sainte-Beuve l'a reconnu, — dans le camp janséniste. Aussi, dans ses récits, il ne s'appuie que sur des mémoires authentiques qui lui avaient été confiés pour son dessein, sur ce qu'il avait appris oralement des acteurs, des témoins ou des victimes de l'intrigue, qu'il cite toujours par leur nom; ce n'est que là-dessus qu'il affirme; et lorsqu'il n'a que des conjectures ou des ouï-dire exagérés et suspects, il l'avoue ingénument et abandonne au lecteur le soin de se prononcer. Qu'il y ait chez lui des inexactitudes, c'était inévitable au milieu des passions du combat et de la poussière de la mêlée; mais il y en a peu, et pour les origines doctrinales et personnelles du jansénisme, pour le caractère, la biographie, les desseins et les intrigues de Jansénius et de Saint-Cyran, pour les menées du parti en Flandre et en France, etc., c'est à l'histoire du P. Rapin qu'il faut recourir comme à une des sources les plus sûres.

C'est donc là un livre désormais indispensable à tous ceux qui veulent avoir les monuments originaux d'une des plus grandes polémiques religieuses et littéraires du XVIIe siècle. Malheureusement, le livre est à refaire, tant il est mal conformé dans sa première exhibition typographique. De tant de livres mal exécutés qui nous sont passés entre les mains, nul, sous ce triste rapport, ne lui est comparable. Il y a là un tel conflit, une telle mêlée de négligence et d'ignorance, que nous ne croirons jamais qu'un prêtre y ait mis la main. M. l'abbé Domenech doit avoir laissé sa tâche à quelque manœuvre littéraire indigne de sa confiance, qui, tout à fait inexpérimenté en théologie, en histoire, en littérature et en typographie, aura recopié le manus-

crit et corrigé les épreuves au hasard de sa triple et quadruple ignorance. On nous dit dans la préface : « Le manuscrit, tel qu'il est, ne « pouvait être publié sans une sérieuse révision... Nous avons revu « l'ouvrage entier et fait des corrections. Nous avons retranché des « redites, éliminé des passages obscurs et d'un médiocre intérêt; mais « nous avons laissé à l'auteur son style, sa manière de raconter, de « sentir, de juger, de voir, et l'ordre chronologique de ses relations « (p. IX). » Puis on ajoute qu'on a remplacé l'ancienne orthographe, d'ailleurs irrégulière, par l'orthographe moderne, et qu'on a laissé leur vieille orthographe à la plupart des noms propres, tout en mettant de temps en temps des notes aux *noms diversement écrits*.

Voilà qui est bien. N'ayant pas le manuscrit sous les yeux, nous ne savons pas la nature et l'étendue des modifications qu'on lui a fait subir en l'éditant. Mais nous voyons bien, quand même, qu'on l'a ridiculement édité. D'abord, devait-on respecter le style de l'auteur au point d'y laisser d'évidentes incorrections, des tours tout à fait barbares? si tant est, toutefois, qu'incorrections et tours ne doivent pas être mis au compte de l'éditeur. Le scrupule, ici, était d'autant plus inadmissible, qu'on n'avait pas affaire à un autographe, mais à une copie, où le scribe a dû commettre bien des fautes qui ne sont pas imputables à l'auteur. Au moins ne fallait-il pas laisser ou introduire dans l'imprimé des phrases absolument inintelligibles (pp. 198, 206, 262, 405, 427, 433, 435, 449, 478, 484, etc.), qu'on nous dispensera de citer; des phrases non moins obscures ou indéchiffrables par vice de ponctuation (pp. 214, 283, 404, 422, 465, 467, 468, 472, 478, etc.), et par le changement du pluriel en singulier ou du singulier en pluriel dans les verbes et leurs pronoms (pp. 225, 226, 290, 436, 453, 467, 509, etc.) : toutes phrases que nous demandons encore à être exemptés de transcrire, et que nous invitons le lecteur à vérifier dans le livre même. Et que dire d'*amertume* de cœur pour *ouverture* (p. 95); de *faculté* pour *famille* (p. 98); de *ses* pour *ces*, *les* pour *ses*, *la* pour *sa*, *celui-ci* pour *celle-ci* (pp. 234, 252, 279); de *monastères* pour *novateurs* (p. 377); de *demanda* pour *manda* (p. 464); de *mit* pour *voit* (p. 500); sans compter les *par* et les *pour* confondus (pp. 96 et 460), les particules *de*, *si*, *y*, omises ou de trop, les temps des verbes changés (pp. 233, 256, 401, 500, 504), etc., etc.?

Mais le plus curieux de ce livre, c'est la défiguration des noms propres, que l'on a conservés, dit-on, dans leur ancienne orthographe, et

dont on a ramené à l'uniformité la diversité qu'ils présentaient dans le manuscrit. La vérité est qu'en grand nombre ils n'appartiennent ici à aucune orthographe, qu'ils sont absolument méconnaissables, et que plusieurs y sont écrits de deux ou trois façons vicieuses avant qu'on atteigne la vraie. Dans cette dernière catégorie, citons le P. *Arnoux*, confesseur de Louis XIII, écrit tantôt *Arnoul* (p. 73), tantôt *Arnaux* (p. 125); le P. *Gibieuf*, de l'Oratoire, appelé *Gibiens* (p. 94); l'avocat *Filleau*, baptisé *Fileau* (p. 166); le moine *Gotteschalk*, qui, avant d'obtenir son vrai nom, a dû le voir passer par plusieurs métamorphoses, entre autres *Goteschalque* (p. 248), et perdre, en compensation, le vrai titre de son abbaye d'*Orbec*, appelée maintenant *Orbais* (p. 474). Moins heureux a été un neveu de Saint-Cyran qui, après s'être entendu nommer *Arquibel* (p. 66), *Archibel* (p. 249), etc., n'a pu arriver à sa vraie orthographe : *Arguibel;* le cardinal *Bentivoglio*, qui n'a pas réussi à se reconnaître dans *Bentivole* (p. 239) et *Bentivoli* (p. 421). Mais le fameux partisan du XVIIe siècle peut choisir entre *J. de Wert* et *J. de Weert* (pp. 390 et 402); le célèbre collecteur des conciles de France, entre *Sirmond* et *Syrmond* (pp. 287-293 et passim); le recteur de l'Université de Louvain, entre *R. Vuouters* (p. 418) et *Gérard Van Vuerm* (p. 426); et un président du même pays entre *Rose, Roose* et *Rooze* (passim). Quant à la marquise de *Sénecey* (orthographe qui a prévalu), qu'elle opte entre *Sennessé* et *Senessé* (passim).

Reste la longue série des pleinement débaptisés, hommes et pays, c'est-à-dire de ceux qui ont tellement perdu leur nom dans le chaos de ce livre, qu'il leur serait difficile, sinon impossible de l'y retrouver. Par exemple, si saint Augustin écrivait encore aux moines d'*Adrumète*, et qu'il prît notre éditeur pour secrétaire, ses lettres n'arriveraient pas avec le nom d'*Adoumet* que celui-ci écrirait constamment sur l'adresse (pp. 116, 248, 462, etc.). Les archevêques passés, présents et futurs d'*Armagh*, en Irlande, ne se douteraient jamais que le nom de leur siége puisse être écrit *Armacane* (p. 249). Les frères de Sainte-Marthe ne reconnaîtraient pas leur *Gallia christiana* dans un livre *De Gallia christiana* qu'on leur impute (p. 290). Et que dirait le comte de *Carlisle*, négociateur du mariage du prince de Galles avec Henriette de France, de se voir naturaliser Espagnol sous le nom de comte de *Castille,* précisément alors que sa cour venait de rompre avec l'Espagne (p. 171)? — Aux noms de *Pithon* (p. 249), d'*Hobad* (p. 299), de dom J. *Jouault*, abbé de *Prierres* (p. 303), de *Gour-*

don (p. 361), de *Césarie* (p. 473), d'Antoine *Bichi* (p. 484), de *Baradas* (p. 495), de *Bourseyes*, de *Davaux* (p. 503), de *Paveirolle* (p. 509),

Car, il en est du Nord, il en est du Midi,

nous ne voyons se lever ni *Pithou*, ni *Hobab*, ni dom *Jouaud*, abbé de *Prières*, ni le P. *Gordon*, Ecossais, confesseur de Louis XIII, ni saint *Césaire*, évêque d'Arles, ni Antoine *Chigi*, abbé de Sainte-Anastasie, ni *Baradat*, favori de Louis XIII, ni l'académicien *Bourzeys*, ni le comte d'*Avaux*, ni le cardinal *Pancirole* : ils ne peuvent croire que c'est eux qu'on appelle! Bien moins encore le duc de Parme Alexandre *Farnèse*, le maréchal d'*Ornano*, Bertrand de *Goth* le futur Clément V, le secrétaire d'Etat *Chavigny*, l'évêque de Senlis Nicolas *Séguier*, répondent-ils aux noms plus estropiés et plus méconnaissables, malgré leur célébrité plus notoire, d'Alexandre *Farulhe* (p. 18), de *Dornaco* (p. 198), de Bertrand de *Gottho* (p. 297), de *Champigny* (p. 493) et de *Sauguin* (p. 500). Et l'évêque de *Vence*, Godeau, se dresse de toute sa petite taille, dans son étonnement d'être nommé, et par deux fois, évêque de *Rancé* (p. 290)! Après celui-là, il semble, suivant le mot vulgaire, qu'il n'y ait plus qu'à tirer l'échelle. Il y a mieux, cependant, dans la naïve ignorance que l'éditeur appelle quelquefois à la rescousse de ses bévues. Ainsi, nous lisons quelque part, dans une liste des premiers académiciens : « ..... Habert, commissaire de l'ar-« tillerie, et l'abbé de Serisay, son frère Serisay;..... » et en note : « Dans le manuscrit il y a *Cerisy* et *Serisay*;..... nous avons adopté « pour ces noms l'orthographe la plus communément usitée à cette « époque (p. 313). » Sans doute, il y a et il doit y avoir dans le manuscrit *Cerisy* et *Serisay*, car il s'agit ici de deux personnages différents, et il faudrait écrire : « ..... Habert..... et l'abbé de *Cerisy*, son « frère, *Serisay* ou *Serizay*, etc. » En continuant cette liste des premiers académiciens, M. l'abbé Domenech ou son ayant cause écrit *Malville* (p. 314), sans songer aux vers de Boileau, à propos du sonnet :

A peine dans Gombauld, Maynard et *Malleville*,
En peut-on admirer deux ou trois entre mille.

Décidément, il est brouillé avec l'Académie et ses membres comme avec son dictionnaire.

Et maintenant, que feront les éditeurs? C'est leur affaire. Mais, pour nous, si nous occupions leur rang distingué dans la librairie fran-

çaise, si nous avions donné les belles éditions de saint Augustin et de saint Jean Chrysostome, nous tiendrions à honneur de ne pas nous rendre responsables, en le répandant, d'un livre si mal fait : nous le mettrions au pilon, et nous prierions M. Léon Aubineau, ancien élève de l'Ecole des chartes, et déjà chargé de la prochaine publication des Mémoires du P. Rapin, de rééditer cette *Histoire du jansénisme* avec tout le soin et toute l'intelligence qu'il a donné le droit d'attendre de lui. U. MAYNARD.

20. **UNE JOURNÉE** *bénie de Dieu*, par M. H.-B. V. — In-12 de 144 pages plus 1 gravure (1859), chez L. Lefort, à Lille, et chez Adr. Le Clère et Cie, à Paris (*Bibliothèque catholique de Lille*); — prix : 60 c.

Sous l'inspiration de son « bon ange, » entre les mains duquel il dépose ce petit livre comme un témoignage de sa gratitude et de son respect, le pieux auteur décrit le tableau d'une *Journée bénie de Dieu*. Son bon ange l'a dignement inspiré. Il serait difficile de décrire d'une manière plus gracieuse, plus aimable et en même temps plus édifiante, une de ces journées que Dieu ne peut manquer de bénir, parce que chacune de ses heures lui est consacrée, chacun des actes dont elle se compose est un hommage au souverain maître de toutes choses. Le style est animé d'une douce piété, coloré d'images heureusement puisées dans la nature, la religion et la poésie. Le but de l'auteur, — et il l'atteint, — est de rendre la piété aimable aux yeux de tous. Nous ne saurions trop recommander, à la jeunesse surtout, cette délicieuse publication.

21. **LE LIVRE DES MÉDIUMS**, ou *Guide des médiums et des évocateurs, contenant l'enseignement spécial des esprits sur la théorie de tous les genres de manifestations, les moyens de communiquer avec le monde invisible, le développement de la médiumnité, les difficultés et les écueils que l'on peut rencontrer dans la pratique du spiritisme, pour faire suite au* Livre des esprits, par M. Allan KARDEC. — 1 volume in-12 de IV-494 pages (1861), chez Didier et Cie; — prix : 3 fr. 50 c.

Nous retrouvons dans cet énorme volume, plein de choses déjà dites par son auteur dans ses publications précédentes, toutes les impiétés que nous avons dû signaler dans notre longue étude du spiritisme (pp. 240, 332 et 422 de notre t. XXIV). Nous passerons donc brièvement. Mais d'abord nous nous arrêterons à ces lignes de la préface, et nous nous demanderons si vraiment ce livre est sérieux, et si celui qui les a écrites croit à la prétendue rénovation des sciences

main gauche, et la basse proprement dite au clavier ou pédale, quand on a un orgue à tuyaux. Ce système, qui peut avoir des inconvénients acoustiques si l'on se sert d'un mauvais harmonium, sur lequel le battement des anches libres, dans la partie grave du clavier, engendre une certaine confusion sonore, n'offre pas le même danger avec les jeux de fonds les plus doux d'un orgue *véritable;* mais c'est là un détail qui ne touche en rien à la valeur intrinsèque de la méthode. — Ce qu'il y a d'éminemment utile dans la théorie de M. Dalmières, c'est que par elle les lecteurs sont, pour ainsi dire à leur insu, formés aux notions les plus essentielles de la science harmonique. Là, rien qui puisse épouvanter les personnes les plus étrangères à l'art proprement dit. Commencer par l'exposition des plus simples éléments de la composition musicale; passer insensiblement d'une difficulté à une autre, et du connu à l'inconnu; ne rien enchevêtrer, ne rien mêler, ne rien confondre, ne rien laisser à l'obscurité d'un principe qu'on traitera plus loin; expliquer toutes choses une à à une et l'une après l'autre, de manière à braver la paresse ou la faiblesse de n'importe quelle intelligence : telles sont les qualités qui distinguent l'enseignement de l'organiste de Saint-Etienne. On y cherche tout d'abord le moyen d'accompagner le plain-chant, et l'on est tout surpris de se trouver harmoniste quand on a terminé la lecture attentive de son livre. Or, c'est un grand mérite que de propager et de vulgariser ainsi la science des accords. Alors même qu'on pourrait peut-être faire à l'auteur quelques objections à l'endroit de la philosophie des tonalités musicales, ne devrait-on pas lui savoir gré d'avoir profité du problème de l'accompagnement du plain-chant, que beaucoup veulent résoudre sur le clavier, pour apprendre l'harmonie, dont peu d'amateurs consentent à aborder l'étude? Aussi longtemps que le sentiment harmonique ne se sera pas naturalisé dans les masses, on pourra dire avec raison que la musique n'est pas populaire chez nous. Contribuer à la naturalisation de ce sentiment, c'est donc rendre à l'art un signalé service.

M. Dalmières se place, dans son livre, en dehors de toutes les discussions scientifiques qui se sont élevées à propos de l'harmonie applicable au plain-chant. Ces discussions, on voit bien qu'il les connaît, et même à fond; mais il va droit au but, et il s'incline devant la pratique des diocèses, dont il faut tenir compte si l'on ne veut pas prêcher dans le désert. — Or, on sait que, dans certains diocèses, les chantres et les fidèles font le demi-ton haussant aux cadences des

cantilènes liturgiques, et que dans quelques autres on s'en abstient. Les usages varient aussi relativement à l'emploi de l'harmonie consonnante ou dissonante : ici, l'accord de septième sur la dominante est admis dans l'harmonisation du chant sacré; là, on ne veut que les consonnances pures, sans aucun autre mélange d'agrégats harmoniques. — La méthode de M. Dalmières satisfait à toutes ces exigences locales qu'un simple organiste est obligé de respecter, sous peine de perdre sa place et son temps. — Les exemples abondent et ne laissent aucun point théorique sans application claire, facile, saisissable.

Un appendice en forme de dictionnaire termine l'ouvrage, et contient une foule de détails aussi curieux qu'utiles à connaître.

La publication de l'estimable organiste de Sainte-Etienne est un livre consciencieux et digne de la sympathie du clergé, des organistes, des amateurs et des écoles normales.

61. **LA QUESTION RELIGIEUSE** *résolue par les faits, ou de la Certitude en matière de religion*, par le P. V. DECHAMPS, de la congrégation du très-saint Rédempteur. — 2 volumes in-12 de XXIV-296 et 424 pages (1860), chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 5 fr.

Un livre du P. Dechamps est fait pour éveiller l'attention. Celui-ci, nous voulons le croire pour l'honneur des esprits sérieux, aura un retentissement qui ne se fera pas attendre. — Quel est l'écrivain assez sûr de lui-même, l'auteur assez confiant dans la bonté de sa cause, pour oser tout d'abord porter à son lecteur, avec un sentiment plus intime et plus vrai de sa victoire anticipée, le défi de ne pas se rendre à l'évidence des vérités qu'il établit? Vous m'avez lu jusqu'au bout, vous êtes vaincu! Or, c'est à peu près ce qu'écrit fièrement le P. Dechamps aux premières lignes de son livre. Et nous qui venons de l'étudier avec l'application qu'appelait cette chevaleresque assurance, nous n'hésitons pas à dire qu'il a eu mille fois raison. Certes, à l'heure qu'il est, les lecteurs frivoles foisonnent en France, qui l'ignore? toutefois, et grâce à Dieu, il est aussi chez nous bon nombre d'esprits qui cherchent encore la lumière, et s'obstinent à scruter les problèmes de l'âme; il en est un plus grand nombre qui se délassent avec charme du bruit assourdissant des questions politiques par la lecture d'une belle page de philosophie chrétienne. C'est à ceux-ci et à ceux-là que s'adresse surtout le nouveau travail de l'illustre apologiste : le guide a fait ses preuves; ils peuvent avec sécurité s'engager sur ses traces. — Cédant aux instances de l'éminent écrivain

qui a rendu en France à l'Oratoire l'éclat rajeuni de sa vieille gloire, l'auteur du *Libre examen de la vérité de la foi*, du *Christ et des antechrists*, poursuit ici le développement de ses idées, met en thèse et prouve avec une rigueur presque mathématique, bien que toujours sous une forme éloquente et émue, ce qu'il importe surtout à l'homme de notre temps de ne pas ignorer. « La vérité existe pour l'humanité « en matière de religion.— Il y a en cette matière une certitude pour « l'esprit humain. — Cette certitude est dans l'Eglise catholique. » Nous disons « de notre temps, » car, en dépit de l'apathie morale du siècle, et malgré ses vaines prétentions à l'indifférence, toutes les grandes questions qui l'agitent, question italienne, question d'Orient, question d'Asie, relèvent inévitablement du parti que chacun prendra sur la triple proposition, unique à vrai dire, qui résume cet ouvrage. N'aurions-nous donc ici qu'une sorte de fusion pure et simple des deux premiers? Oui et non. Non, car le *Libre examen*, montrant dans la catholicité l'œuvre divine par laquelle Jésus-Christ dit à tous les siècles : *Operibus credite;* le *Christ et les antechrists* faisant trouver dans le Christ lui-même la clef du mystère des Ecritures, celle du mystère des temps, celle enfin du mystère que nous sommes, on eût vainement tenté de ne faire de ces deux livres qu'un seul livre ; — oui, car si on n'y résume pas ce que les deux autres contiennent, on y traite d'une manière nouvelle et plus rapide tout qu'ils ont de commun; et ce qu'ils ont de commun, c'est la démonstration de la foi par les faits. Voici donc toute l'idée du P. Dechamps.

Dans quelques chapitres préliminaires, il prépare la voie à la démonstration en constatant par deux sortes de faits, — les faits historiques et les faits psychologiques, — ce que l'esprit humain n'a jamais cessé d'entendre par la foi, et comment la révélation lui est doublement nécessaire. Il démontre ensuite l'existence de la révélation par d'autres faits, dont voici la chaîne : le premier est le fait vivant de l'autorité qui se prétend divinement établie pour perpétuer la révélation elle-même, et qui prouve son auguste mission par le grand signe de Dieu, dont elle est seule marquée ici-bas : l'unité dans le temps, l'espace et les choses. — Le deuxième est dans l'harmonie incontestable qui règne entre ce fait vivant et l'antique monument des Ecritures, où il se montre annoncé, promis, dessiné avec une divine précision. — Le troisième est dans l'harmonie non moins saisissante qui règne entre ce même fait et l'état mystérieux de notre nature, état de contradiction et de misère, dont la foi seule montre la source et fait

trouver le remède. — Le quatrième est le fait prodigieux et trop peu remarqué du culte de l'Eglise universelle dans son acte principal, c'est-à-dire du culte eucharistique. — Le cinquième est dans l'harmonie intrinsèque des dogmes, ou dans l'unité doctrinale considérée en elle-même. — Le sixième est le fait du jour éclatant répandu par la lumière de la foi sur toutes les fables et toutes les erreurs anciennes et modernes. — Le septième est dans une dernière harmonie que la foi seule nous révèle entre les deux faits qui dominent l'histoire religieuse du monde : le fait de la foi à ce qui est primitif, et le fait de la foi au progrès. — Le huitième, qui est le complément de ceux qui précèdent, est celui de la puissance sanctifiante de l'Eglise.

Parmi ces faits qui sont tous décisifs, il en est dont la force démonstrative ne peut être pleinement appréciée que par une étude sérieuse ; mais la valeur des autres, pour être sentie et reconnue, ne demande de nous que la sincérité. Pourquoi ? parce que la lumière qui les manifeste vient à nous la première ; parce que la parole qui nous les montre prend elle-même notre raison et notre conscience à témoin de ces faits qu'elle nous découvre *en nous* et *hors de nous*. C'est à ceux-ci que le P. Gratry faisait principalement allusion, quand il disait à propos des premiers essais du P. Dechamps : « Je lis ses ouvra- « ges ; je suis profondément d'accord avec lui. Il tient la vraie base de « l'apologétique : les deux faits, intérieur, extérieur, qui concordent. « C'est une idée capitale et de la plus grande solidité. » L'autorité de l'auteur de la *Connaissance de Dieu* peut paraître décisive en ces matières ; son opinion sur la méthode de démonstration adoptée dans la *Question religieuse* ne saurait manquer de la faire goûter à ceux que la Providence destine à la défense de la foi. Cette méthode, au reste, à laquelle le P. Dechamps se garde bien de donner une préférence exclusive, n'est pas une nouveauté : les plus grands apologistes en ont usé dans tous les temps ; les théologiens les plus accrédités l'ont clairement indiquée, l'ont même employée selon les besoins de leurs thèses. C'est que la force démonstrative de ces faits, que Bossuet appelle des *miracles subsistants*, ne saurait guère échapper qu'à des yeux inattentifs : ils se prolongent jusqu'à nous, ils restent devant nous, ils défient la critique la plus exigeante. Aussi, le P. Dechamps voudrait-il les faire saisir fermement, comme des armes de trempe divine, par les soldats de la vérité. Ces faits, qu'il compare à des armes, — inoffensives, du reste, comme un glaive de lumière, — ne sont à ses yeux que les rayons d'un même centre lumineux ; c'est pourquoi il cherche à les

rattacher à ce centre commun dont ils concourent à faire la splendeur, en se servant, dans ce but, d'une image pleine elle-même de vérité et souvent employée par l'Ecriture : l'image de la maison de Dieu, du temple vivant de la vraie religion. Il les a donc groupés sous les titres suivants : 1° vue générale du temple de la vraie foi ; 2° visite du temple : les archives, le plan et les dessins du divin architecte, la pierre angulaire, la chaire, le tribunal sacré ; 3° les pierres du temple, *lapides vivi ;* 4° l'autel, la grande victime ; 5° la lumière du temple, *lucerna est Agnus ;* 6° les fausses copies du temple ; 7° vue prise du haut du temple ; 8° vue générale de l'intérieur du temple. — Les autres chapitres sont destinés, ou à écarter les prétextes allégués par les rationalistes pour ne pas regarder l'œuvre de Dieu, ou à dissiper les préjugés qu'ils répandent pour empêcher les autres de la bien voir, ou à arracher les voiles menteurs dont ils s'efforcent de couvrir sa majestueuse beauté, ou enfin à constater la vanité de leurs tentatives pour élever de leurs mains jalouses un temple rival de celui du Tout-Puissant.

On voit que si, par sa forme, ce livre ne ressemble guère à un résumé de ses aînés, par le fonds, cependant, il est le résumé véritable de ce qu'ils ont de commun. Afin même de mieux lui conserver ce caractère, quand, dans le plan nouveau qu'il s'est tracé, le P. Dechamps a rencontré les vérités ou les questions de détail déjà traitées dans les deux ouvrages précédents, il a cherché à ne pas trop en varier l'expression. L'exemple lui était donné par les vrais maîtres de la controverse à toutes les époques. Saint Augustin, saint Thomas, Bossuet, de Maistre, n'ont pas craint, ont affecté plutôt de revenir sur les mêmes vérités mères et de les redire dans des termes identiques, comme pour les buriner dans les esprits. N'est-ce pas à force de répéter les mêmes formules vides, que les hommes de la demi-science finissent eux-mêmes par les faire passer pour de pleines réalités ? Ce qu'ils font pour le mensonge, pourquoi ne saurait-on le faire pour la vérité ? — Si maintenant les théologiens nous demandaient pourquoi le P. Dechamps se sert avec tant de sobriété des termes usités dans l'école pour exprimer les vérités qu'il défend, nous leur répondrions qu'il a fort bien fait de parler leur langue à ceux à qui cet ouvrage est surtout destiné, les gens du monde. Nous leur dirions encore qu'il ne faut pas demander trop tôt à des esprits prévenus leur adhésion à des doctrines qu'ils contestent, mais les y amener par le vrai chemin, celui des faits qu'ils ne peuvent contester. Toutefois, qu'on ne s'y

trompe pas, le P. Dechamps n'est pas de ceux qui exagèrent les forces naturelles de la raison. Sachant combien elle est impuissante à résoudre les questions qui sortent en foule de l'état positif de notre nature, combien elle est insuffisante pour nous conduire seule à notre fin, il part des faits qui le prouvent, prend la raison telle qu'elle se manifeste dans l'état réel et constant de l'humanité, et prépare le rationalisme à reconnaître le fait divin qui correspond à cet état avec une divine harmonie. Pour rendre sa démonstration décisive, on comprend assez qu'il n'ait nul besoin d'entrer dans la controverse, d'ailleurs si intéressante, de l'origine des connaissances humaines et des lois naturelles qui président au développement de la raison ; qu'il ait cru pouvoir se dispenser de se jeter entre les traditionalistes et les semi-rationalistes. Tout en rendant justice au beau génie de M. de Bonald et à ce qui reste de vrai et de décisif dans sa thèse dégagée de certaines inexactitudes théologiques, il nous semble avoir réduit la question à ses vrais termes et l'avoir laissée à sa vraie place, sans en faire dépendre absolument la démonstration complète de la révélation. Pour ne pas étendre indéfiniment ce compte rendu, nous indiquerons à nos lecteurs qui voudraient des informations plus amples, la lettre insérée par le P. Dechamps dans *l'Ami de la religion* (numéros des 28 octobre et 4 novembre 1860, édition quotidienne); il y répond à une longue étude critique de M. l'abbé Cognat, qui, entre autres éloges, prétend faire de l'auteur de la *Question religieuse* le Descartes de la théologie. Le P. Dechamps, lui, ne veut pas de cette gloire, et s'efforce de montrer combien peu il y a de droits, en caractérisant lui-même sa méthode, qu'il expose avec netteté et dans tout son ensemble.

Le P. Dechamps est de la famille des de Maistre, des Gratry, des Balmès, des Auguste Nicolas; il les rappelle à chaque instant, et sa voix est comme l'écho de la leur. On sent combien il les a étudiés, approfondis, comme il s'est assimilé leurs idées. Il a leur ampleur et leur sérénité d'esprit, la fermeté souvent solennelle et toujours correcte de leur langue, cette liberté calme et majestueuse d'une intelligence qui saisit fortement le vrai, et trouve les moyens les plus sûrs à la fois et les plus inattendus de la faire rayonner dans les intelligences. Plus que trois d'entre eux, peut-être, il a ce que nous appellerions volontiers le sens de l'apôtre : le salut des âmes est sa constante préoccupation, son continuel souci ; jusque dans ses déductions les plus métaphysiques, on sent que le zèle le dévore ; le feu sacré s'échappe toujours par quel-

que issue. Avant tout, il est missionnaire : on lit le philosophe chrétien, on entend le prédicateur. Personne mieux que lui, du reste, ne se rattache à la grande école philosophique du XVIIe siècle par le bon sens et la modération, deux qualités sans lesquelles le génie lui-même, a-t-on dit, cesse d'être une lumière bienfaisante pour devenir un incendie. — « J'espère être compris par tous ceux qui me liront, « dit-il vers la fin de sa belle lettre au R. P. Gratry ; mais pourquoi « n'espérerais-je pas davantage ? Travaille-t-on jamais en vain pour « celui qui a dit : Je suis la vérité ? — Lui faut-il grand'chose pour « éclairer les âmes ? Pour rendre la vue aux aveugles, un peu de boue « n'a-t-elle pas suffi dans sa main ? Le tout, il est vrai, est d'être dans « cette main-là ; mais n'est-elle pas toujours étendue vers ceux qui la « cherchent (t. I, p. XXII) ? »

Le P. Dechamps se fait ici bien petit ; ne troublons pas sa modestie, mais rappelons-lui qu'il y a au ciel, il le sait mieux que nous, des récompenses réservées à certaines classes d'élus : *Qui docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti : et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates.*

Si la nature de ce recueil permettait les longues citations, nous n'aurions ici que l'embarras du choix. Nous indiquerons comme particulièrement remarquables et comme preuves toutes spéciales de notre appréciation, le chapitre XII : *la Lumière du temple,* et le chapitre XVI : *Vue générale de l'intérieur du temple*, dont le § 2 : *la Vie surnaturelle prouvée par les faits*, est quelque chose d'exquis. N'oublions pas de signaler comme modèles de piquante controverse aussi noble que bien informée, les notes qui remplissent le chapitre supplémentaire.

J.-J. JEANMAIRE.

62. **QUESTIONS D'ART** *et de morale*, par M. Victor DE LAPRADE, de l'Académie française. — *Nouvelle édition.* — 1 volume in-12 de 432 pages (1861), chez Didier et Cie ; — prix : 3 fr. 50 c.

A part le morceau intitulé *Union de la métaphysique à la poésie*, qui n'est qu'une monographie de l'œuvre de Ballanche, et le discours de réception de l'auteur à l'Académie française, qui n'est qu'un éloge d'Alfred de Musset, tous ou presque tous les autres fragments dont se compose ce volume, déjà publiés dans le *Correspondant*, sont des leçons à peine retouchées d'un enseignement professé par M. de Laprade à la Faculté des lettres de Lyon ; enseignement à la fois critique et moral, comme le dit le titre ; questions de littérature et d'art

presque toujours rattachées à l'analyse de la conscience et du cœur ; défense, sous des titres divers, mais avec une intention toujours la même, des idées reproduites avec une infatigable insistance, un ton et un style uniformes dans leur méthode, du spiritualisme dans les arts, dans l'éducation, dans les mœurs et dans l'histoire ; et, par conséquent, protestation vigoureuse et souvent éloquente contre la domination du fait sur le principe, de l'instrument sur la volonté, des organes sur l'intelligence, des procédés sur l'inspiration, des besoins sur les devoirs, du nombre et de la force brutale sur la justice et la vérité, des classes incultes sur les classes cultivées, en un mot, de la matière sur l'esprit, de la fatalité sur la liberté morale. Nobles doctrines, qu'on trouvera noblement exprimées à travers les dix morceaux réunis ici dans une unité matérielle moindre encore que l'unité de leur inspiration. Rien donc là qui ressemble à ces *mélanges*, à ces *variétés* où mille rayons divergents, où mille aspects divers ont tant de peine à trouver un foyer, un point central dans l'unité d'esprit et de genre de l'auteur. Fragments, sans doute, mais fragments d'une même esthétique dont le lecteur peut mesurer l'étendue, établir le plan et dresser les assises. Fragments abstraits comme une théorie, mais prenant, au sein des disputes et des préoccupations contemporaines, un caractère concret, descendant des hauteurs de l'idéal aux applications provoquées par les besoins actuels de l'éducation et de l'art. Tel le morceau intitulé : *Croisade contre l'antiquité et génie de la Grèce*, et cet autre : *de l'Education par les langues anciennes; le Débat des sciences et des lettres*, où, au milieu d'un enthousiasme excessif peut-être pour l'art grec, sont si bien résolues les questions tant débattues sur ces points dans les dernières années. Tel encore le morceau : *la Poésie et l'industrie; l'Art devant le suffrage universel*, où l'auteur proteste contre le *machinisme* qui envahit tout aujourd'hui dans la science et dans l'Etat, dans la littérature et dans les mœurs, où il dénie à l'industrie le privilége de devenir jamais la mère de la poésie moderne, aux suffrages de la foule le droit d'être la règle du beau et du bien. Du reste, unité de l'art aujourd'hui si contestée ; division et limites des genres qu'on tend à confondre ; tradition et inspiration personnelle, ou autorité et liberté dans l'art ; hiérarchie dans les œuvres de l'esprit et supériorité de la poésie sur la prose : voilà les sujets ou les idées sur lesquels l'auteur aime à revenir. Il y a une doctrine bien élevée dans le chapitre : *du Respect comme élément d'inspiration*, où M. de Laprade explique comment le

tère avec le dévouement le plus intrépide. Arrêté le 5 avril 1795, il resta en prison jusqu'à la fin de 1796, et reprit ses travaux apostoliques dès qu'il eut recouvré la liberté. Il n'en jouit pas longtemps. La fameuse journée du 18 fructidor, si fatale à l'Eglise de France, réveilla la haine des persécuteurs contre les prêtres ; M. Nicolas, arrêté de nouveau, fut condamné à la déportation et conduit de brigade en brigade hors de France. Il ne resta pas longtemps en exil ; outre qu'il ne trouvait pas les moyens d'y vivre, il ne voulait pas que les fidèles du pays qu'il avait habité fussent privés des secours spirituels, qu'il leur procurait avec tant de zèle. Il revint donc et put éviter les poursuites pendant quelques mois ; mais un ouvrier plâtrier l'ayant vu célébrer la sainte messe dans une maison de Metz où il était caché, le dénonça. Arrêté de grand matin, traduit devant une commission militaire, il fut condamné à mort et subit sa sentence avec beaucoup de courage le 13 août 1798.

Ce livre, que Mgr l'évêque de Metz a honoré de son approbation, a été composé par un laïque, qui n'y a pas mis son nom. Il est écrit d'un style simple et correct ; mais on y remarque un peu de vague. L'auteur ne paraît pas toujours très-certain des époques qu'il indique, et nous croyons même qu'il se trompe en fixant, pour la première sortie de prison de M. Nicolas, la fin de décembre de 1796, car à ce moment la persécution contre le clergé était très-violente : nous nous rappelons bien ce temps. — Il parut en 1800, un opuscule très-édifiant, ayant pour titre : *Réflexions chrétiennes sur la vie et la mort d'Antoine Nicolas, curé catholique, fusillé à Metz*, etc. L'auteur de la vie du confesseur de la foi ne semble pas l'avoir connu ; au moins n'en parle-t-il pas, non plus que d'un bon article sur le même M. Nicolas, que l'on trouve dans le quatrième volume de l'ouvrage qui a pour titre : *les Martyrs de la foi*. — On lira avec édification la vie de ce digne curé. TRESVAUX.

NÉCROLOGIE.

LE R. P. VENTURA DE RAULICA.

Le 2 de ce mois, le R. P. Ventura est mort à Versailles, après avoir reçu tous les secours de la religion, fait une profession de foi publique de son obéissance à l'Eglise, et obtenu la bénédiction du Souverain

Pontife. Le P. Cirino, général actuel des clercs réguliers dits théatins, était arrivé de Rome l'avant-veille, et a reçu le dernier soupir de son illustre prédécesseur. — Nous ne pouvons juger ici la carrière si agitée du P. Ventura; nous nous bornerons à dire avec un éminent critique qu'en des temps réglés il eût été un religieux savant et exemplaire, il eût eu une grande part d'action sur les hommes et sur les affaires, sur l'Eglise même et sur les rois; mais que venu en un temps d'agitation où l'orgueil égare les meilleurs, il a vu sa vie troublée par des ambitions stériles. Voué à l'Eglise, il s'est exposé à être frappé par elle ; ami du pape, il a percé son âme d'amères douleurs; philosophe de l'autorité, il a caressé l'anarchie; exemple à ajouter à tant d'autres, et qui montre que le génie est impuissant à gouverner l'homme, et que la meilleure règle de la vie comme de l'intelligence, c'est l'humilité!

Né à Palerme, le 8 décembre 1792, le P. Joachim Ventura, baron de Raulica, entra fort jeune chez les jésuites, puis, à la suppression de l'ordre en Sicile, fut reçu chez les théatins, dont il devint général en 1824. Le professorat, la prédication et l'étude occupèrent toute sa vie jusqu'au moment où les événements politiques l'entraînèrent à des actes que nous n'avons pas à apprécier ici, et le conduisirent en France, où ses conférences de la Madeleine et de Saint-Louis d'Antin eurent un grand retentissement, et où il a publié les ouvrages suivants :

De la vraie et de la fausse philosophie. — In-8°, 1852.
La Raison philosophique et la raison catholique. — 3 vol. in-8°, 1853-1855.
Essai sur l'origine des idées et les fondements de la certitude. — In-8°, 1854.
Les Femmes de l'Evangile. — In-8°, 1854.
La Femme catholique. — 2 vol. in-8°, 1855.
Nouvelles Homélies sur les femmes de l'Evangile.— In-8°, 1857.
Le Pouvoir politique chrétien, discours prononcés aux Tuileries en 1857. — In-8°, 1858.
Gloires nouvelles du catholicisme. — In-8°, 1859.
Essai sur le pouvoir public. — In-8°, 1859.

Nous avons examiné tous ces ouvrages dans nos 16 derniers volumes.

Parmi les œuvres qui, avant 1850, avaient eu du retentissement en

France, où elles n'ont été connues que par des traductions, et dont nous avons également rendu compte dans nos tomes I, V, VII et VIII, nous trouvons :

Les Beautés de la foi. — 2 vol. in-12, 1841.
L'Epiphanie. — 1 vol. in-18, 1841.
La Mère de Dieu mère des hommes. — 1 vol. in-12, 1845.
Le Modèle des veuves, ou *Vie de Virginie Bruni.* — In-12, 1846.
Conférences sur la Passion. — 2 vol. in-12, 1848.
Le Modèle du prêtre. — In-18, 1848.
La Religion et la liberté, oraison funèbre d'O'Connell. — In-12, 1848.
La Religion et la démocratie, discours funèbre pour les morts de Vienne. — In-12, 1848. — Ce discours a été condamné par la Congrégation de l'index.

BULLETIN SOMMAIRE DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

Abolition (l') *de l'esclavage,* par M. Augustin Cochin, ancien maire et conseiller municipal de la ville de Paris. — 2 vol. in-8° de XXXVIII-484 et 534 pages, chez Jacques Lecoffre, et chez Guillaumin et Cie; — prix : 12 fr.

Alaf le chevrier, *traduit de l'allemand* de Gustave Niéritz, *avec l'autorisation de l'auteur,* par M. Alfred d'Aveline. — 1 vol. in-12 de 222 pages, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 1 fr. 25 c.

Les romans honnêtes.

Allons à Rome! par M. Charles Garnier. — In-8° de 30 pages, chez tous les libraires; — prix : 1 fr.

Annales *ecclésiastiques de 1846 à 1860,* ou *Histoire résumée de l'Eglise catholique pendant les dernières années; ouvrage complémentaire de l'Histoire universelle de l'Eglise catholique par M. l'abbé Rohrbacher,* par M. J. Chantrel. — 1 vol in-8° de 548 pages, chez Gaume frères et J. Duprey; — prix : 6 fr.

Annuaire *des Deux-Mondes, Histoire générale des divers Etats.* — T. X, 1860. — 1 vol. in-8° de XXXII-808 pages, au bureau de la *Revue des Deux-Mondes;* — prix : 15 fr.

Annuaire *encyclopédique. Politique, économie sociale, statistique, administration, sciences, littérature, beaux-arts, agriculture, commerce, industrie,* publié par les directeurs de l'*Encyclopédie du* XIX*e siècle.* — 1860-1861. — 1 vol. grand in-8° de 896 pages, au bureau de l'*Encyclopédie du* XIX*e siècle;* — prix : 10 fr.

Voir, à la p. 108 de notre t. XXIV, ce que nous avons dit l'annee dernière des deux publications qui précèdent.

Bible *latine des étudiants, comprenant, outre les textes, des notices sur tous les écrivains sacrés, des aperçus sur leur mission, des critiques sur leur manière d'écrire, des analyses littéraires sur leurs meilleurs morceaux historiques, poétiques, oratoires,* par M. l'abbé Vuillaume, supérieur du séminaire de Châtel. — 1 vol. in-12 de 526 pages, chez A. Mame et Cie, à Tours, et chez Mme veuve Poussielgue-Rusand, à Paris; — prix : 3 fr.

Cérémonial (petit) *paroissial selon le rit romain, publié d'après l'ordre du concile de Périgueux* (1856) *et du concile d'Agen* (1859), par M. l'abbé A. Bourbon, chanoine et maître des cérémonies de la cathédrale de Luçon. — 1 vol in-8° de 506-6 pages, chez F. Bideaux, à Luçon, et chez A. Bray, à Paris; — prix : 6 fr.

Chants *prosaïques,* par M. Paul-Ernest de Rattier. — 1 vol. in-12 de 304 pages, chez E. Dentu; — prix : 2 fr.

Chemins *de fer et santé publique, hy-*

giène des voyageurs et des employés, par M. le docteur Prosper DE PIETRA SANTA. — 1 vol. in-12 de 314 pages, chez L. Hachette et Cie; — prix : 3 fr.

Chronique (la sainte), ou *Nouvelle Vie de N.-S. Jésus-Christ et de la sainte Vierge, d'après les visions d'Anne-Catherine Emmerich, religieuse augustine du couvent de Dulmen*, par M. l'abbé PASTUREL. — Tome II, in-12 de 672 pages, chez V. Sarlit; — prix : 2 fr. 50 c.

Ouvrage complet.

Colline (la sainte) *de Fourvières; Histoire de son sanctuaire vénéré, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, par M. Louis-Léopold BECOULET; — 2e *édition, revue et considérablement augmentée*. — 1 vol. in 18 de XVI-352 pages plus 1 gravure, chez Périsse frères, à Lyon, et chez R. Ruffet et Cie, à Paris; — prix : 1 fr.

Consolations *par la foi, Méditations affectueuses et pensées chrétiennes*, par M. Louis GABRIEL. — 1 vol. in-12 de 336 pages, chez H. Goëmaëre, à Bruxelles, chez G. Mosmans, à Bois-le-Duc, et chez J.-B. Pélagaud, à Paris; — prix : 2 fr.

Cours *de belles-lettres*, ou *Principes de littérature*, par M. l'abbé BATTEUX; — *Edition retouchée et augmentée par* UN PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE. — 1 vol. grand in-8° de 404 pages à 2 colonnes, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 4 fr. 50 c.

Cours (nouveau) *d'histoire universelle*, par M. J. CHANTREL. — T. IV. — *Histoire du moyen âge, 2e partie; depuis la mort de Charlemagne jusqu'à celle de Boniface VIII*. — 1 vol. in-12 de 404 pages, chez Putois-Cretté; — prix : 2 fr. 25 c.

Bibliothèque Saint-Germain. — Le *Cours complet* comprendra 6 volumes.

Cours *triennal d'instructions, à l'usage des pensionnats, des écoles dominicales et des congrégations de jeunes personnes*, par M. le chanoine D.-G. HALLEZ. — Tome IVe : *Dévotions particulières à la jeunesse*. — Tome Ve : *Retraite et sujets de circonstance*. — 2 vol. in-12 de 376 et 370 pages, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 3 fr. le volume.

Ouvrage complet.

Curé (le) *d'Ars; Vie de M. Jean-Baptiste Marie Vianney*, par M. l'abbé A. MONNIN, missionnaire. — 2 vol. in-8° ou in-12 de VIII-540 et 714 pages plus 1 portrait et un *fac-simile*, chez C. Douniol; — prix : 15 fr. in-8° et 8 fr. in-12.

Curé (le) *de campagne*, ou *Moyens et industrie du zèle pastoral pour procurer la régénération morale et religieuse des populations rurales; Ouvrage également utile au clergé des villes, couronné au concours ouvert par Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans*, par M. l'abbé F. LAVEAU. — 1 vol. in-12 de VIII-428 pages; au bureau de la Tribune sacrée; — prix : 3 fr.

Délais (sur les) *de la justice divine dans la punition des coupables; Ouvrage de* PLUTARQUE, *traduit, avec des additions et des notes*, par M. le comte Joseph DE MAISTRE; *suivi de la traduction du même traité par* AMYOT, *sous ce titre : Pourquoi la justice divine diffère la punition des maléfices*. — 1 vol. in-8° de XVI-206 pages, chez J.-B. Pélagaud, à Lyon et à Paris; — prix : 1 fr. 50 c.

Dévotion (de la) *à l'Eglise, sermon prêché le jour de la Pentecôte*, par le R. P. FABER, docteur en théologie, prêtre de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri (Londres). — In-18 de 28 pages, chez A. Bray; — prix : 30 c.

Traduction française seule autorisée.

Eglise (l') *et le monde*, par M. l'abbé BERSEAUX, professeur de théologie dogmatique au grand séminaire de Nancy. — 1 vol. in-12 de 272 pages, chez Putois-Cretté; — prix : 1 fr. 25 c.

Bibliothèque Saint-Germain.

Les grandes questions religieuses résolues en peu de mots.

Fleurs (les) *de la vie de pension*, par M. Henri VAN LOOY. — 1 vol. in-8° de 146 pages plus 1 gravure, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 1 fr. 20 c.

Musée moral et littéraire de la famille.

Génie (le) *philosophique et littéraire de saint Augustin*, par M. A. THÉRY, inspecteur de l'Académie de Caen, etc. — 1 vol in-8° de XIV-508 pages, chez Dezobry, Ferd Tandou et Cie; — prix : 6 fr.

Germains (les) *avant le christianisme, Recherches sur les origines, la tradition, les institutions des peuples germaniques et sur leur établissement dans l'empire romain*, par M. A.-F. OZANAM, professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Paris. — 3e *édition*. — 1 vol. in-8° de 448 pages, chez Jacques Lecoffre et Cie; — prix : 6 fr.

Œuvres complètes, t. III. Etudes germaniques, t. I.

Histoire *de saint Vincent de Paul tirée des biographies les plus anciennes et les plus authentiques*, par M. le vicomte Th. DE BUSSIERRE; — *nouvelle édition, revue et corrigée*. — 2 vol. in-12 de XXXVI-336 et 336 pages, chez Putois-Cretté; — prix : 4 fr.

Bibliothèque Saint-Germain. — Nous avons rendu compte de la 1re édition il y a deux ans (t. XXI, p. 410).

Histoire *des Francs*, par GRÉGOIRE DE

s'adresse. Nous regrettons cet inconvénient, disons le mot, cette imperfection, car c'en est une dans un pareil ouvrage. Peut-être, à l'égard de la classe de lecteurs qu'on a principalement en vue, aura-t-il du moins l'avantage de répondre plus directement à leur situation particulière et à leurs besoins intimes, en précisant mieux le danger et en mettant davantage le doigt sur la plaie. Quoi qu'il en soit, c'est aux pères et aux mères de famille, aux maîtres et aux directeurs, à tous les conseillers naturels de la jeunesse qu'il appartient, dans la pratique, de décider la question et de juger ce qui peut être utile ou nuisible. Qu'il nous suffise ici de les avertir, bien sûrs en cela de répondre à la pensée et aux intentions du pieux auteur. Quant aux esprits mûrs et déjà formés, et spécialement à la catégorie de jeunes gens que nous avons désignés, nous ne saurions trop leur recommander la lecture de ces lettres. Les uns et les autres y trouveront, dans des pages charmantes et de spirituels tableaux, les conseils pratiques les plus sages et les mieux appropriés à la nature de leurs besoins et à l'esprit du temps où nous vivons. Puissent-ils les étudier avec l'attention qu'ils méritent, les méditer en face de leur conscience et sous le regard de Dieu ! Ils se sentiront puissamment excités à déployer, au milieu de ce monde où ils sont appelés à vivre, cette énergie de volonté, cette franchise de caractère, cette noble attitude dans l'accomplissement du devoir, qui, de nos jours plus que jamais, doivent distinguer les jeunes chrétiens vraiment dignes de ce nom.

P. Janvier.

74. LE CURÉ D'ARS. — *Vie de M. Jean-Baptiste-Marie Vianney, publiée sous les yeux et avec l'approbation de Mgr l'évêque de Belley*, par M. l'abbé Alfred Monnin, missionnaire. — 2 volumes in-8° ou in-12 de VIII-540 et 714 pages plus 1 portrait et 1 *fac-simile* (1861), chez C. Douniol ; — prix : 15 fr. in-8°, et 8 fr. in-12.

L'auteur de cette intéressante biographie, ami et disciple de celui dont il raconte la vie, divise son travail en cinq livres subdivisés en chapitres. Les trois premiers livres forment le premier volume, et les deux derniers le second. Le livre premier raconte la vie domestique de M. l'abbé Vianney, depuis sa naissance jusqu'à sa nomination à la cure d'Ars ; — le deuxième livre le montre dans sa vie pastorale, depuis sa prise de possession de la cure d'Ars jusqu'à l'origine du pèlerinage (1818-1828) ; — le troisième livre a pour objet sa vie héroïque, depuis la fondation de la Providence jusqu'à sa suppression (1825-1847) ; — le livre quatrième sa vie apostolique, depuis l'ori-

gine du pèlerinage jusqu'à son apogée (1826-1858); — enfin, le livre cinquième sa vie intime, son portrait, ses qualités naturelles, ses vertus, ses dons. Cette division a le mérite de nous montrer sous toutes ses phases la figure du saint personnage dont on retrace l'histoire. Vie domestique, vie pastorale, vie héroïque, vie apostolique, vie intime, n'est-ce pas là l'ensemble des points de vue sous lesquels, pour la bien saisir et la bien connaître, on doit étudier successivement cette existence non moins singulière qu'admirable?

Bien peu d'ouvrages de nos jours offrent une lecture aussi édifiante, aussi instructive et aussi attachante que le récit de cette vie merveilleuse. Puisant aux sources les plus sûres, s'inspirant de ses propres souvenirs comme de ceux des nombreux amis du saint curé, et des relations d'une multitude de pèlerins, M. l'abbé Monnin a dignement fait revivre cette figure pieuse et touchante, que son portrait, *mis en tête du premier volume*, fait déjà lui seul vénérer et aimer.

Une gracieuse introduction, amenant le lecteur à Dardilly, sous le toit patriarcal et hospitalier de la famille Vianney, lui fait rencontrer, au nombre des malheureux venus un soir demander asile, l'un d'entre eux qui n'était pas un pauvre ordinaire. « C'était Benoît-Joseph La-« bre, sur la tombe duquel, dit le pieux biographe, nous nous som-« mes agenouillé nous-même en lui demandant de nous rendre « l'aumône qu'il a reçue il y a quatre-vingt-dix ans, et de nous aider « à écrire cette vie,... cette vie qui a peut-être été son ouvrage, qui « est née peut-être d'un vœu, d'une prière, d'une bénédiction tombée « de son cœur reconnaissant. Qui sait?... C'est le curé d'Ars qui l'a « dit : *Partout où passent les saints, Dieu passe avec eux* (pp. 5-6). » — C'est après ce début que M. l'abbé Monnin, prenant à son berceau, à Dardilly, Jean-Baptiste-Marie Vianney, le conduit jusqu'à la tombe, à travers cette héroïque et sainte carrière de soixante-treize ans, dont chaque jour, chaque heure, pour ainsi dire, fut consacrée au service de Dieu et du prochain. Ce livre n'étant point de ceux qu'on analyse froidement ou qu'on peut faire connaître par des citations,—il y aurait trop à citer,—nous ne suivrons pas le biographe dans son long travail; nous nous bornerons à dire que chacun des cinq tableaux dont il est composé offre un intérêt toujours croissant jusqu'au dernier, où l'on trouve plus de charme encore. On voit ici, en effet, le vénérable curé d'Ars présenter dans sa personne tous les caractères qui constituent, s'il est permis de parler ainsi, la *physiologie du saint*. Son portrait,

ses qualités naturelles, la vivacité de son esprit et les grâces de sa conversation, ses reparties aimables, offrent, à travers les pages de son histoire, une image ravissante, qu'on ne peut contempler sans une douce et délicieuse émotion. Le tableau de la charité du saint curé d'Ars, de son humilité, de sa pauvreté, de son amour pour les pauvres et de ses autres vertus, comme aussi de son aménité de caractère, de sa politesse, de sa simplicité, de sa bonté, retracé dans ce même cinquième livre, n'offre pas moins de charme. Quand on a lu ces pages si gracieuses, il est impossible de ne pas aimer l'aimable saint qui les a inspirées, et, par suite, de ne pas rendre hommage à la puissance de la foi et de la charité chrétiennes, qui, de nos jours, ont su enfanter de si étonnantes merveilles.

Le style de M. l'abbé Monnin est pur, simple, naturel, en même temps qu'il est empreint d'une certaine noblesse et plein d'onction et de piété; de sages et profondes réflexions s'entremêlent fréquemment dans son récit, sans jamais fatiguer le lecteur et ralentir la marche du sujet, vers lequel le biographe se hâte de revenir comme on revient vite vers un ami qu'on a quitté un instant à regret. On sent à chaque page, en effet, le langage d'un ami, mais d'un ami intime, qui a pénétré dans le cœur de celui qu'il aimait avec autant de vénération que d'amitié. C'est ce langage du cœur, avant tout, qui a rendu l'historien éloquent.

Mais la critique n'aura-t-elle rien à reprendre dans un livre aussi édifiant? Sa part sera courte, car nous ne serons point l'écho des beaux esprits du jour, qui blâmeront sans doute le chapitre intitulé : *Comment M. Vianney fut persécuté par les démons* (t. I, p. 382). L'auteur accepte ce blâme sans le redouter. « Je sais d'avance, « écrit-il, tout ce qu'on dira du biographe ingénu qui a osé prendre « au sérieux des faits contre lesquels le bon sens moderne a prescrit. « Je sais aussi que ceux qui croient au pouvoir terrible des démons « sur les hommes, c'est-à-dire tous les chrétiens, me sauront gré de « n'avoir pas molli devant les vaines susceptibilités de mon siècle, et « d'être resté l'historien intègre et le témoin fidèle de ces choses. Je « n'en veux rien retrancher, rien diminuer, rien atténuer... Du reste, « on doit comprendre aujourd'hui que le superbe dédain avec lequel « étaient accueillis, il y a quinze ans à peine, les récits des manifes- « tations diaboliques, ne peut-être de mise à une époque où les plus « étranges phénomènes sont venus accumuler les preuves de leur ef- « frayante réalité (pp. 384-385). » — Nous ne reprocherons point

non plus à M. l'abbé Monnin d'avoir cité trop de fragments d'homélies, de catéchismes, de discours du saint curé d'Ars. Ces citations font l'un des principaux attraits de l'ouvrage, surtout lorsque l'homme de Dieu, à l'exemple du divin Sauveur, se sert de paraboles, emploie les comparaisons les plus aimables et les plus ingénieuses, les empruntant, comme saint François de Sales, à la nature ou à ses souvenirs d'enfance, à des réminiscences de sa vie de berger, etc. Nous le féliciterons, au contraire, de ces fréquentes citations, toujours heureuses, toujours remplies de charme. Mais nous lui reprocherons,— et ce sera notre seule critique, — d'avoir donné trop facilement accès à des notes, à des récits de pèlerins qui se répètent ou se ressemblent la plupart plus ou moins, soit par le fond, soit par la forme. Il eût mieux valu, ce nous semble, faire un choix plus restreint. L'ouvrage, en y perdant un peu de son étendue, ce qui n'aurait pas été un mal, y aurait gagné en intérêt et en rapidité.

Nous engageons aussi l'éditeur à réaliser le plus tôt possible son projet d'une édition populaire et à meilleur marché. Il est des livres qui doivent prendre place dans toutes les bibliothèques, mais il faut savoir les rendre accessibles à tous. Celui-ci est assurément de ce nombre, et doit figurer à l'un des premiers rangs.

MAXIME DE MONTROND.

75. **ÉTUDES** *historiques sur le roi Louis XI*, par M. GAUDEFROY. — 1 volume in-12 de 258 pages (1860), chez E. Dentu ; — prix : 2 fr.

Jusqu'où ira, dans un certain monde littéraire, la fantaisie de faire subir à l'histoire des transformations indignes de sa gravité? Après l'histoire romanesque, voici le drame, destiné, non plus cette fois à embellir la scène, mais à agrandir, sous le nom d'*Etudes historiques*, le champ de nos annales. — M. Gaudefroy a voulu dramatiser historiquement Louis XI, et il nous a montré, en deux fois cinq actes, d'abord le *Château de Péronne*, puis le *Prévôt des marchands*.

Le *Château de Péronne* est une redite dialoguée. C'est l'anecdote que nous savons, moins les demandes et les réponses de personnages connus. Tout manque à cette mise en scène : l'intérêt, car il est impossible d'assister au premier acte sans avoir présente à l'esprit l'inévitable captivité de Louis XI ; le piquant des caractères et la verve de la conversation, puisque chacun, dans cette pièce, joue le rôle qu'aucun lecteur superficiellement instruit n'ignore, et le remplit sans faire autre chose que répéter, en ce qui le concerne, les biographies ou les

sans fatigue, sans effort, on peut contempler à loisir et sous les formes les plus gracieuses la grandeur et la tendresse ineffables des œuvres de Dieu. De tels ouvrages reposent l'âme et lui font du bien. Nous convions donc nos lecteurs à se donner le plaisir de cette *Promenade au milieu des plantes et des fleurs*. Nous leur promettons tout à la fois instruction, agrément, et ces pures et nobles jouissances qu'on va souvent chercher au loin, à beaucoup de frais, tandis qu'on pourrait les goûter tout près de soi, au milieu des ravissantes merveilles semées par la bonté du divin créateur.

92. **DE LA RAISON**, *du génie et de la folie,* par **M. P. Flourens**, membre de l'Académie française et secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, etc. — 1 volume in-12 de 280 pages (1861), chez Garnier frères; — prix: 3 fr. 50 c.

Nos lecteurs connaissent bien désormais M. Flourens, son érudition et son style, le fond de ses idées et sa manière. Cette manière, nous l'avons dit plusieurs fois, consiste à éclairer la science du jour de la philosophie, et à présenter l'une et l'autre sous le vêtement attrayant de la littérature. Cette manière encore, un peu ondoyante et diverse, ne se renferme jamais dans un plan bien rigoureusement déterminé; mais, prenant en main, pour ne pas trop s'égarer, le fil de l'analogie, elle fait des excursions à droite et à gauche de la voie, et tâche d'y rattacher une foule de courbes qui, si elles allongent un peu le voyage, ouvrent au moins dans le domaine parcouru d'intéressantes perspectives.

Ainsi, le livre d'aujourd'hui a été conçu à l'occasion d'un savant traité dans lequel le docteur J. Moreau, de Tours, a voulu prouver que le génie n'était qu'une *névrose*, qu'une face quelconque de la folie. Philosophe autant que naturaliste, M. Flourens prend fait et cause pour la dignité humaine, pour l'homme en général, et notamment pour le génie, qui marque le point culminant et distingue la haute aristocratie de l'humanité. L'homme, s'est-il dit, ne relève que de sa raison, et que serait une raison qui méconnaîtrait le génie? Il examinera donc successivement la *raison*, ce don suprême de Dieu à l'homme; le *génie*, qui en est la plus haute expression; et la *folie*, qui n'est autre chose que le désordre de nos idées, *désordre qui n'a rien de fatal*, et contre lequel l'énergique attention de notre propre esprit sur lui-même sera toujours le frein le plus salutaire. Mais, sous chacun de ces trois titres principaux, que de questions subsidiaires, — questions

d'histoire naturelle ou de physiologie,— seront abordées : les instincts et l'intelligence des bêtes, la phrénologie et l'unité physiologique de l'homme, etc. ! Que de théories sur la folie, sur sa nature, son siége et son traitement, autres que celle du docteur Moreau, seront discutées : les théories de Pinel, d'Esquiros, de Georget, de Leuret, etc. ! Sans compter de petites dissertations appendiculaires sur la perception et l'idée, sur l'unité du moi dans la folie et dans l'état normal de l'homme, etc. ! Encore une fois, telle est la méthode de M. Flourens. Avec lui on fait bien du chemin en peu de temps et en un petit espace ; mais on ne s'égare et on ne se lasse jamais, tant la science du guide est sûre, tant son commerce et sa conversation ont d'attrait et de charme.

93. **RÉCITS VARIÉS**, par M. Eugène Veuillot. — 1 volume in-12 de vi-278 pages (1861), chez C. Dillet ; — prix : 2 fr.

Ce volume ne renferme aucune œuvre nouvelle ; c'est, comme l'annonce l'auteur lui-même dans son avant-propos, un choix d'articles qui ont paru à diverses époques dans des recueils destinés aux lectures de famille. Il le constate, dit-il, « afin de prouver que, ne s'abu- « sant point sur leur mérite, il ne songeait guère à les faire revivre. « Mais le besoin de livres que l'on puisse confier à toutes les mains « devient chaque jour plus impérieux, et l'on cherche partout. De là « cette réimpression. » — Ces *récits* ne peuvent manquer d'être lus avec plaisir et de produire de bons fruits. Rien de plus disparate, au premier abord, que leurs objets très-divers, et cependant une impression unique d'amour et de reconnaissance pour l'Eglise catholique doit résulter de leur lecture. Cette pensée, qui n'est pas énoncée directement par l'auteur, domine pourtant tout le livre, et donne à ses éléments divers une unité qu'on ne s'attendrait pas d'abord à y rencontrer. — Les uns, comme *une Promenade dans l'Inde*, — *sur l'Anthropophagie*, — *les Malgaches et la France*, — et surtout *un Peuple détruit*, excellente étude sur l'empire des Aztèques, nous montrent jusqu'où peut aller l'état d'abaissement et de dépravation de la nature humaine, lorsqu'elle cesse d'être fécondée par les rayons de l'éternelle vérité ; — les autres, comme *les Débuts d'une mission*, — *Mme Acarie*, — *les Crèches à Constantinople*, — *la Charité des pauvres*, — nous font assister aux miracles enfantés par la foi et le dévouement chrétien pour le soulagement et la régénération de l'hu-

manité souffrante et dégradée. Nous citerons encore un curieux chapitre sur l'*Eléphant considéré comme soldat*, *artiste et dieu.*

Ce livre, qui pourra satisfaire tous les lecteurs, selon leur âge et leurs goûts, atteint le triple but que doit se proposer tout auteur : édifier, instruire et intéresser.

94. **LA ROSE DE DÉKAMA**, par M. F. Van Lennep; *roman hollandais, traduit, avec l'autorisation de l'auteur*, par MM. Louis Wocquier et D. Van Lennep. — 2 volumes in-12 de 272 et 320 pages (1860), chez L. Hachette et Cie (*Bibliothèque des meilleurs romans étrangers*); — prix : 4 fr. pour la France, et 5 fr. pour l'étranger.

M. Van Lennep est le Walter Scott de la Hollande. Peu de romanciers ont marché aussi heureusement que lui dans les sillons de l'illustre Ecossais. Sa *Rose de Dékama* est, comme la plupart des récits de Walter Scott, une série de scènes historiques rattachées par une intrigue, et plus ou moins fidèles selon les passions de l'auteur.

L'action s'ouvre à Harlem, en 1345, au milieu, par conséquent, du XIVe siècle. Le personnage historique autour duquel se déroulent les événements est Guillaume IV, comte de Hainaut et de Hollande, grand batailleur, qui fit la guerre en Espagne avec un certain éclat contre les Maures, qui se ligua ensuite avec les Anglais contre la France, et qui ne put jamais se tenir en paix, malgré de fréquents revers qui auraient dû être des leçons. Il soumit à son sceptre l'évêché d'Utrecht ; en même temps qu'il rêvait la possibilité de réunir en un seul Etat les provinces si diverses de la Néerlande, il voulut ranger sous ses lois les indomptables Frisons. — Ces peuples, dont l'indépendance éclate dans toute l'histoire du moyen âge, avaient spontanément, mais par exception, élevé sur le pavois et proclamé leur prince le comte Guillaume III, surnommé le Bon et le Juste ; mais après sa mort ils avaient rejeté son fils Guillaume IV, qu'ils appelaient le Brutal. Guillaume voulait les ramener à lui ; il s'y prit mal, assiégea Staveren, et y périt avec tous ceux des siens qui, comme lui, montaient à l'assaut. Voilà le squelette historique du drame.

Dans l'œuvre de M. Van Lennep, des députés de la Frise viennent à Harlem, où les a invités le comte de Hollande. Le premier est un sire d'Aylva, homme honorable et sage ; le second, un abbé de Saint-Odulphe, dont l'auteur fait un personnage comique ; le troisième, un certain Sherp-Adelen, qui est assurément le type le plus grossier et le plus sauvage des enfants de la Frise. Ces trois personnages ont

amené avec eux la Rose de Dékama, la charmante Matzy, héritière des biens de l'illustre famille de Dékama. Le sire d'Aylva est son tuteur; l'ours démuselé qui s'appelle Sherp-Adelen est son fiancé. Un mariage si mal assorti ne peut avoir lieu dans un roman. Matzy voit à la cour brillante de Guillaume IV des chevaliers qui peuvent être comparés avec tout avantage à son rude fiancé, et les intrigues marchent, honnêtes du reste; car Matzy est aussi pieuse que belle. — Pendant les fêtes et les tournois, Guillaume IV a soumis Utrecht : il négocie avec les envoyés frisons. Mais Sherp-Adelen, par ses insolences, gâte tout et détruit l'espoir des négociations. Les Hollandais vont donc porter la guerre en Frise, où ils savent, par une longue expérience, que toute la nation est prête à se lever et que les dangers sont grands. Ils vont assiéger Staveren, ville alors très-importante; mais les quatre cents chevaliers qui montent à l'assaut périssent, comme nous l'avons dit, et avec *eux* le comte Guillaume IV. — Ce prince, renversé par Sherp-Adelen, eut encore la force de fendre la tête du Frison d'un coup de sabre, et ces deux ennemis moururent côte à côte. La guerre terminée ainsi, la Rose de Dékama épouse le chevalier Déodat, fils du sire d'Aylva; et ils sont heureux comme on ne manque jamais de l'être dans les romans.

Nous ne donnons que la substance de ce livre, qui occupe près de six cents pages assez compactes, et qui met en scène de nombreux personnages. On peut le lire sans danger pour les mœurs, que l'auteur a soigneusement respectées : il a même évité les détails sensuels qui hérissent la plupart des récits de nos romanciers; mais, aussi peu favorable aux catholiques que Walter Scott, il en fait assez constamment des personnages odieux ou ridicules. L'évêque d'Utrecht, Jean d'Arkel, qui devint plus tard prince-évêque de Liége, et qui fut béni dans ses deux diocèses, est ici un intrigant immoral, jouant toutes sortes de personnages sous divers déguisements, et taillé sur le modèle de ce qu'on appelait les roués au dernier siècle et de nos jours les lions. C'est une triste faiblesse, pour ne pas dire plus, que le plaisir, chez nos frères séparés, d'avilir leurs ancêtres catholiques. Il pourrait bien arriver que leurs descendants, qui, très-certainement, rentreront dans l'Eglise, le leur rendent un jour, et à plus juste titre.

J. Collin de Plancy.

95. SNOWDROP, ou *les trois Baptêmes*, par miss Maria Caddell, *traduit de l'anglais, et suivi de* la pauvre Orpheline, *traduit du flamand* par M. J.-B. Wil-

ne sont ni le style ni la manière de Lesage. Il semble avoir pris pour modèle les *humouristes* anglais, et souvent Swift; ce qui est quelquefois très-original, et quelquefois aussi un peu long. Mais ce livre, semé de tableaux dangereux, ne peut être lu qu'avec réserve et ne convient ni à la jeunesse ni aux âmes pures. Aux hommes faits il offre, nous le répétons, un tableau peu flatteur, mais très-piquant, ou peut-être une satire de la Russie. J. COLLIN DE PLANCY.

OUVRAGES

CONDAMNÉS ET DÉFENDUS PAR LA S. CONGRÉGATION DE L'INDEX.

Par décrets en date des 12 juin, 24 juillet, 7 août et 9 octobre derniers, approuvés par le Saint-Père le 9 du mois d'octobre, la S. Congrégation de l'Index a condamné les ouvrages suivants:

Défense des principales propositions de la thèse soutenue dans l'Université de Gênes, le 19 juillet 1860, par VOUTHIER. — Gênes, imprimerie L. Gonthenier et Cie, 1861.

Della Costituzione civile del clero, e dell'incameramento de'boni ecclesiastici, Discorso di Francesco DINI. — Firenze, tipografia delle Murate. — (*De la Constitution civile du clergé, et de l'incamération des biens ecclésiastiques, Discours de* François DINI. — Florence, imprimerie delle Murate.)

Pro caussa italica ad episcopos catholicos, actore (sic) PRESBYTERO CATHOLICO. — Florentiæ, typis Felicis Lemonnier, 1861. — (*Aux évêques catholiques, pour la cause italienne,* par UN PRÊTRE CATHOLIQUE (l'abbé Passaglia.) — Florence, imprimerie de Félix Lemonnier, 1861.)

Il Pontifice e le armi temporali a difesa dello spirituale, come pretende la Civiltà cattolica *di Roma, Lettere politico morali d'un parroco piemontese ad un Monsignore romano.* — Tipografia Guglielmini, 1861. — (*Le Pape et les armes temporelles à la défense du spirituel, comme le prétend la* Civiltà cattolica *de Rome, Lettres politico-morales d'un curé piémontais à un Monsignor romain.* — Imprimerie de Guglielmini, 1861.)

Apologia dell'opusculo intitolato Il Pontifice e le armi temporali a difesa dello spirituale, come pretende la *Civiltà cattolica* di Roma, Lettere politico morali ad un Monsignore romano, del sacerdote

Pietro Mongini, parroco di Oggebio (Lago Maggiore), intra 1861. — Tipografia et litografia Contini et Bertolotti, successori a L. Gaetini. — (*Défense de l'opuscule intitulé* Le Pape et les armes temporelles à la défense du spirituel, comme le prétend la *Civiltà cattolica* de Rome, *Lettres politico-morales d'un curé piémontais à un Monsignor romain*, par l'abbé Pierre Mongini, curé d'Oggebio (Lac Majeur), 1861. — Imprimerie et lithographie de Contini et Bertolotti, successeurs de L. Gaetini.)

Della Libertà di conscienza nelle sue attinenze col potere temporali dei papi, per Eusebio Reali. — Vol. unico in-8°, Torino, 1861. — (*De la Liberté de conscience dans ses rapports avec le pouvoir temporel des papes*, par Eusèbe Reali. — 1 vol in-8°, Turin, 1861.)

Nuer Versuch einer alten auf die Wahrheit der Thatsachen gegruendeten Philosophie der Geschichte, seu : *Novum Tentamen antiquæ in veritate factorum fundatæ philosophiæ historiæ*, auctore Ernesto de Lasaulx. — Monachii, 1857. — (*Nouvel Essai d'histoire de la philosophie ancienne basée sur la vérité des faits*, par Ernest de Lasaulx. — Munich, 1857.)

Ueber die Theologische Grundlage aller philosophischen Systeme, seu : *De Theologico fundamento omnium systematum philosophicorum, Oratio habita ad inaugurationem suscepti rectoratus Universitatis Ludovici et Maximiliani*, *die* 29 *novembris* 1856, ab Ernesto de Lasaulx, rectore. — Monachii, 1856. — (*Du Fondement théologique de tous les systèmes philosophiques, Discours prononcé à son installation comme recteur de l'Université de Louis et Maximilien, le* 29 *novembre* 1856, par Ernest de Lasaulx, recteur. — Munich, 1856.)

Die prophetische Kraft der Menschenseele in Dichtern und Denkern, seu : *Vis prophetica animæ humanæ in poetis et philosophis*, auctore eodem. — Monachii, 1858. — (*La Puissance prophétique de l'âme humaine dans les poëtes et les philosophes*, par le même. — Munich, 1858.)

Des Sokrates Leben, Lehre und Tod, nach den Zeugnissen der Alten, seu : *Socratis vita, doctrina et mors ex veterum testimoniis descripta*, ab eodem. — Monachii, 1857. — Auctor ante mortem laudabiliter se subjecit judicio Ecclesiæ. — (*Vie, doctrine et mort de Socrate d'après les témoignages des anciens*, par le même. — Munich, 1857. — L'auteur, avant sa mort, s'est soumis d'une manière digne d'éloge au jugement de l'Eglise.)

Dans notre article sur l'*Histoire du jansénisme* du P. Rapin, publiée par M. l'abbé Domenech (p. 46 de notre présent volume), parmi les nombreuses erreurs de noms que nous avons relevées, il en est une relative à l'évêque de Senlis, appelé *Sauguin* par M. l'abbé Domenech (p. 50). Ce n'est point ainsi que s'appelait cet évêque, mais il se nommait encore moins *Séguier*, comme on nous l'a fait dire. — Son vrai nom était *Sanguin*.

BULLETIN SOMMAIRE DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

Almanach *de l'apprenti et de l'écolier pour* **1862**. — 12e *année*. — In-18 de 64 pages, vignettes, rue Furstenberg, 6; — prix : 25 c., et 1 fr. 80 c. la douzaine.

Almanach *de la sainte Vierge pour l'année* **1862**, *avec illustrations dans le texte*. — A. M. D. G. — In-18 de 176 pages, chez Périsse frères, à Lyon, et chez Régis Ruffet, à Paris; — prix : 50 c.

Almanach *des familles chrétiennes pour l'année* **1862**. — 21e *année*. — In-8o de 68 pages à 2 colonnes, gravures sur bois dans le texte, chez Charles Burdet, à Annecy; — prix : 40 c.

Contient les foires des départements de la Savoie, de la Haute-Savoie, de l'Ain, de l'Isère, et celles de la vallée d'Aoste, du Piémont et de la Suisse.

Almanach *de tout le monde pour* **1862**, par M. l'abbé MULLOIS. — In-16 de 64 pages, vignettes, chez Emile Ponge; — prix : 25 c.

Ami (l') *de la famille, Almanach illustré pour l'année* 1862, par M. Louis-Léopold BÉCOULET. — 4e ANNÉE. — In-18 de 128 pages, chez Périsse frères, à Lyon, et chez Régis Ruffet, à Paris; — 30 c.

Animaux (les) *modèles à l'école des saints, Récits d'un oncle à ses jeunes neveux*, par M H. Grimouard DE SAINT-LAURENT, auteur des *Fleurs de Sainte-Enfance*. — 1 vol. in-12 de XL-284 pages, chez H. Oudin, à Poitiers, et chez V. Palmé, à Paris; — prix : 1 fr. 20 c.

Bouquets de fleurs de la vie des saints. — Ouvrage approuvé par Mgr l'evêque de Poitiers.

Charité (la) *pour les trépassés s'il vous plaît*, ou *petit Mois de novembre*, par M. l'abbé MULLOIS. — In-32 de 64 pages, chez Ponge; — prix : 15 c.

Cet opuscule se compose de 30 réflexions, la plupart suivies d'un exemple et ayant pour objet quelque pensée sur la mort, sur les defunts, sur le purgatoire, etc. Il offre, pour le mois de novembre, un nombre d'excellentes lectures, toutes très-courtes, à la portee de chacun, et propres à augmenter ou à faire naître la charite pour les trepasses. — Nous le recommandons comme tout de circonstance à cette epoque de l'année.

Choix (nouveau) *de lettres de la marquise* DE SÉVIGNÉ, *à l'usage des maisons d'éducation et des jeunes personnes qui veulent se former le goût dans le genre épistolaire*, par Mme X. — 2 vol. in-12 ou in-18, ensemble de 598 pages, chez Périsse frères, à Lyon, et chez Régis Ruffet et Cie, à Paris; — prix : in-12, 3 fr.; in-18, 2 fr.

Consolations *par la foi, Méditations affectueuses et pensées chrétiennes*, par M. Louis GABRIEL. — 1 vol. in-12 de 336 pages, chez H. Goëmaëre, à Bruxelles, et chez J.-B. Pélagaud, à Lyon et à Paris; — prix : 1 fr. 75 c.

Contes *à ma fille*, par Mme Marie DE JOREL, auteur des *Contes à mon fils*. — 1 vol. in-12 de 232 pages plus 4 gravures coloriées, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 2 fr.

Contes *dans un nouveau genre pour les enfants*, par Mme ***. — 1 vol. in-12 de X-278 pages, chez H. Oudin, à Poitiers, et chez V. Palmé, à Paris; — prix : 1 fr. 20 c.

Cours *complet de rhétorique, extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes, à l'usage des séminaires, des institutions catholiques et du clergé*, par M. l'abbé VUILLAUME, professeur de rhétorique au séminaire de Châtel-sur-Moselle. — *Nouvelle édition*. — 1 vol. in-12 de XII-288 pages, chez V. Sarlit; — prix : 2 fr. 40 c. net.

Voir le compte rendu de la 1re et de la 2e édit., p. 113 de notre t. XIV, et p. 257 de notre t. XVIII.

Cours *complet de religion, comprenant le dogme, la morale, les sacrements et la liturgie, ouvrage servant de développement à l'*Atlas catholique par M. l'abbé MONNIER. — 3e partie. — SACREMENTS : — *Jésus-Christ vie et force du monde, ou la faiblesse humaine prévenue, soutenue et fortifiée par la grâce.* — 4e partie : LITURGIE : — *Jésus-Christ pontife et victime du monde, ou la sensibilité humaine purifiée, sanctifiée et spiritualisée par les pratiques du culte.* — Tomes III et IV, 2 vol. in-12 de 480 et 516 pages, chez Girard et Josserand, à Lyon, et chez C. Douniol, à Paris; — prix : 3 fr. 50 c. le vol. — Les 4 vol., 14 fr.

Ouvrage complet.

Crise (une) *religieuse en Angleterre*, par M. l'abbé MEIGNAN. — In-8o de 132 pages, chez C. Douniol; — prix : 2 fr. 50 c.

Denier (le) *de Saint-Pierre*, par Mgr DE SÉGUR. — In-32 de 16 pages, chez Tolra et Haton; — prix : 5 c.

Dictionnaire *encyclopédique de la théologie catholique, rédigé par les plus savants professeurs et docteurs en théologie de l'Allemagne catholique moderne, publié par les soins* du docteur VETZER, professeur de philologie orientale à l'Université de Fribourg en Brisgau, et du docteur WELTE, professeur de théologie à la Faculté de Tubingue; *traduit de l'allemand* par M. l'abbé GOSCHLER, chanoine, docteur ès-lettres, ancien directeur du collége Stanislas, etc. — Tome XII (ISLAN-JUVENCUS). — In-8o de 552 pages à 2 colonnes, chez Gaume frères et J. Duprey; — prix : 5 fr. 50 c.

Ce dictionnaire est approuvé par Mgr l'archevêque de Fribourg, et sera publié en 25 volumes, paraissant de trois mois en trois mois. — Voir pp. 206 et 379 de notre t. XXII, et p. 296 de notre t. XXIII, le commencement de nos articles sur cet important ouvrage.

Education (de l'), par Mgr DUPANLOUP, évêque d'Orléans, de l'Académie française. — 6e *édit.* — 3 vol. in 12, de 500 à 600 pages chacun plus 1 portrait, chez C. Douniol; — prix : 10 fr. 75 c.

Les deux premiers volumes ont seuls paru. Le troisième, qui sera publié en novembre, est entièrement inédit. Il traite du maître et du condisciple. — Il en est de même pour l'édition in-8o, dont nous avons donné le titre le mois dernier (p. 267).

Eglise (l') *et la société chrétienne en* 1861, par M. GUIZOT. — 1 vol. in-8o de 272 pages, chez Michel Lévy frères; — prix : 5 fr.

Etrennes (les bonnes) *pour l'année* **1862**. — 31e *année.* — In-32 de 64 pages plus le calendrier, chez L. Lefort, à Lille, et chez Adr. Le Clère et Cie, à Paris; — prix : 15 c.

Etudes (des) *religieuses en France depuis le* XVIIe *siècle jusqu'à nos jours*, ou *Essai sur les causes qui ont produit dans les temps modernes la splendeur et la décadence des sciences théologiques*, par M. l'abbé F. Duilhé DE SAINT-PROJET, chanoine honoraire de Toulouse. — 1 vol. in-8o de XII-440 pages, chez J. Lecoffre et Cie; — prix : 5 fr.

Fils (bon), par M. l'abbé MULLOIS. — In-32 de 32 pages, gravures, chez E. Ponge; — prix : 10 c.

Petits livres-images pour le temps.

Histoire de France, *depuis les origines gauloises jusqu'à nos jours*, par M. Amédée GABOURD. — Tome XVIII (1783-1792), — in-8o de 632 pages, chez Gaume frères et J. Duprey; — prix : 5 fr. (L'ouvrage complet aura 20 volumes.)

Nous avons rendu compte des quinze premiers volumes dans nos tomes XV, p. 216, XVII, p. 296, XX, p. 20, et XXV, p. 130.

Histoire *de l'empire romain, avec une introduction sur l'histoire romaine*, par M. LAURENTIE. — 2 vol. in-8o de X-508 et 500 pages, chez Lagny frères; — prix : 6 fr. le volume.

L'ouvrage aura 4 volumes.

Histoire *de Louis-Philippe d'Orléans et de l'orléanisme*, par M. J. CRÉTINEAU-JOLY. — 1 vol. in-8o de 536 pages, chez Lagny frères; — prix : 7 fr. 50 c.

L'ouvrage aura 2 volumes.

Histoires (deux) *vraies*, par M. l'abbé DE CABRIÈRES, suivies de *un Volontaire pontifical*, par M. l'abbé A. DELACROIX. — 1 vol. in-12 de 252 pages, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 1 fr.

Jésus-Christ. *Considérations familières sur la personne, la vie et le mystère du Christ*, par Mgr L.-G. DE SÉGUR. — 8e *édit., revue et augmentée.* — In-18 de 216 pages, chez J. Lecoffre et Cie; — prix : 60 c.

Nous avons rendu compte de la 1re édition dans notre t. XVI, p. 215.

Jour (le) *des morts*, par M. Charles DE RIANCEY. — In-18 de 24 pages, chez C. Dillet; — prix : 10 c.

Légendes *de l'Ancien Testament, recueillies des apocryphes, des rabbins et des légendaires, distinguées avec soin des textes sacrés*, par M. J. Collin DE PLANCY. — 1 vol. in-8o de 400 pages plus 2 gravures coloriées, chez H. Plon; — prix : 4 fr.

Bibliothèque des légendes.

Légendes *du Nouveau Testament, traditions des premiers temps sur les personnages et les faits des saints Evangiles, distinguées des textes sacrés*, par M. J. Collin DE PLANCY — 1 vol. in-8o de 398 pages plus 2 gravures coloriées, chez H. Plon; — prix : 4 fr.

Bibliothèque des légendes.

poëte français dans ses rapports avec ses devanciers, il trouve qu'il a « plus de grâce que Phèdre, avec autant d'élégance et de fermeté ; « plus d'art que Marie de France, avec autant de naturel et de sim-« plicité ; plus de distinction que les fabulistes du XVIe siècle, avec « autant de douceur et de facilité ; plus de poésie et de variété que « n'en eurent jamais tous les poëtes ensemble (p. 282). » Cela est très-bien ; mais l'auteur passe les bornes, lorsqu'il veut que la Fontaine soutienne parfaitement la comparaison avec les poëtes des autres genres, Homère, Virgile, Corneille et tous les plus grands. C'est vouloir admirer au delà du droit.—Les questions se succèdent, et M. Soulié entreprend de les résoudre. Pourquoi la Fontaine a-t-il été si populaire, et comment se fait-il que nul comme lui ne représente l'esprit français ? En quoi consiste cet esprit français ? Qui, mieux que la Fontaine, a caractérisé par des traits fidèles et précis les diverses conditions de la société de son temps, et non-seulement la société, qui est l'écorce, mais ce qui est plus intérieur, l'homme lui-même, l'homme en soi, dont il offre des peintures si vraies, si étranges parfois dans leur profondeur ? Quant à la biographie, il cherche à quel degré son poëte, à le considérer dans son œuvre et dans sa vie, possède « la bon-« homie charmante du caractère (p. 319) ; » à quel degré cette nature ondoyante, indolente et désordonnée, fut exempte d'égoïsme et mue par des sentiments élevés et simplement sérieux. Il fait ici la part assez belle à la Fontaine homme et poëte, à la Fontaine moraliste. Selon lui, « la morale chez ce poëte pèche plus par insuffisance qu'au-« trement (p. 268). » Il serait possible d'infirmer sur plus d'un point ces indulgentes conclusions. On ne peut guère nier que la Fontaine n'ait le plus souvent, sinon sacrifié, du moins subordonné le fond à la forme, la morale à la poésie, s'attachant beaucoup plus à rire de l'espèce humaine qu'il ne s'inquiète de lui présenter des modèles et de la corriger.

Le livre de M. Soulié offre une lecture saine et un intérêt très-marqué. Dans un temps où il y a un si grand nombre d'ouvrages vides de substance ou mal composés destinés à récréer les jeunes lecteurs, il est bien d'encourager des travaux de bonne littérature comme celui dont nous venons de parler. On y trouve une abondance de textes et de rapprochements utiles. Toutefois, au point de vue de l'utilité morale, nous excepterions quelques textes de Rabelais, qu'on ne peut jamais citer en toute prudence. L'ouvrage est écrit d'une manière très-didactique, avec une méthode qui va jusqu'au numérotage des alinéas,

au nombre de deux cent cinquante-deux; mérite qui peut sembler excessif, et ne laisse pas que de nuire au courant d'une lecture. Enfin, ce livre entre fort bien pour sa part dans les nombreux travaux sur la Fontaine, commentaires et annotations, qui se sont succédé depuis l'intéressante monographie de M. le baron Walckenaër.

A. MAZURE.

148. **LÉGENDES** *de l'Ancien Testament, recueillies des apocryphes, des rabbins et des légendaires, distinguées avec soin des textes sacrés*, par M. J. COLLIN DE PLANCY. — 1 volume in-8° de 396 pages plus 2 gravures (1862), chez H. Plon (*Bibliothèque des légendes*); — prix : 4 fr. cartonné.

149. **LÉGENDES** *du Nouveau Testament, traditions des premiers temps sur les personnages et les faits des saints Evangiles, distinguées des textes sacrés et appréciées selon la gravité des origines*, par LE MÊME. — 1 volume in-8° de 396 pages plus 2 gravures (1862), chez le même éditeur (*Bibliothèque des légendes*); — prix : 4 fr. cartonné.

150. **LÉGENDES** *des femmes dans la vie réelle*, par LE MÊME. — 1 volume in-8° de 412 pages plus 2 gravures (1862), chez le même éditeur (*Bibliothèque des légendes*); — prix : 4 fr. cartonné.

151. **LÉGENDES** *des commandements de l'Eglise*, par LE MÊME. — 1 volume in-8° de 396 pages plus 2 gravures (1862), chez le même éditeur (*Bibliothèque des légendes*); — prix : 4 fr. cartonné.

Le mot *légende* éveille dans l'esprit l'idée de récits pieux animés par une pure et naïve imagination. Le moyen âge, qui aimait à couvrir de fleurs et d'animaux de toute sorte les chapiteaux et les portails de ses églises, qui jetait sur les vitraux de ses cathédrales et de ses châteaux les figures des saints ou des héros, en y prodiguant les plus ravissantes couleurs, se plaisait particulièrement à mêler aux histoires édifiantes racontées dans les veillées de famille d'aimables et intéressants détails. Les Grecs n'avaient-ils pas leur Siméon Métaphraste, et les Latins la *Légende dorée* de Jacques de Voragine? Quand on lit ces merveilleux manuscrits, constellés de dessins d'or et de pourpre, étincelants de figures de bienheureux et de preux, on éprouve un impression analogue à celle qu'on ressentirait si l'on était subitement transporté du sein de l'hiver et du spectacle des champs désolés, dans un jardin rempli de plantes verdoyantes et embaumé des plus suaves odeurs. Le souffle qui vivifie ces pages échauffe et réjouit; on sent que des âmes chastes ont pu seules créer ces touchantes images; on reconnaît bien l'époque des croisés, des grandes abbayes, des cathédrales gothiques.—L'éclat de chaque miniature, les oiseaux, les fruits, les guirlandes dont chaque page resplendit, tout ce luxe de

coloris, toute cette vivacité d'imagination sont passés dans les légendes, et l'attrait du texte répond aux séductions de l'encadrement. Rien aussi de plus varié que ces histoires : c'est une galerie éblouissante, où les évêques, les chevaliers, les moines, les marchands, les laboureurs se pressent sans se confondre, où les reines coudoient les femmes du peuple, où les filles des princes se réunissent dans un même tableau aux plus humbles servantes. On y voit les cités tumultueuses et les paisibles campagnes; on peut y visiter les couvents, les manoirs, les chaumières; on parcourt tour à tour les chaudes plaines d'Italie et les froides montagnes d'Irlande. Ici, on assiste aux festins splendides, aux pompeuses cérémonies, aux joyeux tournois des rois et des empereurs; là, on entre dans la pauvre échoppe de l'artisan et on suit ses utiles travaux avec une curiosité sympathique.

Mais il n'est pas donné à tous de feuilleter ainsi ces antiques parchemins dispersés par le vent des révolutions ou cachés au fond des bibliothèques; et cependant, ne serait-il pas très-agréable et très-profitable de connaître les plus célèbres légendes? Puisqu'elles peignent l'esprit d'une grande partie de notre histoire nationale, puisqu'elles présentent un coin très-intéressant de la littérature, pourquoi les ignorer? D'ailleurs, les monuments de l'art gothique les ont sans cesse reproduites; et il est impossible sans elles de connaître le secret de l'architecture, de la sculpture, de la peinture du moyen âge. M. Collin de Plancy a donc été très-heureusement inspiré quand il s'est décidé à rechercher et à publier ces récits populaires. Depuis longtemps déjà il s'occupait à recueillir, en Hollande et en France, les sujets les plus curieux, sujets trop souvent oubliés, — grâce à la négligence dont on s'est si hautement vanté, — quand il s'agissait de l'histoire religieuse et nationale; aujourd'hui il nous offre, parvenus à leur maturité, les fruits de ses patientes veilles. — Quatre volumes de sa *Bibliothèque des légendes* viennent de paraître. Les deux premiers présentent les traditions qui se rattachent à l'Ancien et au Nouveau Testament. Le Talmud, les apocryphes, les écrivains orientaux, les monuments du moyen âge y ont été mis à contribution par une main discrète et prudente. On peut y lire en particulier des contes arabes pleins de grâce sur Job et sur Moïse, et de bien émouvants récits sur l'enfance de notre divin Sauveur. — Le troisième volume s'occupe des femmes dans la vie réelle, c'est dire que nous y voyons à l'œuvre les héroïnes chrétiennes, les femmes fortes de l'Evangile: Yolande de Bourgogne, Geneviève de Brabant, la grande impératrice Adélaïde, l'im-

mortelle Jeanne d'Arc, etc. A ces figures populaires et anciennes, l'auteur a cru devoir ajouter quelques physionomies plus récentes et moins vulgarisées. — Enfin, le dernier volume, qui se rapporte aux commandements de l'Eglise, est peut-être le plus instructif et le plus poétique : les églises, les fêtes, les offices, les processions, la confession, la sainte communion, le carême, le jeûne et l'abstinence ont donné lieu à d'intéressantes histoires, à d'ingénieux symboles, à de frappantes allégories. Dans un appendice, on trouve une foule d'anecdotes très-curieuses sur la révolution, des notes sur la liturgie et sur l'économie de l'Eglise, et la légende des philosophes voltairiens. Ils sont là pour faire ombre au tableau, et aussi, sans doute, parce que l'auteur, les regardant comme tout à fait morts, a pensé qu'il était temps de dresser, avec leur nécrologe, la liste de leurs crimes et de leurs erreurs.

De jolies miniatures et un cartonnage élégant ajoutent un nouveau prix à ces volumes, et leur donnent un nouveau trait de ressemblance avec les vieux manuscrits. Ils sont imprimés avec un soin bien rare de notre temps; cependant, dans les *Légendes des commandements de Dieu*, nous avons remarqué un singulier *lapsus :* l'illustre saint Bernard est appelé deux fois abbé de Cluny (pp. 43, 44). Mais à qui n'arrive-t-il pas de temps en temps d'aussi étranges distractions, puisque même l'admirable Homère sommeille quelquefois? — Nous n'avons donc qu'à recommander ce bel et bon ouvrage, cet agréable et savant travail aux familles chrétiennes, aux écoles, à toutes les classes de lecteurs. Mgr l'évêque d'Arras, en l'approuvant, déclare qu'on y trouvera édification et intérêt. C'est, en effet, l'œuvre d'un homme de zèle et de foi, en même temps que l'écrit d'un littérateur distingué et d'un véritable érudit. En parcourant donc avec lui les légendes dont il nous fait les honneurs, on fera une charmante excursion en plein moyen âge; on y sera séduit par une fraîche poésie, par une sereine et pure lumière qui rappelle ce radieux printemps de Virgile : *Hic ver purpureum*. M. Collin de Plancy appartient bien à la famille de ces *délicates imaginations pour lesquelles il n'est pas d'hiver*, de ces natures douées d'une exquise sensibilité, pour qui les beaux jours ne finissent jamais : *Ver erat æternum*.

152. MÉLANGES ***religieux, historiques, politiques et littéraires,*** par **M. Louis** Veuillot. — 2e série. — Tomes IV, V, VI et dernier. — 3 volumes in-8° de 598, 632, XL-532 pages (1860), chez Gaume frères et J. Duprey; — prix : 6 fr. le volume.

En parlant des premiers volumes de cette série (t. XXIV, p. 66),

nous avons soigneusement laissé de côté ce qui présentait un caractère politique, et nous n'avons dit qu'un mot des attaques de M. Louis Veuillot contre des écrivains catholiques ; nous ferons de même aujourd'hui. Aussi, n'aurons-nous guère à nous occuper que du tome quatrième, car les deux derniers sont presque exclusivement consacrés aux affaires d'Italie et à l'histoire de la suppression du journal l'*Univers*. Quant aux lignes écrites contre les auteurs religieux, elles tiennent une place infiniment moindre ; M. de Montalembert est le plus vigoureusement maltraité, tandis que le P. Ventura est loué sans mesure et exalté sans réserve. A dire ici le fond de notre pensée, il nous semble que M. Louis Veuillot aurait mieux servi l'Eglise, se serait montré plus fidèle à l'esprit de l'Evangile, en ne rééditant pas dans ses *Mélanges* des premiers-Paris écrits dans l'ardeur du combat, sous l'impression du moment, contre tant d'hommes de conscience et de talent, tant de sincères défenseurs, ecclésiastiques et laïques, de la foi et des intérêts chrétiens ; en se rappelant que Dieu met sur les lèvres des siens des paroles de paix et de conciliation, *posuit in nobis verbum reconciliationis*.

Mais n'insistons pas sur ce point, et plaçons-nous sur un terrain plus ferme et moins périlleux, où les cœurs catholiques voient avec bonheur M. Louis Veuillot déployer ses fortes qualités et sa mâle énergie. Les esprits qui n'aimaient pas sa politique et qui regrettaient quelquefois ses procédés, seront tous ici d'accord pour reconnaître en lui une grande conviction et un zèle infatigable, unis à un remarquable talent. Qu'on relise entre autres, dans le tome quatrième, les articles intitulés : *la Mort du P. de Ravignan ; — Notre-Dame d'Afrique ; — la France est-elle une nation catholique ? — la Cochinchine et le Tonquin ;* — et on verra de nouveau à quelle hauteur l'écrivain monte sans effort, lorsqu'il reste dans de sereines et calmes régions. Il est facile de découvrir la source de ses meilleures impressions, de ses pensées les plus pures et les plus élevées. L'abondance de vie spirituelle et la richesse de sang chrétien dont l'Eglise fait preuve de nos jours, les prodiges de foi, les merveilleux spectacles offerts au monde par les missionnaires, par les martyrs, par les sœurs de Charité, par le corps sacerdotal, par les saints dans toutes les conditions et de tous les états, voilà ce qui l'inspire le mieux, ce qui lui fournit des réflexions très-justes, très-heureuses et d'une très-grande portée. On se réjouit toujours d'entendre louer si noblement et si fortement les fruits excellents que produit la séve divine ; la France en particulier, où

s'alimentent tant de bonnes œuvres, de qui tirent un contingent inouï les sœurs vouées à la charité, les frères adonnés aux rudes labeurs de l'éducation populaire, les prêtres livrés aux lointains apostolats, est pour l'auteur une source bénie, où puisent avec complaisance son cœur et son esprit. A la vue de ce qu'opère parmi nous le don sacré de la foi, des aumônes, des travaux, des bienfaits matériels et moraux, des progrès admirables de vertu et de sainteté dont nous sommes redevables à la main puissante de l'Eglise, il est consolé, ému, fortifié; il atteint naturellement à l'éloquence.

Disons maintenant un mot des articles de polémique dirigés contre les écrivains hostiles à l'Eglise. — L'auteur a employé une grande partie de sa vie à combattre les ennemis de la religion. Dans cette lutte sans cesse renouvelée, où mille athlètes se trouvent en même temps sur la brèche, où la défaite de l'un n'empêche pas les témérités de l'autre, il s'est montré vigoureux, intrépide, plein de courage et de feu; il fait face à la fois à tous les adversaires que le hasard ou la haine réunissent contre l'Eglise; il se raille spirituellement de celui-ci, il découvre le faible de celui-là, il a réponse énergique pour tous. Plein d'ironie, de verve, de sel gaulois, sans trop s'inquiéter s'il garde les lois de la courtoisie française, il a le coup d'œil sûr, et l'homme qu'il vise est toujours atteint. Rien ne l'arrête : il faut qu'il arrive à son but, qu'il emporte la place d'assaut et qu'il y plante le drapeau de la croix. Il a cette ardeur, cette fougue, cette *furia* française que les Italiens admirent et redoutent tant. M. Rigault, ce bel esprit juge des prédicateurs de Paris, M. Havin et ses acolytes du *Siècle*, M. Taine le positiviste, M. Guéroult le libre penseur, bien d'autres encore, ont reçu des coups terribles qu'ils ont assez mal parés. Ils ont, il est vrai, crié à l'intolérance, à l'ultramontanisme; mais ils n'ont pas su défendre leur côté faible, et sont tombés aux applaudissements des honnêtes gens. — Il était tout naturel que l'auteur recueillit ici ses meilleurs morceaux en ce genre de polémique, d'autant plus qu'à côté de matières plus graves et de sujets fort tristes, ils reposent et égaient le lecteur fatigué ou inquiet. Ici même pourtant, malgré tout le mérite de l'intention, toute l'étendue et tout le brillant de l'esprit, nous n'approuvons pas sa méthode sans réserve. Sans méconnaître ce que demande d'animation et de vivacité la rédaction d'une feuille quotidienne, ce qu'elle permet de passion, nous croyons que là, comme en toutes choses, on doit éviter ce qui est excessif et outré, ce qui choque le goût, ce qui blesse surtout le cœur. Il faut des bornes à tout,

comme des rives aux plus belles eaux pour qu'elles fécondent sans danger les prairies qu'elles parcourent. E.-A. Blampignon.

153. **MÉMOIRES** *de Barry Lyndon, du royaume d'Irlande, contenant le récit de ses aventures extraordinaires, de ses infortunes, de ses souffrances au service de feu Sa Majesté prussienne, de ses visites à plusieurs cours de l'Europe, de son mariage, de sa splendide existence en Angleterre et en Irlande, et de toutes les cruelles persécutions, conspirations et calomnies dont il a été victime*, par M. W.-A. Thackeray; *roman anglais, traduit, avec l'autorisation de l'auteur*, par M. Léon de Wailly. — 1 volume in-12 de 296 pages (sans millésime), chez L. Hachette et Cie (*Bibliothèque des meilleurs romans étrangers*); — prix : 2 fr. pour la France, et 2 fr. 50 c. pour l'étranger.

Ces Mémoires sont ceux d'un effronté coquin de la fin du siècle dernier. D'abord simple soldat et même décrotteur au service de son capitaine, Barry parvient, en remplissant l'ignoble rôle d'espion et en trompant au jeu, à ramasser un peu d'argent. Ces premiers succès le mettent en position de gagner davantage; associé à un autre escroc, il finit, grâce à cette ingénieuse manière de voler, par pouvoir mener une vie élégante, rouler carrosse, avoir livrée, etc. A chaque saison il se rend aux eaux les plus à la mode, et il dépouille très-poliment les lords et les marquis qui font briller leur or sur le tapis vert. Non content de sa fortune présente, il rêve un mariage opulent; il voudrait s'allier à quelque noble famille d'Angleterre. A force de tromperies, de complots, de crimes, il épouse la veuve de sir Lyndon, chevalier du Bain. Mais, par malheur, le baronnet avait laissé un fils auquel revenaient ses titres et ses propriétés. Barry sait assez tourmenter l'enfant pour le forcer à s'embarquer. Maître alors de la place, il dissipe une fortune dont il n'est que l'usufruitier, et il s'endette pour satisfaire ses vils penchants. Malgré tout, il arrive au Parlement; mais là son étoile pâlit. Ses débauches, son ivrognerie, ses vices et ses crimes apparaissent au grand jour. Son fils unique meurt, et sa femme se sépare de lui. Bientôt arrive le triste cortége des créanciers et des recors. Enfin l'aventurier est conduit à la prison de la Fleet, où il finit sa misérable carrière en proie au *delirium tremens*.

La vie de ce misérable dégoûte et rebute le lecteur. On voit, il est vrai, que, pour un caractère bas et pervers, le véritable bonheur est impossible; que la félicité ne s'achète pas au prix du crime; enfin que l'âme la plus dégradée souffre de ses fautes au milieu même du succès extérieur; mais, avant d'arriver à cette pensée morale, il faut traverser des scènes repoussantes, contempler de hideuses peintures. Au fond,

les Mémoires d'un tel coquin ne sauraient changer l'homme vicieux, et leur lecture ne serait pas sans inconvénient pour un cœur honnête. Entendre raconter spirituellement les plus honteux méfaits, voir sans cesse en jeu l'égoïsme et la ruse, ce n'est pas là le moyen d'exciter en soi les bons et nobles sentiments. Chercher à connaître les plus mauvais instincts de la nature humaine, vouloir toujours voir à l'œuvre les esprits corrompus, c'est une dangereuse curiosité, un fâcheux emploi du talent. — Il ne faudrait pourtant pas trop prendre au sérieux la fantaisie d'un écrivain original. M. Thackeray a voulu dire une fois de plus tout le mal qu'il pense de l'humanité. On sait que l'auteur des *Snobs* et de *Vanity fair* ne voit guère sur cette terre que des imbéciles ou des scélérats. Aussi, malgré un art incontestable, un esprit vif et brillant, il laisse dans toutes ses œuvres quelque chose d'amer qui fait mal et qui est sans profit. Quelques bonnes et franches figures laissent assez deviner que ce sceptique romancier, ce sombre philosophe, cet impitoyable observateur du monde moral, a rencontré parfois la pure et simple vertu, a été ému du spectacle des grands désintéressements. Si donc, au lieu de sonder sans cesse des plaies repoussantes, il cherchait à découvrir le ressort qui donne le mouvement aux âmes généreuses, il produirait des œuvres plus utiles et d'une plus haute portée que l'autobiographie d'un Barry Lyndon.

Ch. Laval.

154. NOUVELLES DE CHARITÉ, par M. Raoul de Navery. — 1 volume in-12 de VIII-260 pages (1860), chez C. Dillet; — prix : 2 fr.

Ce titre si simple est l'humble enseigne de charmant récits, qui feront palpiter bien des cœurs et que personne ne lira sans plaisir. Après les avoir lus, les lecteurs ne se plaindront pas qu'on ne leur donne que des lectures froides. Il y a ici plus d'âme, plus de mouvement, plus d'entraînement enfin que dans les romans les plus ardents; et, ce qui est merveilleux c'est qu'ici tout est vrai.

Comment on fait un chef-d'œuvre est une délicieuse histoire d'artiste, que tous nos artistes si cruellement matériels devraient lire et méditer, s'ils veulent se survivre. — L'*Ecolier de Boston* est un récit formidable, mais exact dans tous ses détails, à la grande honte de nos frères séparés des Etat-Unis. — Le *Duel de Pierrot* et *Mésange* sont deux aventures contemporaines qui présentent au vif deux des plaies de la société au sein de laquelle nous vivons. — *Siona* se rattache à *Mésange* et offre plus d'intérêt peut-être encore. — Les

et de manière. Plus d'affectation, d'emphase, de gestes à effet, de parole sonore et vide, de pose dramatique ; mais une allure simple, vive et naturelle, une causerie piquante et animée, une attitude familière, un geste vif, une abondance de pensées et d'arguments, un bon sens lumineux et éloquent. Il était redevenu le fascinant causeur des salons politiques de la restauration, avec la seule différence de la dignité du ton oratoire. En un mot, il s'était placé au premier rang des orateurs, où il s'est maintenu.

Voyez ce petit homme dont on n'aperçoit que la tête, à la figure laide et grimaçante, mais vive, mobile, expressive, originale, au sourire fin et sarcastique, aux lèvres minces, pincées, et toujours prêtes, comme celles de Voltaire, à décocher le sarcasme ! Il parle : sa voix est neutre, ni d'homme ni de femme, criarde et stridente, avec un désagréable accent provençal. Et cependant, de cette grêle poitrine, de ce larynx flûté, sort une des paroles les plus transparentes et les plus substantielles, les plus rapides et les plus serrées de la chambre. — S'il parle d'affaires, il n'a jamais assez étudié la question. Il jette ses idées dans une trame serrée et ses arguments dans un ordre lumineux, progressif, comme pour leur donner l'intérêt d'un drame. S'il parle politique, il étudie l'auditoire pour ne hasarder que ce qu'il faut et s'inspirer de la passion du moment. Il converse de la tribune avec les sympathies et les antipathies, les objections et les murmures, et il finit par tout dominer. En 1831, il porta tout le poids de la discussion, notamment sur les affaires étrangères, moins en homme de démocratie qu'en homme de gouvernement. Plus tard, vinrent ses grands duels avec M. Guizot et M. Berryer. Pour être complet, il faudrait analyser les grandes questions qu'il a traitées, les discussions qu'il a soutenues, le suivre dans ses différents ministères ; mais, où irions-nous ? nous perdre dans l'immensité, ou nous briser à l'écueil de la politique.

Timon a résumé l'éloquence et la manière de M. Thiers dans cette page remarquable : « Ce n'est pas, si vous voulez, de l'oraison, c'est « de la causerie ; mais de la causerie vive, brillante, légère, volubile, « animée, semée de traits historiques, d'anecdotes et de réflexions « fines, et tout cela est dit, coupé, brisé, lié, délié, recousu avec une « dextérité de langage incomparable. La pensée naît si vite dans cette « tête-là, si vite, qu'on dirait qu'elle est enfantée avant d'avoir été « conçue. Les vastes poumons d'un géant ne suffiraient pas à l'expec- « toration des paroles de ce nain spirituel. La nature, toujours atten-

« tive et compatissante dans ses compensations, semble avoir voulu « concentrer chez lui toute la puissance de la virilité dans les frêles « organes de son larynx. » — Après 1848, son talent grandit encore. Il discuta toutes les questions sociales, dans leur ensemble et leurs plus petits détails, et sur chacune il donna des traités aussi complets qu'éloquents. Jamais il n'eut plus de compréhension et de clarté, jamais une autorité plus grande. La multiplicité de ses connaissances faisait la variété de ses discours, leur élasticité et leur souplesse ; la sûreté de sa pensée et de sa parole l'empêchait de se perdre au milieu des incidents nés de l'abondance des idées et des faits, ou des interruptions de ses adversaires. Ceux-ci n'y gagnaient rien ; car, maître du terrain, il se prenait alors avec eux corps à corps et les mettait à nu pour les livrer à la risée ou à l'horreur de l'assemblée. A la fin, il éclatait avec véhémence et indignation, et, avec un geste plus noble, une taille agrandie, une voix plus ample, il frappait ses grands coups. Hélas ! tout en combattant pour l'Eglise et la société, il restait, répétons-le, révolutionnaire et sceptique. Le tocsin de 48 l'avait réveillé ; il s'était pris d'une admiration de tête à la vue de la religion seule debout au milieu de tant de ruines, et il s'attachait à la défendre comme le seul espoir du salut social, mais en politique et non en chrétien. En tout, la foi lui manque. Fera-t-il un pas en avant ? Nous le désirons vivement sans l'espérer beaucoup. U. Maynard.

---

174. **L'ABANDON** *à la Providence divine envisagé comme le moyen le plus facile de sanctification ; ouvrage inédit du* R. P. Jean-Pierre Caussade, de la Compagnie de Jésus, *revu et mis en ordre* par le P. Ramière, de la même Compagne. — 1 volume in-18 de xxviii-260 pages (1861), chez Périsse frères, à Lyon, et chez Régis Ruffet et Cie, à Paris ; — prix : 80 c.

Cet ouvrage a mérité l'approbation de Mgr l'évêque du Puy, qui en recommande vivement la lecture à toutes les personnes pieuses de son diocèse, et le juge très-propre à aplanir la voie de la perfection, non-seulement aux âmes consacrées à Dieu dans la vie religieuse, mais encore à celles que Dieu appelle à se sanctifier au milieu du monde. Ce n'est donc pas seulement à une classe spéciale de lecteurs qu'il offre de salutaires instructions : il s'adresse à tous les chrétiens. S'il ne les dispense pas de travailler activement à leur salut, — ce qu'à Dieu ne plaise, — il leur fait comprendre que Dieu se charge

de la part la plus considérable de cette œuvre ; qu'il y emploie toutes les créatures et les événements, et que si l'on consentait à le laisser faire, sans agir plus qu'on n'agit et sans souffrir plus qu'on ne souffre, mais en sachant seulement reconnaître et aimer son action dans les choses que l'on a à faire ou à souffrir, on amasserait des trésors de mérites et l'on arriverait à une grande perfection. C'est là à peu près tout le but de ce livre, où l'on montre que la sainteté consiste dans la fidélité à l'ordre de Dieu et dans l'abandon à son action, qui travaille sans relâche à la sanctification des âmes. Pour faire mieux goûter cette doctrine, le P. Caussade s'attache à exposer les desseins de Dieu sur les âmes qu'il met dans l'état d'abandon, les devoirs qui en résultent pour ces âmes, les épreuves auxquelles elles doivent s'attendre, et enfin l'assistance paternelle dont il entoure celles qui s'abandonnent à lui. Toutefois, en accordant beaucoup à Dieu, l'auteur ne méconnaît pas la part que l'homme doit apporter lui-même à l'œuvre de sa sanctification, et sait éviter l'écueil dangereux du quiétisme. Il a soin d'avertir que la passivité qu'il recommande à l'âme ne la dispense nullement d'accomplir très-activement tout ce qui est de devoir, soit commun, soit particulier.

175. **UN AMOUR** *en Laponie*, par M. Louis Enault. — 1 volume in-12 de 386 pages (1861), chez L. Hachette et Cie (*Bibliothèque des chemins de fer*); — prix : 2 fr.

On se rappelle peut-être l'intéressant ouvrage de M. Enault sur la Norvége (p. 149 du précédent volume). Ecrivain ingénieux, artiste habile, il avait peint avec complaisance les teintes délicates et variées du ciel du nord, la sombre verdure des pins de la Scandinavie, la pure transparence des mers septentrionales, les éblouissantes neiges de la Laponie. C'est au milieu des sites les plus sauvages et les plus poétiques de l'extrême nord qu'il place aujourd'hui ses personnages. Il y étudie, il y dissèque le cœur d'une pauvre Laponne cruellement ravagé par une violente et malheureuse passion. — Deux jeunes Suédois, un artiste et un officier, s'étaient établis sous la tente de feutre et y jouissaient avec insouciance de la généreuse hospitalité du chef de la tribu. Répondant mal à une telle confiance, l'officier, nommé Henrich, se laisse assez légèrement aimer par la petite-fille de son hôte. La jeune Laponne Norra est un singulier mélange de civilisation et d'ingénuité. Elevée à Stockholm, elle est revenue encore très-enfant au milieu des neiges de son pays, habiter seule avec son aïeul et son

cousin. L'imprudente livre son âme au brillant Suédois; mais comme celui-ci recherche les douceurs de la société polie, comme d'ailleurs il a une fiancée chez les siens, il abandonne la pauvre enfant, en lui laissant au cœur une blessure incurable. — Rien ne peut consoler ni calmer Norra. Elle part, traverse avec son renne des plaines immenses et désertes, couvertes d'un épais manteau de neige, et n'arrive que pour assister au spectacle, affreux pour elle, des fiançailles de l'officier. Elle retourne alors sous la tente; mais d'étranges aventures la remettent plusieurs fois en présence d'Henrich, et ne font qu'attiser le feu qui la consume. Enfin, désespérée, se sentant, comme la Phèdre antique, tout entière en proie au mal qui la ronge, elle se réfugie au cap Nord et veut s'élancer à la mer; mais elle est rappelée au sentiment du devoir par un pasteur protestant qui lui fait comprendre l'énormité de sa faute. Touchée, elle se soumet, et nous la retrouvons plus tard occupée, sous ce ciel inclément, à moraliser les siens, mais gardant un profond et incurable découragement. — Cette mélancolique figure n'est pas sans charme; malgré ses faiblesses, ses coupables défaillances, cette triste physionomie émeut, et on s'irrite des fatales imprudences d'Henrich. Bien qu'on rencontre dans ce roman des incidents singuliers, on y reconnaît un talent aimable, un goût pur, une vive intelligence de la grande poésie du nord. Mais au point de vue moral, que de choses à dire! L'analyse de cet amour désordonné, la description de ces affreuses tempêtes du cœur, troublent, agitent, bouleversent. Malgré l'intervention d'un ministre, ce désespoir infini, ce suicide prémédité, cette passion coupable que rien ne rachète, que rien n'expie, violent les lois divines et mécontentent le lecteur honnête. Sans doute, — et c'est peut-être une excuse pour l'auteur, — la vague et incertaine religion des Lapons, demi-païens et demi-luthériens, ne pouvait mieux inspirer l'infortunée Norra; le catholicisme avec ses fortes leçons, ses immenses dévouements, ses refuges ouverts aux âmes délaissées, ne pouvait venir en aide ni à l'écrivain ni à son héroïne; car la Norvége est plus impitoyablement fermée à nos missionnaires et aux filles de Saint-Vincent de Paul que la Tartarie ou que la Chine; mais le danger n'existe pas moins, et nous devions le signaler.

Ch. Laval.

176. AUX OUVRIERS *et à beaucoup d'autres. Dévouement et vérité*, par l'Auteur *du Sergent de la vieille garde dans son village* (M. l'abbé Mar in de Noir-

dernier tableau, — *Saint-Germain des Prés*, — reporte nos souvenirs vers l'abbaye célèbre où le dernier des Casimirs, le moine-roi, abrita la fin de sa vie, vers cette abbaye « commencée avec un saint, et qui « finit avec des martyrs (p. 213). »

Malgré un peu de confusion dans le récit et quelques imperfections de plan ou de forme qui dénotent la trop grande rapidité de l'exécution, ce volume est du nombre de ceux que nous aimons à recommander sans réserve. Il inspirera au lecteur l'estime et l'amour de la Pologne, et ne portera dans son cœur que des sentiments de grandeur, de noblesse et de vertu.

183. **LA CRÉATION DES CHOSES,** *leçons élémentaires*, par Mme Gassies, auteur de *la Lecture des petits enfants*; suivi *de l'Histoire de Moïse*. — 1 volume in-18 de 156 pages, gravures (1861), chez Henri Plon; — prix : 1 fr. cartonné.

Ce gracieux volume, adressé aux enfants par une femme qui les a soigneusement étudiés, est un des livres d'éducation les mieux faits. Tout y est clair et tout y excite la curiosité. L'auteur, dans sa préface, a fait une remarque que nous recommandons aux parents et aux instituteurs : « On fait trop apprendre par cœur aux petits enfants; on « cultive leur mémoire au grand dommage de leur jugement. C'est « en causant avec eux qu'on développe leurs facultés. » Ce défaut de la première éducation avait déjà été signalé par une grande intelligence. Buffon disait : « On a comparé l'éducation du perroquet à « celle de l'enfant; il y aurait souvent plus de raison à comparer l'é- « ducation de l'enfant à celle du perroquet. » Il condamnait ainsi des méthodes qui ont plus que jamais encore leurs innombrables partisans; car, dans toutes les petites pensions, on fait apprendre par cœur ce qu'on devrait faire entrer dans les jeunes cerveaux en causant.

Le livre de la *Création des choses* est surtout une série de conversations instructives et amusantes sur les œuvres admirables des six grands jours. Il n'y a pas d'enfant qui puisse ne pas en être charmé.

184. **LA CROIX** *d'Orval*, *légende*, *suivie de la Fée Conscience*, par M. Aymé Cécyl. — 1 volume in-8° de 150 pages plus 1 gravure (1861), chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris (*Musée moral et littéraire de la famille*); — prix : 1 fr. 20 c.

Jolie légende berrichonne, jolie surtout par la manière dont elle est racontée. L'auteur n'a rien de l'affectation si ordinaire à la plupart des écrivains qui visent à l'effet : sa manière rappelle un peu les al-

lures vives d'Alexandre Dumas. Les funestes effets de la soif de l'or, telles sont les conclusions de cette trilogie légendaire. — *La Fée Conscience* est une petite nouvelle non moins charmante dans sa simplicité. On a cru devoir compléter ce volume par quelques morceaux insignifiants, qui sembleraient ne pas émaner de la même plume.

J. MAILLOT.

185. **DÉVOTION** *à la sainte eucharistie en exemples*, ou *Excellence des prières et des pratiques en l'honneur du très-saint sacrement démontrée par un grand nombre de miracles authentiques et de traits appartenant pour la plupart à l'histoire contemporaine*, par le P. HUGUET ; *ouvrage utile aux catéchistes, aux prédicateurs, aux directeurs de confréries et aux communautés religieuses.* — 1 volume in-12 de XVIII-532 pages (1862), chez Périsse frères, à Lyon, et chez Régis Ruffet et Cie, à Paris ; — prix : 3 fr.

186. **CORBEILLE** *eucharistique*, ou *la sainte Communion parfum de la vie chrétienne*, par M. Hubert LEBON. — 1 volume in-18 de VI-292 pages (1861), chez les mêmes éditeurs ; — prix : 1 fr.

Le livre du P. Huguet est un recueil d'histoires édifiantes qui se rapportent toutes à la divine eucharistie. Les Pères, les historiens ecclésiastiques, les biographes sont les sources principales où il a puisé ; cependant, aux récits anciens il a joint de très-nombreux faits contemporains qu'il a tirés des journaux et des monographies. Ces histoires sont en général choisies avec discernement ; mais on regrette que les sources ne soient pas toujours indiquées. Le style de ce volume, ainsi formé d'extraits et de citations, est nécessairement très-varié ; tantôt doux et aimable, tantôt solide, quelquefois poétique, il est trop souvent défectueux. Quand l'auteur prend lui-même la parole pour raconter une pieuse histoire, ou pour exposer quelque judicieuse réflexion, il n'est pas toujours bien servi par sa plume. « On raconte, dit-il, du célèbre baron de Géramb, grand chambellan « de l'empereur d'Autriche, *qu*'ayant rencontré un jour dans une « rue de la ville *qu*'il habitait le saint viatique *que* l'on portait à un « moribond, s'aperçut (qui ?) *que* l'un des clercs *qui* assistaient à « cette cérémonie n'avait pas la gravité convenable (p. 357). » Si cette phrase manque de sujet, les lignes qui suivent prétendent sans doute compenser ce défaut. « Aussitôt, le pieux général prit le bâton « du dais et *le* renvoya ; le prêtre s'étant retourné, *il* aperçut, à son « grand étonnement, le général à la place de l'enfant de chœur « (ibid.). » — Qu'est-ce qu'un *chant vespéral* (p. 219) ? que *la translation du soleil* (ibid.) ? et enfin qu'est-ce que saint Ligurie

(p. 194)? — Il eût été facile, avec un peu de travail, de faire disparaître ces grosses taches, et de rendre ce recueil tout à fait digne du public. Tel qu'il est, cependant, ce volume peut être très-utile; les catéchistes en particulier y trouveront un grand secours; nous le leur recommandons bien volontiers.

L'ouvrage de M. Hubert Lebon expose, sous forme de lettres, les tendres et affectueux sentiments dont une jeune personne du monde est animée envers la divine eucharistie. Véronique, à qui l'auteur donne par hyperbole le nom de *nouvelle Estelle*, est assurément pleine d'exaltation, d'idées romanesques; mais elle n'a pas ce fond de justesse, de simplicité, de droiture qui est l'apanage des âmes vraiment chrétiennes. Un tel écrit ne fait qu'inviter le lecteur à recourir aux excellents travaux de Mgr Gerbet et du P. de Géramb. Il ne porte pas assez aux pensées fortes et sérieuses pour que nous puissions le louer. Ainsi, quoi de plus maniéré, de plus prétentieux que ces lignes maladroitement imitées d'un beau passage de Châteaubriand? Il s'agit d'une rose pleine *d'expression :* « J'admirais émerveillée, lorsqu'une « coccinelle, ce *petit* coléoptère que nos enfants appellent la *poule* « *du bon Dieu*, vint, *tout éveillée*, s'abattre dans sa corolle. Je « cueillis doucement la rose, et plongeai alors de plus près mon re- « gard avide dans *cet écrin de merveilles*. Ma *petite* voyageuse, en- « chantée sans doute *de la délicieuse oasis* dans laquelle elle était « tombée, me parut décidée à y faire *une halte un peu longue*, car « je la vis replier étroitement ses *petites* ailes rouges tachetées de « noir, et, s'enfonçant *dans un des plis soyeux* de la rose, se faire « comme un doux nid *dans cette coupe* si belle d'incarnat, si pleine « de *saveurs* et de parfums (pp. 13 et 14). » Ce n'est point avec de telles mièvreries qu'on compose des ouvrages religieux; rien de contenu, de mesuré, de profondément senti dans toutes ces lettres; l'ardeur qui s'y montre est comme le produit d'un cerveau excité par une chaleur factice; l'émotion véritable, la charité solide et pratique y semblent étrangères. E.-A. Blampignon.

187. ÉTUDES *littéraires et morales sur Homère, Scènes tirées de l'Iliade*, par M. Auguste Widal, professeur de littérature ancienne à la Faculté des lettres de Douai.— 1 volume in-8° de 304 pages (1860), chez L. Hachette et Cie; — prix : 5 fr.

Combien de travaux n'avons-nous pas sur Homère! Dabord les scoliastes alexandrins et Eustathe; puis, durant trois siècles à partir

de la renaissance, quelle suite de commentaires philologiques, où sont étudiées l'authenticité ou l'interpolation d'un si grand nombre de vers! Que d'œuvres d'une polémique ardente pour ou contre l'unité de l'*Iliade!* Que de volumes enfin, sur la mythologie, l'histoire, la géographie des œuvres homériques! Mais ce qui a été l'objet d'études moins suivies, c'est la partie essentielle et la plus haute, l'esthétique d'Homère, ce qui constitue la poésie chez le plus grand des poëtes. Ce n'est pas que cette partie si importante de l'exégèse homérique ait été négligée par les commentateurs; beaucoup de notes de cet ordre, le plus souvent motivées par les rapprochements avec Virgile, se lisent dans les éditions de Heyne, de Clarke, d'Ernesti. La traduction de Dugas-Montbel a bien aussi, dans ce sens, des notes intéressantes, mais elles portent plus particulièrement sur les problèmes soulevés par Wolf, et sur le système de suppressions proposées par Knight. Mme Dacier elle-même accompagne sa traduction d'un commentaire courant, parfois très-littéraire, dans lequel elle montre un sentiment élevé et une juste appréciation du beau antique. Néanmoins, et malgré ces travaux épars, il manque un ouvrage spécial consacré à l'étude purement littéraire des poëmes homériques.

C'est là ce qui a été entrepris par M. Widal dans ces *Etudes*, qui sont le résultat et comme le résumé de deux années d'enseignement. Il ne s'occupe que de l'*Iliade*, dont il analyse tous les chants avec méthode, bien que dans une proportion inégale. Il a douze chapitres, dans lesquels les vingt-quatre chants du poëme sont ainsi répartis : aux quatre premiers chapitres correspondent les quatre premiers chants; du cinquième au neuvième chapitre, on passe en revue tout le corps du poëme, jusqu'au vingt-unième chant; dans les trois chapitres qui restent, l'auteur revient à une analyse suivie des trois derniers chants: la mort d'Hector, — les jeux funèbres, — Priam chez Achille. On ne perd plus le fil du poëme, et l'auteur achève de développer l'œuvre homérique dans sa grandeur. Il fait passer sous nos yeux tout le tissu de cette toile héroïque, et il en fait habilement ressortir les principales beautés.

Il ne faut guère chercher ici les questions générales sur l'œuvre d'Homère, sur le merveilleux et sur les caractères; mais l'auteur n'oublie pas ces points, et plus particulièrement le dernier, dans le cours de ses analyses. Par sa méthode de ne pas citer de grec et de se borner à une analyse continue et mêlée de remarques, il s'attache moins au style, au détail poétique, qu'au génie homérique considéré

première communion, et, remplies de la même joie, animées de la même piété, « elles parurent sœurs un instant aux yeux des hommes, « comme elles l'étaient devant Dieu (p. 35). » Lorsqu'elles deviennent mères de famille, Louise et Béatrice continuent à se montrer désintéressées : l'une recueille un enfant délaissé sous son misérable toit, l'autre expose ses jours pour sauver un orphelin des flammes. Ce sont donc vraiment deux grands cœurs dont on nous offre la naïve histoire. Non-seulement ces deux âmes sont généreuses, mais elles mettent tant d'entrain dans leurs sacrifices, qu'elles échauffent les autres et les portent à aimer le prochain; Dieu, en effet, « a voulu que la charité « fût contagieuse (p. 159). » Après une existence où l'épreuve ne fait pas défaut, où la douleur vient épurer la vertu, les deux amies touchent au même instant au port souhaité, et les anges présentent à l'Eternel Louise et Béatrice également sanctifiées, dans des conditions bien diverses, par le dévouement et la bonté.

On lira avec émotion ce récit simple, vrai, plein d'honnêtes sentiments. Les jeunes personnes du monde, auxquelles il semble particulièrement destiné, se rappelleront que Dieu ne considère que la vertu; qu'elle seule met une réelle et durable différence entre les hommes. Puisse cette aimable et chrétienne histoire les pénétrer d'indulgence, d'humilité, de bienveillance! — Des vignettes très-délicatement exécutées prêtent au livre une nouvelle grâce et aux exemples un plus vif attrait. N'est-ce pas, en ce moment surtout, un très-joli petit cadeau à faire? Assurément il sera bien accueilli des jeunes filles, et il ne leur sera pas sans utilité.

200. HISTOIRE *de Louis-Philippe d'Orléans et de l'Orléanisme,* par M. J. Crétineau-Joly. — 1 volume in-8° de VI-536 pages (1861), chez Lagny frères; — prix : 7 fr. 50 c. (L'ouvrage aura 2 volumes.)

201. LA MAISON D'ORLÉANS *devant la légitimité et la démocratie, depuis son origine jusqu'à nos jours, avec un discours préliminaire et une conclusion,* par M. Laurent (de l'Ardèche), ancien membre des assemblées constituante et législative. — 1 volume in-8° de 576 pages (1861), chez E. Dentu; — prix : 7 fr.

202. HISTOIRE *du règne de Louis-Philippe Ier, roi des Français,* — 1830-1848, — par M. Victor de Nouvion. — Tomes III et IV, 2 volumes in-8° de 634 et 598 pages (1859-1861), chez Didier et Cie; — prix : 6 fr. le volume.

Il y a des noms qui n'apparaissent dans l'histoire que comme un signe de calamités et de crimes, et qui semblent voués à l'exécration et au mépris des peuples. En vain peut-on citer d'heureuses excep-

tions parmi ceux qui les ont portés; en vain peut-on montrer que la haine a exagéré les crimes ou les défauts des plus compromis : il s'est formé une opinion générale qu'il devient impossible de changer, un courant dont on ne doit plus espérer de modifier la direction. Le nom est marqué d'une note fatale, la justice de l'histoire s'accomplit dans toute sa rigueur, et l'arrêt est irrévocable, parce que les faits restent, et que ni l'érudition, ni la complaisance ne peuvent en dissimuler le caractère. L'érudition fait justice des exagérations et des calomnies; la complaisance explique et atténue certaines fautes : le fond reste, les grandes lignes ne s'effacent pas, la réhabilitation est impossible. On a vu réussir de ces réhabilitations qui paraissaient d'abord bien difficiles, parce qu'un examen plus impartial des faits et que les faits mieux connus ont conduit à la découverte de la calomnie; mais quand les amis eux-mêmes reconnaissent les faits, quand les coupables eux-mêmes les avouent, et souvent s'en glorifient, comment tenter une justification? L'avocat est réduit à plaider les circonstances atténuantes; il serait insensé d'espérer un acquittement complet.

Ainsi nous apparaît dans le passé le nom des princes d'Orléans. Ce nom réveille à la fois tous les souvenirs de la révolte, de l'ambition, de la perfidie, de l'ingratitude et de la corruption. Déjà il était entouré d'un sinistre éclat à l'époque de nos plus anciens troubles civils, sous le règne de l'infortuné Charles VI; plus tard, on le retrouve servant aux intrigues et aux complots qui cherchaient à renverser le cardinal de Richelieu; enfin, à partir de Philippe, frère de Louis XIV et tige de la maison actuelle, il semble qu'il ne puisse plus être porté que par des hommes incapables ou méprisables. Nous nous arrêterons à l'époque actuelle; nous ne voulons parler que de ceux de ces princes qui appartiennent à l'histoire, des morts et non des vivants; nos réflexions ne vont pas au delà du roi Louis-Philippe; nous faisons ici de l'histoire; nous ne voulons faire ni du pamphlet, ni de la politique. Mais, en parcourant la liste de tous les princes qui ont porté le titre de duc d'Orléans depuis le temps de Louis XIV, n'est-on pas douloureusement frappé de ne rencontrer que des noms flétris, à l'exception d'un seul, celui de Louis d'Orléans, fils du régent? Quelle effroyable série! Philippe I[er] d'Orléans, la tige de ces ducs, est livré à des vices infâmes; Philippe II, son fils, le régent, corrompu et corrupteur, recule les bornes du vice et de l'infamie; le petit-fils du régent, d'Orléans-Montesson, homme nul et à qui l'on n'aurait que peu de reproches à faire, a une

femme que son impudicité rend la trop digne mère de ce Philippe Egalité, qui devint régicide après avoir été le type de toutes les bassesses et de toutes les corruptions; enfin vient Louis-Philippe Ier, roi des Français, bon père de famille, homme aux mœurs pures, mais dont l'ambition replongea la France dans les révolutions, et dont l'ingratitude excite le mépris. N'y a-t-il donc pas une malédiction sur cette maison placée si près du trône et qui ne le mérite pas, qui eût pu rendre de si grands services et qui ne songea qu'à s'élever sur des ruines, quand ses représentants n'éteignirent pas leur ambition dans les plus indignes avilissements?

Trois figures principales attirent l'attention dans l'histoire de cette maison : celles du régent, de Philippe-Egalité et du roi Louis-Philippe. Une multitude d'écrivains s'en sont occupés et les ont plus ou moins sévèrement jugées, selon le point de vue où ils se placent. Les partisans de la légitimité sont les plus sévères; ceux de la révolution et de la démocratie, plus modérés, ne répètent pas moins comme les premiers les mots de trahison et d'ingratitude; les partisans mêmes de la maison d'Orléans sont obligés d'avouer les vices et les crimes, et se bornent ordinairement à justifier la conduite du roi Louis-Philippe. Parmi les écrivains démocrates, nous citerons MM. Louis Blanc et Laurent (de l'Ardèche); parmi les écrivains qui se placent au point de vue légitimiste, MM. de Châteaubriand, de Lourdoueix, Nettement, Michaud, Crétineau-Joly, et, en remontant plus haut, Montjoie; MM. Victor de Nouvion, Guizot, Dupin, etc., sont des amis. Il y a des nuances parmi tous ces écrivains; notre intention n'est pas de les juger tous ici; ce travail a été fait pour la plupart, et nous voulons nous renfermer plus spécialement dans l'examen des trois ouvrages cités en tête de cet article. Ces trois ouvrages, qui paraissent en même temps, représentent les trois principales opinions devant lesquelles les d'Orléans ont à rendre compte de leur conduite. M. Crétineau-Joly accepte presque toutes les accusations; M. Laurent (de l'Ardèche) en rejette quelques-unes; M. de Nouvion, qui s'occupe seulement du roi Louis-Philippe, ne voit guère que des qualités où les autres aperçoivent des défauts ou des fautes.

Nous ne dirons que deux mots de l'ouvrage de M. de Nouvion. Nous avons déjà rendu compte des deux premiers volumes. Les deux suivants conduisent jusqu'en 1840; il en faudrait au moins deux autres pour arriver à 1848. La mort de l'auteur empêchera la terminaison de son œuvre, à moins qu'il n'ait eu le temps d'en achever le manus-

crit. Nous avons jugé l'histoire de M. de Nouvion (t. XX, p. 394). Ecrite avec soin et avec intérêt, elle est entièrement favorable à la maison de Louis-Philippe et au système parlementaire, que nous n'avons pas à juger ici. Telle qu'elle est, elle pourra fournir de précieux documents, et sera utile à consulter par les futurs historiens qui voudront juger avec impartialité les événements accomplis de 1830 à 1840.

L'ouvrage de M. Laurent (de l'Ardèche) n'a pas les allures de l'histoire : c'est un plaidoyer, ou plutôt ce sont les éléments d'un plaidoyer. M. Laurent place la maison d'Orléans en face de la légitimité et de la démocratie, et il procède plutôt par citations que par appréciations; mais les citations conduisent aux conclusions qu'il veut tirer. Pour lui, la maison d'Orléans est jugée et condamnée à la fois par la légitimité et par la démocratie; la démocratie n'est d'ailleurs pas pour lui la république; elle peut parfaitement se concilier avec la monarchie. La nature même de cet ouvrage nous défend d'insister. Nous ajouterons seulement que plus d'un détail et plus d'un document interdisent de le confier à toutes les mains; on y trouve même des passages que l'auteur aurait pu omettre comme étrangers à sa thèse (pp. 32 et 33, par exemple); il en est d'autres qui sont d'un très-grand intérêt. Nous signalerons particulièrement ce qui est dit sur les sources de la fortune de la branche cadette de Bourbon (p. 50 et suiv.); sur le rôle de la reine Marie-Amélie dans la révolution de juillet et dans l'affaire des biens du duc de Bourbon (pp. 341, 359 et suiv.). Quant à l'esprit religieux de l'auteur, nous l'aurons fait connaître quand nous aurons dit qu'il regarde comme l'une des plus grandes fautes du régent l'acceptation de la bulle *Unigenitus* (p. 66), et du gouvernement de juillet, les sympathies témoignées au *Sonderbund* catholique.

M. Crétineau-Joly n'a encore fait paraître qu'une partie de son œuvre, qui aura deux volumes. Le premier contient l'histoire de Louis-Philippe d'Orléans et de l'Orléanisme jusqu'en 1830; le second sera consacré au règne de Louis-Philippe Ier.

On connaît la manière de M. Crétineau-Joly. Cet écrivain passionné donne trop volontiers à l'histoire le ton et les allures du pamphlet; ce n'est pas pour raconter qu'il écrit, mais pour prouver; on ne peut dire de lui comme Tacite disait de lui-même, qu'il est sans haine et sans partialité, *sine ira et studio*, et nous ne nous en plaignons pas. La haine du mal et du mensonge, l'amour du bien et de la vérité sont

à nos yeux des conditions essentielles pour écrire l'histoire. Mais M. Crétineau-Joly a le défaut de ses qualités : pour flétrir les criminels qu'il rencontre, il n'est pas toujours assez sévère sur le choix des preuves et des témoins; son désir de fournir des preuves nouvelles lui fait peut-être accepter trop facilement des documents dont la véracité n'égale pas toujours l'authenticité; il croit aussi trop souvent qu'il publie le premier des pièces qui ont déjà paru; enfin, la passion de vérité qui l'emporte ne lui laisse pas le temps de corriger son style; et ces négligences, ces hardiesses que le goût réprouve, ces audaces dont la délicatesse a le droit de s'offenser, nuisent plus qu'il ne le croit à l'effet de ses ouvrages. Nous citerons en courant, pour donner quelques exemples, *la nostalgie de l'abjection* (p. 83), *le prurit de l'écritoire* (p. 249), *l'amour de la populacerie* (p. 90). Nous n'aimons pas plus ces alliances forcées de mots, que la recherche trop ardente du mal, du scandale, de l'immoralité, dans laquelle l'auteur semble se complaire. Ajoutons, pour terminer la partie critique de notre travail, que nous voudrions voir plus souvent citer les sources, et qu'un lecteur un peu au courant des publications récentes, est toujours mécontent de voir présenter comme documents inédits des pièces qu'il a déjà rencontrées ailleurs.

Cela dit, nous nous hâtons d'affirmer que l'*Histoire de Louis-Philippe et de l'Orléanisme* est pleine d'intérêt. L'auteur a su parfaitement grouper les documents qu'il avait entre les mains; sa manière vive et passionnée entraîne le lecteur; les flétrissures qu'il imprime à l'immoralité et au crime sont sanglantes; on finit par le suivre en partageant ses colères, et, s'il fallait déposer un vote au moment où l'on quitte le livre, ce vote serait certainement peu favorable aux accusés qu'il traduit à la barre de l'opinion publique. Nous ne pouvons, à notre grand regret, entrer dans la discussion de tous les faits et de toutes les opinions; l'histoire de la maison d'Orléans touche de trop près à la politique contemporaine pour qu'il nous soit permis d'insister; mais nous pouvons dire que le livre doit être lu par tous ceux qui veulent juger en pleine connaissance de cause. On peut trouver que l'auteur donne à certains détails une importance qu'ils ne méritent pas, qu'il en groupe quelques-uns avec un art dont il faut se défier si l'on veut arriver à la vérité; mais tout est dans son livre. Les documents que nous avons trouvés dans le volume de M. Laurent (de l'Ardèche) sont là; il y a en quelques autres, et avec eux des témoignages accablants pour des personnages que l'opinion a jusqu'ici

généralement épargnés. Nous recommandons surtout à l'attention les pages qui se rapportent au vote de Philippe-Egalité pour la mort de Louis XVI (p. 192 et suiv.); celles qui reproduisent le journal de Louis-Philippe en 1790 et 1791 (pp. 212 et suiv.); une lettre de la reine Marie-Amélie (p. 269), lettre qui est aussi dans M. Laurent (de l'Ardèche); enfin, une chanson de Béranger (p. 376) qui montre ce qu'il faut entendre par le patriotisme de ce chansonnier de la bourgeoisie.

Nous nous arrêtons et nous résumons notre jugement sur ces trois ouvrages : tous trois conduisent à la vérité, mais par différents chemins; ce n'est qu'aux hommes mûrs et sérieux que peuvent convenir les pages écrites par MM. Crétineau-Joly et Laurent (de l'Ardèche).

J. Chantrel.

203. **HISTOIRES** *et leçons de choses pour les enfants,* par Mme Marie Pape-Carpantier, directrice du cours pratique des salles d'asile; *ouvrage couronné par l'Académie française; édition illustrée de* 80 *vignettes* par Bertall. — 1 volume in-12 de viii-306 pages (1861), chez L. Hachette et Cie (*Bibliothèque rose illustrée*); — prix : 2 fr.

Ce livre est si plein d'attrayantes causeries, de douces leçons, d'honnêtes réflexions, de bons et vrais sentiments, qu'il attache et séduit le lecteur. Tout ce petit monde qui joue, qui rit, qui s'instruit, est très-vivant, très-réel; ces gentils enfants nous intéressent; leurs peines et leurs joies nous touchent. — Mais si ce livre enchante et fait sourire les grands parents, que sera-ce des petits lecteurs? Paul, Léo, Eugène, pleurent ou battent des mains à chaque histoire. Oh! disent-ils, que voilà un bon petit garçon! que je voudrais lui ressembler! C'est que la femme qui a écrit ces lignes montre une grâce touchante, une naïveté, une tendresse de cœur qui ravit les jeunes âmes et les enchaîne. On sent bien vite qu'elle connaît à fond et qu'elle aime les enfants auxquels elle a donné son existence, vis-à-vis de qui elle accomplit les devoirs de ce qu'elle appelle si bien « la maternité spiri« tuelle (p. iv). » A propos d'une fleur, d'une bête, d'une partie de plaisir, elle a le secret de moraliser et d'instruire de la manière la plus aimable. Point d'ogres, point de loups garous, mais de véritables enfants qui causent, qui s'amusent, qui apprennent d'excellentes choses en se récréant. Elle a eu soin de mêler çà et là à ses récits de belles histoires tirées de la Bible et destinées à sanctifier le livre. Enfin de jolies images réjouissent les yeux et disposent favorablement l'esprit.

religieuse des prêtres de la Mission, à Monte-Citorio, à Rome; traduites sur l'original italien, avec l'autorisation spéciale de S. Em. le cardinal vicaire, président de l'Académie liturgique. — 2e livraison : *du Bréviaire et de ses rubriques.* – Grand in-8° de 202-X pages plus 1 tableau, chez H Goëmaëre, à Bruxelles, G. Mosmans, à Bois-le-Duc, et J.-B. Pélagaud, à Lyon et à Paris; — prix : 1 fr. 50 c.

Récits *maritimes*, par Mme DE GAULLE. — 1 vol. in-12 de 110 pages plus 1 gravure, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 60 c.

Nouvelle Bibliothèque morale et amusante.

Réponse *au R. P. Dechamps*, ou *trois Chapitres sur la démonstration de la religion*, par M. l'abbé F. LABIS, chanoine honoraire, professeur au séminaire de Tournai. — 1 vol. in-12 de 236 pages, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 2 fr.

Revue *des musées d'Italie, catalogue raisonné des peintures et sculptures exposées dans les galeries publiques et particulières et dans les églises, précédé d'un sommaire des monuments les plus remarquables*, par M. A. LAVICE. — 1 vol. in-12 de XL-490 pages, chez J. Tardieu; — prix : 4 fr. 50 c.

Rhétorique (nouvelle), *comprenant les règles du style; l'art oratoire et les autres genres en prose; les genres en vers; l'histoire littéraire, sacrée et profane, ancienne et moderne; et suivie de notions sur les beaux-arts; — Ouvrage destiné aux collèges et aux écoles primaires supérieures*, par M. A. MAZURE, ancien inspecteur d'Académie. — 1 vol. in-12 de VIII-374 pages, chez Périsse frères, à Lyon, et chez Régis Ruffet et Cie, à Paris; — prix : 2 fr.

Salons (les) *d'autrefois. Souvenirs intimes*, par Mme la comtesse DE BASSANVILLE; *préface* de M. Louis ENAULT. — 1 vol. in-12 de XII-328 pages, chez P. Brunet; — prix : 2 fr. 50 c.

Sermons *sur les fins dernières*, par Mgr REY, évêque d'Annecy. — 1 vol. in-12 de VI-350 pages, chez V. Sarlit; — prix : 3 fr.

Signes (les) *du temps, Critiques littéraires et morales*, par M. Georges DE CADOUDAL. — 1 vol. in-18 de 408 pages, chez Jacques Lecoffre et Cie; — prix : 3 fr.

Solution *de difficultés théologico-liturgiques, suivie d'une réponse aux* Etudes de théologie, *à la* Revue théologique *et à M. Falise*, par M. l'abbé BOUVRY, chanoine honoraire de Tournai, professeur des rites au séminaire. — In-8° de VIII-92 pages, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 1 fr.

Somme (petite) *théologique de saint* THOMAS D'AQUIN, *à l'usage des gens du monde, contenant : 1° toute la doctrine de la Somme théologique de saint Thomas d'Aquin*, etc.; *2° des tableaux synoptiques; 3° des notes théologiques, philosophiques et scientifiques; 4° des tables analytiques et alphabétiques très-détaillées*, etc., par M. l'abbé Frédéric LEBRETHON, curé d'Airan.—Tomes I et II, 2 vol. in-8°, ensemble de 1,042 pages, chez Gaume frères et J. Duprey; — prix : 20 fr. l'ouvrage complet, qui aura 3 volumes.

Théologie (la) *mise à la portée des gens du monde*, par M. l'abbé Alphonse BOURGEOIS, gradué en théologie de l'Université de Louvain. — 2 vol. in-12 de VIII-300 et 302 pages, chez H. Casterman, à Tournai, et chez P. Lethielleux, à Paris; — prix : 5 fr.

Théorie *logique des propositions modales*, par M. Antonin RONDELET, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand. — 1 vol. in-8° de VI-276 pages, chez A. Durand, et chez Ladrange; — prix : 4 fr.

Transfiguration (la) *de l'homme par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Sermons prêchés à la chapelle des Tuileries, en présence de LL. MM. l'empereur et l'impératrice, l'an de grâce* 1861, par M. l'abbé G. DEGUERRY, curé de la Madeleine, chanoine de Notre-Dame. — 1 vol. in-8° de 308 pages, chez E. Maillet; — prix : 5 fr.

Veuves (les deux), par M. Alfred DES ESSARTS. — 1 vol. in-12 de 238 pages, chez E. Maillet; — prix : 1 fr.

Bibliothèque des bons livres à 1 fr. le volume (*franco* 1 fr. 25 c.).

Vie *de Notre-Seigneur Jésus-Christ écrite* par Clément BRENTANO, *d'après les visions d'*Anne-Catherine EMMERICK, *traduite* par M l'abbé DE CAZALÈS, chanoine de Versailles, *traducteur de la* Douloureuse Passion *et de la* Vie de la sainte Vierge. — Tomes V et VI, 2 vol. in-12 de 398 et 390 pages, chez A. Bray; — prix : 2 fr. 50 c. le volume.

Ouvrage terminé.

Voyage *scientifique autour de ma chambre*, par M. Arthur MANGIN, *avec une préface-anecdote*, par M. PITRE-CHEVALIER. — 1 vol. in-8° de XII-302 pages plus 13 gravures, au Musée des familles; — prix : 5 fr.

J. DUPLESSY.

TABLES.

I

TABLE DES ARTICLES RELATIFS A LA *Bibliographie Catholique*, A L'ŒUVRE DES BONS LIVRES ET A DES SUJETS GÉNÉRAUX.

Académie (l') française et les académiciens : le 7e fauteuil, 5 : — le 15e fauteuil, 93, 181, 269, 353, 444. — Séance annuelle, 259.
Andrieux (François-Guillaume-Jean-Stanislas), 269.
A nos lecteurs, 441.
Antin (Pierre de Pardaillan de Gondrin d'), 101.
Baro (Balthazar), 93.
Buffon (Georges-Louis Leclerc, comte de), 5.
Bulletin sommaire des principales publications des mois de juillet, 88 ; — août, 172 ; — septembre, 266 ; — octobre, 350 ; — novembre, 438 ; — décembre, 515.
Doujat (Jean), 95.
Exposition universelle de Londres en 1862, 86.
Lettres au directeur de l'*Ami de la religion*, à propos de la nouvelle édition de l'*Art chrétien*, 91, 175.
Malesherbes (Guillaume-Chrétien de Lamoignon de), 183.
Nécrologie, 170.
Ouvrages condamnés et défendus par la S. Congrégation de l'Index, 348.
Raulica (le P. Ventura de), 170.
Renaudot (l'abbé Eusèbe), 96.
Roquette (l'abbé Henri-Emmanuel de), 99.
Saint-Maur (Nicolas-François Dupré de), 181.
Séance annuelle de l'Académie française, 259.
Thiers (Louis-Adolphe), 353, 444.

II

TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES EXAMINÉS.

On conçoit sans peine que le classement des livres tel que nous le donnons dans la Table suivante ne saurait être absolu, c'est-à-dire qu'un ouvrage peut souvent convenir à plusieurs classes de lecteurs. Par la classification que nous employons, nous voulons

surtout caractériser les ouvrages, et nous croyons qu'il serait difficile d'en donner une plus rigoureuse; mais on conçoit, par exemple, qu'un livre de piété ou d'instruction religieuse conviendra à beaucoup de lecteurs à la fois.

Explication des signes employés dans cette Table, et qui précèdent les titres des ouvrages.

N° 1. *Indique les ouvrages qui conviennent aux* ENFANTS.
2. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'une INSTRUCTION ORDINAIRE, tels que les artisans et les habitants des campagnes.
3. — les ouvrages qui conviennent aux JEUNES GENS et aux JEUNES PERSONNES. — Le titre de l'ouvrage indique souvent qu'un livre convient plus particulièrement à un jeune homme ou à une jeune personne.
4. — les *ouvrages qui conviennent* aux personnes d'un AGE MUR, aux PÈRES et aux MÈRES de famille, à ceux qui sont chargés de l'éducation des autres.
5. — — aux PERSONNES INSTRUITES, qui aiment les lectures graves et solides.
6. — les ouvrages de CONTROVERSE, de DISCUSSION RELIGIEUSE ou PHILOSOPHIQUE.
*. — les ouvrages d'INSTRUCTION RELIGIEUSE, ASCÉTIQUES et de PIÉTÉ.
†. — les ouvrages qui conviennent particulièrement aux ECCLÉSIASTIQUES.
A. — les ouvrages qui conviennent à TOUS LES LECTEURS.
Y. — les livres absolument MAUVAIS.
M. — les ouvrages MÉDIOCRES, même dans leur spécialité.
R. *Placée toujours après un chiffre,* cette lettre, qui n'est qu'un signe de prudence, indique que, pour la classe de lecteurs spécifiée par le chiffre ou par les chiffres précédents, l'ouvrage en question, quoique bon ou indifférent en lui-même, ne peut cependant, à raison de quelques passages, être conseillé ou permis qu'avec *réserve.*
Y. *Placée après un chiffre,* cette lettre indique un livre *dangereux* pour le plus grand nombre de lecteurs de la *classe spécifiée,* et qui ne peut être *lu que par quelques-uns,* et pour des *raisons exceptionnelles.*

NOTA. Un petit trait [—] placé entre deux chiffres indique que l'ouvrage classé par ces chiffres convient aussi à toutes les classes intermédiaires; ainsi 1—6 veut dire que l'ouvrage convient aux lecteurs des classes 1 à 6, soit 1, 2, 3, 4, 5 et 6.

A.

*. Abandon (l') à la Providence divine envisagé comme le moyen le plus facile de sanctification, par le P. *Caussade,* revue et mis en ordre par le P. *Ramière,* 455.
3. 4. *. R. Agnès l'aveugle, épisode des persécutions d'Irlande, par Miss *Caddel;* trad. de l'anglais par *une Religieuse de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie,* 101.
3. 4. *. R. Agnès l'aveugle, ou la petite Epouse du saint sacrement, par Miss Maria *Caddel;* ouvrage trad. de l'anglais par *une Enfant du catéchisme de Saint-Thomas d'Aquin,* 101.
3. 4. *. R. Agnès l'aveugle, ou la petite Epouse du saint sacrement, par Miss Maria *Caddel,* ouvrage trad. de l'anglais, 101.
4. R. Amour (un) en Laponie, par M. Louis *Enault,* 456.
Y. Amours (les) d'Italie, par M. Charles *Didier,* 18.
M. Ange (l') de charité, par Mlle Rose *Sennet,* 103.

3. Angèle, ou le Dévouement filial, par Mme Marie S. Leroyer *de Chantepie*, 280.

3. 4. Anglais (un) sur le chemin de fer du nord, par M. *de Maricourt*, 21.

4. *. Année (l') des saints. — Une vie de saint pour chaque jour de l'année, par M. l'abbé F. *Picard*, 103.

4. 5. Année (l') historique, ou Revue annuelle des questions et des événements politiques en France, en Europe et dans les principaux Etats du monde, par M. Jules *Zeller*, 280.

3. 4. Ans (quinze) de séjour à Java et dans les principales îles de l'archipel de la Sonde, etc.; souvenirs d'un ancien officier de la garde royale, recueillis et publiés par M. J.-J.-E. *Roy*, 22.

4. 5. Art (de l') chrétien, par M. A.-F. *Rio*, 91, 175.

3. 4. Art (l') de lire les fables, essai d'une méthode de lecture appliquée à un choix de fables de la Fontaine, par M. J. T. *de Saint-Germain*, 24.

*. Art (l') de méditer, ou diverses Méthodes pour en faciliter la pratique à ceux qui méditent, et même à ceux qui disent ne savoir et ne pouvoir, par le P. *Champeau*, 192.

4. 5. Artistes (des) homériques, ou Histoire critique des artistes qui figurent dans l'Iliade et dans l'Odyssée, par M. J.-P. *Rossignol*, 361.

Y. Auguste (Monsieur), par M. *Méry*, 363.

4. Auprès des malades, souvenirs d'un missionnaire, trad. de l'anglais du P. Edw. *Price*, 25.

A. Autel (l') et le foyer, 225, 323, 401, 461.

Y. Aux évêques catholiques pour la cause italienne, par *un Prêtre catholique* (l'abbé *Passaglia*), 348.

A. Aux ouvriers et à beaucoup d'autres. Dévouement et vérité, par M. l'abbé *Martin de Noirlieu*, 457.

A. Aventures (les) d'un capitaine français planteur au Texas, ancien réfugié du Champ-d'Asile, par M. Just *Girard*, 194.

B.

4 R. Barons (le dernier des), par sir Edvard *Bulwer Lytton*, trad., sous la direction de M. P. *Lorain*, par Mme *Bressant*, 290.

3. M. Bellefonds (Clotilde de), ou la véritable Beauté, par Mlle Stéphanie *Ory*, 196.

3. M. Bellemare (Jeanne de), ou l'Orpheline de Verneuil, par Mlle Stéphanie *Ory*, 364.

1-4. Bibliothèque catholique de Lille (33e année), 51, 163.

3. 4. Bibliothèque de la famille, pour la moraliser, l'instruire et la récréer, 244, 390.

A. Bibliothèque de Paris, 480.

4. 5. R. Y. Bibliothèque des chemins de fer, 27, 139, 165, 230, 456, 459.

3. Bibliothèque des écoles chrétiennes, 1re série in-8o, 212, 368, 389.

3. Bibliothèque des écoles chrétiennes, 2e série in-8o, 364.

3. Bibliothèque des écoles chrétiennes, 2e série in-12, 258.
3. Bibliothèque des écoles chrétiennes, 3e série in-12, 103, 112, 158, 196, 209, 232, 280, 289, 303.
A. Bibliothèque des légendes, 395.
4 R. Bibliothèque des meilleurs romans étrangers, 60, 242, 290, 400.
4. Bibliothèque de voyages et de romans, 437.
3. 4. Bibliothèque illustrée de la jeunesse, 22, 345.
3. Bibliothèque (nouvelle) morale et amusante, 37, 414.
3. Bibliothèque rose illustrée, 485, 491.
4. Bibliothèque Saint-Germain, 25, 223.
M. Bords (les) de la Somme, par M. J.-P. *Faber*, 106.
A. Bretagne (la), paysages et récits, par M. Eugène *Loudun*, 197.

C.

4 R. Cange (la), voyage en Egypte, par M. Louis *Pascal*, 27.
4. Catéchisme du Code Napoléon, par M. J.-B.-C. *Picot*, 458.
4. †. Catéchisme tout en histoires, ou le Catéchisme du concile de Trente expliqué par des faits puisés dans l'histoire du passé ou dans les récits contemporains, par M. l'abbé *Poussin*, 283.
4. 5. Causeries (dernières) du samedi, par M. A. *de Pontmartin*, 107.
Ce que Dieu a fait dans le monde par la France, *Voir* France.
3. Chambre (la) de la grand'mère, ou le Bonheur dans la famille, par Mlle *Monniot*, 365.
A R. Charité (la) à Paris, par M. Jules *Lecomte*, 108, 261.
*. Charité (la) pour les trépassés, s'il vous plaît, ou petit Mois de novembre, par M. l'abbé *Mullois*, 350.
4. Chasseur (le) de panthères, par M. Ernest *Capendu*, 459.
3. 4. Chauvelot (Pierre), dit le père Bon-Sens, par M. Just *Girard*, 112.
A. Chemin (le) du paradis, par M. Raoul *de Navery*, 461.
4 R. Chine (la) et les puissances chrétiennes, par D. *Sinibaldo de Mas*, 462.
4. 5. †. Choix des principales séquences du moyen âge, tirées des manuscrits, traduites en musique et mises en parties, avec accompagnement d'orgue, par M. Félix *Clément*, 318.
3 R. 4. Chrétien (le) de nos jours, lettres spituelles, par M. l'abbé *Bautain*, 198.
4. *. Chrétienne (la) de nos jours, lettres spirituelles, par M. l'abbé *Bautain*, 30.
A. Chrétiens (les) de Syrie, par Mme la comtesse *Drohojowska*, 366.
A. Chroniques du mont Saint-Bernard, par M. *Le Gallais*, 368.
5. 6. †. Chrysostome (saint Jean), ses œuvres et son siècle, par M. l'abbé E. *Martin* (d'Agde), 285.
M. Clémence, ou Dieu veille sur l'orpheline, par M. Henri *Van Looy*, 369.
4. Cluny et Saint-Germain des Prés, ou les Casimirs de Pologne, par Mme la comtesse *Drohojowska*, 463.
3. 4. Coin (un) de la vieille Picardie, par M. *de Maricourt*, 34.

3. Collégien (le) bien élevé, par M. Léon *Neveu*, 113.
3. 4. Comédie (la) enfantine, par M. Louis *Ratisbonne*, 261.
5. 6. Consolation (la) philosophique de *Boèce*, trad. par M. Louis *Judicis de Mirandol*, 261.
*. Consolations par la foi, méditations affectueuses et pensées chrétiennes, par M. Louis *Gabriel*, 370.
Y. Constitution (de la) civile du clergé et de l'incamération des biens ecclésiastiques, discours de François *Dini*, 348.
3. Contes à ma fille, par Mme Marie *de Jorel*, 371.
1. Contes dans un nouveau genre pour les enfants, par Mme***, 371.
*. M. Corbeille eucharistique, ou la sainte Communion parfum de la vie chrétienne, par M. Hubert *Lebon*, 465.
4. Corneille (le grand) historien, par M. Ernest *Desjardins*, 115.
4. 5. Correspondance inédite de *Buffon*, à laquelle ont été réunies les lettres publiées jusqu'à ce jour, recueillies et annotées par M. Henri Nadault *de Buffon*, 5.
3. Création (la) des choses, par Mme *Gassies*, 464.
Y. Crimes, délits, scandales au sein du clergé pendant ces derniers jours, par MM. S.-L.-T. *Villeneuve* et J.-P.-A. *Casenave*, 34.
5. 6. †. Crise (une) religieuse en Angleterre, par M. l'abbé *Meignan*, 372.
R. Critique, portraits et caractères contemporains, par M. J. *Janin*, 421.
3. 4. Croix (la) d'Orval, légende, suivie de la Fée Conscience, par M. Aymé *Cécyl*, 464.
4. 5. *. †. Curé (le) d'Ars, vie de M. J.-B.-M. Vianney, par M. l'abbé Alfred *Monnin*, 202.
†. Curé (le) de campagne, ou Moyens et industries du zèle pastoral pour procurer la régénération morale et religieuse des populations rurales, par M. l'abbé F. *Laveau*, 375.

D.

3. 4. Davadan (Paul), ou l'honnête Marchand, par M. Just *Girard*, 289.
A. Défense de la liberté de l'Eglise, par Mgr *Dupanloup*, 35.
Y. Défense de l'opuscule intitulé le Pape et les armes temporelles à la défense du spirituel, comme le prétend la Civiltà cattolica de Rome, lettres politico-morales d'un curé piémontais à un Monsignor romain, par l'abbé Pierre *Mongini*, 349.
Y. Défense des principales propositions de la thèse soutenue dans l'Université de Gênes, le 19 juillet 1860, par M. *Vouthier*, 348.
*. †. Dévotion à la sainte eucharistie en exemples, par le P. *Huguet*, 465.
3. 4. Dinah, scènes des premiers jours de l'ère chrétienne, par Mme la marquise *de Cortanze*, 37.

E.

A. Eglise (l') catholique et l'esclavage, ou Comment l'Eglise a rendu aux peuples leur dignité, par M. l'abbé V. *Postel*, 480.

A. Eglise (l') catholique insigne bienfaitrice des malades, par M. l'abbé V. *Postel*, 480.
A. Eglise (l') catholique insigne bienfaitrice des pauvres, par M. l'abbé V. *Postel*, 480.
4. 5. Eglise (l') et la société chrétienne en 1861, par M. *Guizot*, 379.
Y. Enfer (l'), par M. Auguste *Callet*, 292.
4. 5. Ennéades (les) de *Plotin*, trad. par M. *Bouillet*, 261.
Y. Ennemi (l')! l'ennemi !!! par M. *Paget-Lupicin*, 382.
Y. Essai (nouvel) d'histoire de la philosophie ancienne basée sur la vérité des faits, par M. Ernest *de Lasaulx*, 349.
3. 4. Essais dramatiques du petit séminaire de Servières, publiés par M. l'abbé J. *Verniolles*, 38.
3 R. 4. Etoile (l') polaire, ou Vision d'un jeune Arabe, 120.
4. 5. Etudes de critique littéraire, par M. D. *Nisard*, 298.
4. 5. Etudes d'histoire et de littérature, par M. D. *Nisard*, 298.
Y. Etudes historiques sur le roi Louis XI, par M. *Gaudefroy*, 205.
4. 5. Etudes littéraires et morales sur Homère, scènes tirées de l'Iliade, par M. Aug. *Widal*, 466.
4–6. †. Etudes (des) religieuses en France depuis le xviie siècle jusqu'à nos jours, par M. l'abbé F. *Duilhé de Saint-Projet*, 470.
4. 5. Evangile (l') et le siècle, par M. l'abbé *Berseaux*, 121.

F.

M. Fables, par M. Abel *Fabre*, 208.
3. Famille (une) créole des îles Maurice et de la Réunion, par M. Just *Girard*, 209.
4. 5. Fantaisies scientifiques de Sam, par M. S. Henry *Berthoud*, 477.
3. 4. Femme (la) du monde selon l'Evangile, conseils à ma petite-fille, par Mme ***, 39.
Y. Fin (la) d'un monde et du neveu de Rameau, par M. Jules *Janin*, 478.
3. 4. Fleurs des dunes, par Mme *Braquaval* (Pauline l'Olivier), 384.
Y. Fondement (du) théologique de tous les systèmes philosophiques, discours prononcé à son installation comme recteur de l'Université de Louis et Maximilien, le 29 novembre 1856, par M. Ernest *de Lasaulx*, 349.
5. Fragments sur l'art et la philosophie, par M. *Tonnellé*, 260.
A. France (la) catholique, études historiques, par M. l'abbé V. *Postel*, 480.

G.

4 R. Gazida, par M. Xavier *Marmier*, 260.
5. 6. Génie (le) philosophique et littéraire de saint Augustin, par M. A. *Théry*, 482.
4. 5. Grecs (les) anciens et les Grecs modernes, par M. le comte *de Marcellus*, 301.

H.

M. Hélène, par Mme *Grandsart*, 303.
4. 5. Henri IV et sa politique, par M. Charles Mercier *de Lacombe*, 261.
4. 5. Histoire d'Angleterre depuis l'avénement de Jacques II, par *Macaulay*, trad. nouvelle par M. Emile *Montégut*, 303.
3. Histoire de deux âmes, par Mlle Henriette *d'Isle*, ouvrage illustré par M. *Duvaux*, 485.
3. 4. Histoire de Jean Racine, contenant des détails sur sa vie privée et sur ses ouvrages, et des fragments de sa correspondance, par M. J.-J.-E. *Roy*, 212.
4. Histoire de l'abbaye de Saint-Denis en France, par Mme Félicie *d'Ayzac*, 309.
Y. Histoire de la liberté religieuse en France et de ses fondateurs, par M. *Dargaud*, 261.
3. 4. Histoire de la littérature française depuis le xvie siècle jusqu'à nos jours, par M. Frédéric *Godefroy*, 262.
4. 5. R. Histoire de la littérature française depuis ses origines jusqu'à la révolution, par M. Eugène *Géruzez*, 261, 314.
4. 5. Y. Histoire de la révolution de 1848, par M. *Garnier-Pagès*, 41.
4. †. Histoire de la sainte Vierge d'après l'Evangile et les saints Pères, par M. L. *Ayma*, 386.
4-6. †. Histoire de la sainte Vierge d'après l'Evangile, les prophètes, les documents des premiers siècles chrétiens, etc., par M. l'abbé *Lecanu*, 386.
5. †. Histoire de l'Eglise et du diocèse d'Angers, par M. l'abbé *Tresvaux*, 44.
4. 5. Histoire de Louis-Philippe d'Orléans et de l'Orléanisme, par M. J. *Crétineau-Joly*, 486.
A. Histoire de Marie-Antoinette, reine de France et de Navarre, par M. J.-J.-E. *Roy*, 389.
4. 5. †. *. Histoire de sainte Chantal et des origines de la Visitation, par M. l'abbé Em. *Bougaud*, 214.
4. 5. Histoire des travaux et des idées de Buffon, par M. P. *Flourens*, 5.
5. †. Histoire du jansénisme depuis son origine jusqu'en 1644, par le P. René *Rapin*, revue et publiée par M. l'abbé *Domenech*, 46, 350.
4. 5. Histoire du règne de Louis-Philippe Ier, roi des Français, par M. Victor *de Nouvion*, 486.
4. 5. †. Histoire générale de la musique religieuse, par M. Félix *Clément*, 318.
3. Histoires et leçons de choses pour les enfants, par Mme Marie *Pape-Carpantier*, 491.
A. Histoires (nouvelles), par M. Eugène *de Margerie*, 225.
4 M. Hypathia, ou le Triomphe de la foi, nouvelle historique du ive siècle, par M. Clément *Drouault*, 390.

I.

*. Imitation (l') de Jésus-Christ expliquée verset par verset, avec une traduction nouvelle, par M. l'abbé *Herbert*, 492.

4-6. Incrédulité (de l') contemporaine et de la foi religieuse, par M. l'abbé L. *Guiol*, 494.

5. 6. Infaillibilité (l'), par l'*Auteur de la restauration française* (M. *Blanc de Saint-Bonnet*), 123.

4. *. Influence (de l') du culte de la très-sainte Vierge sur les destinées de la femme, par M. l'abbé V. *Postel*, 480.

J.

3. 4. *. Journée (une) bénie de Dieu, par M. H.-B. V., 51.

Y. Jugements (les) nouveaux. Philosophie de quelques œuvres, par M. Xavier *Aubryet*, 126.

L.

4. 5. La Fontaine et ses devanciers, ou Histoire de l'apologue jusqu'à la Fontaine inclusivement, par M. P. *Soulié*, 391.

4 R. Lagrimas, ou un Ange sur la terre, par Fernand *Caballero*, trad. par M. Alphonse *Marchais*, 495.

3. Lances (les) de Lynwood, par M. J.-W. *Parker*, 130.

Y. Laure, étude, par M. J.-E. *Alaux*, 321.

A. Lectures pour tous, 84, 241.

A. Légendes d'Allemagne, par M. Raoul *de Navery*, 323.

A. Légendes de l'Ancien Testament, recueillies des apocryphes, des rabbins et des légendaires, par M. J. Collin *de Plancy*, 395.

A. Légendes des commandements de l'Eglise, par M. J. Collin *de Plancy*, 395.

A. Légendes des femmes dans la vie réelle, par M. J. Collin *de Plancy*, 395.

A. Légendes du Nouveau Testament, traditions des premiers temps sur les personnages et les faits des saints Evangiles, par M. J. Collin *de Plancy*, 395.

3 R. Lemire (Antoinette), ou l'Ouvrière de Paris, par Mme *Bourdon*, 323.

4. 5. †. *. Lettres de la sainte Mère Jeanne-Françoise Frémyot *de Chantal*, publiées d'après les textes originaux, annotées et précédées d'une introduction par M. Edouard *de Barthélemy*, 214.

4. 5. †. *. Lettres inédites de la sainte Mère Jeanne-Françoise Frémyot *de Chantal*, publiées d'après les textes originaux, annotées et précédées d'une introduction par M. Edouard *de Barthélemy*, 215.

Y. Liberté (de la) de conscience dans ses rapports avec le pouvoir temporel des papes, par M. Eusèbe *Réali*, 349.

Y. Livre (le) des médiums, ou Guide des médiums et des évocateurs, etc., par M. Allan *Kardec*, 51.

Y. Livres (les petits) de la rue de Fleurus : un préjugé par mois, par M. Alexandre *Vivès*, 54.

M.

Y. Magie (la) et l'astrologie dans l'antiquité et au moyen âge, ou Etudes sur les superstitions païennes qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours, par M. L.-F.-Alfred *Maury*, 130.
4. 5. R. Maison (la) d'Orléans devant la légitimité et la démocratie, par M. *Laurent* (de l'Ardèche), 486.
*. Manuel de l'adoration du très-saint sacrement, par M. l'abbé *Girard*, 139.
*. Manuel de prières et de pratiques pour le soulagement des âmes du purgatoire, par le P. B. *Quéloz*, 352.
4. 5. Manuscrits (des) de Buffon, avec des fac-simile de Buffon et de ses collaborateurs, par M. P. *Flourens*, 5.
A. Marcel (l'abbé), par M. Raoul *de Navery*, 225.
A. Martyrs (les jeunes) de Rome, par le P. Fréd. *Oakeley*, trad. de l'anglais par M. J.-B. *Dillies*, 55.
3. Mathilde, épisode de la guerre de Trente-Ans, par Mme *Braquaval* (Pauline l'Olivier), 414.
A. Mélanges religieux, politiques et littéraires, par M. Louis *Veuillot*, 397.
Y. Mémoires de Barry Lyndon, du royaume d'Irlande, par M. W.-A. *Thacqueray*, trad. de l'anglais par M. Léon *de Wailly*, 400.
4. 5. Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps, par M. *Guizot*, 56.
Y. Mendiant (le) de Saint-Roch, par M. Emile *Souvestre*, 496.
4. Mesnil-au-Bois; — la Mère Jeanne, par M. Charles *Deslys*, 139.
†. Méthode simple et facile pour annoncer la parole de Dieu conformément à la tradition, par M. l'abbé Symon *de Latreiche*, 227.
4 R. Mionnette (la), par M. Eugène *Müller*, 230.
4 R. Mireïo, par M. *Mistral*, 260.
†. Mois (le) du très-saint sacrement à l'usage du clergé, par M. l'abbé *Girard*, 139.
*. Mois (le) du très-saint sacrement du pieux fidèle, par M. l'abbé *Girard*, 139.
4 R. Moment (le) du bonheur, par M. *Hacklaender*, trad. de l'allemand par M. A. *Materne*, 60.
4. 5. Moore (Ailey), scènes irlandaises contemporaines, par le P. *Baptiste*, 143.
4. 5. Morale (de la) avant les philosophes, par M. Louis *Ménard*, 62.
4. Morale (la) évangélique en face des autres systèmes de morale, par M. l'abbé V. *Postel*, 480.
3 M. Musée moral et littéraire de la famille, 130, 369, 464.

N.

4. 5. †. *. Notre-Dame de France, ou Histoire du culte de la sainte Vierge en France, depuis l'origine du christianisme jusqu'à nos jours, par M. *le curé de Saint-Sulpice* (M. l'abbé *Hamon*), 66.

A. Nouvelles de charité, par M. Raoul *de Navery*, 401.
4 M. Nouvelles germaniques, par M. Albert *Werfer*, trad. par Mme *Braquaval* (Pauline l'Olivier), 498.
4. Nouvelles (quatre) historiques, par Mme *Bourdon*, 71.

O.

4. 5. R. Œuvres complètes de *Virgile*, traduites en vers par M. Hippolyte *Cournol*, 428.
4. 5. R. Œuvres complètes d'*Horace*, traduites en vers par M. Hippolyte *Cournol*, 428.
*. Oraison (de l'), ou de la Méditation et de la contemplation, traité dont toute la doctrine est empruntée aux maîtres de la vie spirituelle, par M. l'abbé *Desgeorge*, 325.
4. 5. Ouvrière (l'), par M. Jules *Simon*, 72.

P.

Y. Pape (le) et les armes temporelles à la défense du spirituel, comme le prétend la Civiltà cattolica de Rome, lettres politico-morales d'un curé piémontais à un Monsignor romain, 348.
4. 5. Paradis (le) perdu de *Milton*, traduction nouvelle par M. Paul *Guérin*, 145.
3. Passeur (le) de Marmoutier, ou l'Évasion du duc de Guise, par M. Just *Girard*, 232.
*. Perfection (la) chrétienne dans le monde, ou le véritable Progrès dans la vertu, par M. l'abbé Th. *Bourgeau*, 233.
4. 5. Philosophes (les) convertis, étude de mœurs au XIXe siècle, par M. Ch. *de Bussy*, 499.
5. †. Philosophia juxta inconcussa tutissimaque divi Thomæ dogmata, auctore P. F.-Antonio *Goudin*; novissime recensuit et edidit *Roux-Lavergne*, 234.
A. Pie IX, sa personne, sa vie, anecdotes, documents, par M. O.-M. *de Lernay*, 402.
4. †. Plain-Chant et harmonie, ou le Plain-Chant accompagné au moyen des notions les plus simples réduites à cinq formules harmoniques, etc., par M. G.-N. *Dalmières*, 148.
5. 6. Portalis philosophe chrétien, ou du véritable Esprit philosophique, par M. J.-C. *Frégier*, 77.
4. Pour parvenir, légende, par M. J. T. *de Saint-Germain*, 500.
4. 5. Pourquoi il faut croire, ou de la Divinité du christianisme, par M. L.-F. *Jéhan* (de Saint-Clavien), 501.
4-6. Principes (les) de la science du beau, par M. A.-Ed. *Chaignet*, 403.
A. Promenade au milieu des plantes et des fleurs, ou petites Scènes du règne végétal, par M. l'abbé H. *Dubois*, 237.
Y. Puissance (la) prophétique de l'âme humaine dans les poëtes et les philosophes, par M. Ernest *de Lasaulx*, 349.

Q.

5. 6. Question (la) religieuse résolue par les faits, ou de la Certitude en matière de religion, par le P. V. *Dechamps*, 151.
4. 5. Questions d'art et de morale, par M. Victor *de Laprade*, 156.

R.

5. 6. Raison (de la), du génie et de la folie, par M. P. *Flourens*, 240.
5. Rapports (des) de la morale et de l'économie politique, par M. *Baudrillart*, 260.
A. Récits (les) du foyer, 366, 463.
3. 4. Récits historiques et légendaires de la France, 21, 34, 85, 106.
3. 4. Récits tirés des histoires d'*Hérodote*, traduction nouvelle, etc., par M. *Bouchot*, 210.
A. Récits variés, par M. Eugène *Veuillot*, 241.
3. Recueil de contes moraux à l'usage des jeunes filles, par Mlle Rose *Sennet*, 156.
4. 5. Revue de l'année religieuse, philosophique et littéraire; tableau annuel des principales productions de la théologie, de la philosophie, de l'histoire et de la littérature, sous la direction de M. l'abbé F. Duilhé *de Saint-Projet*, 156.
3. Robert l'Ostendais, par Mme *Braquaval* (Pauline l'Olivier), 414.
3. Roi (le petit), par M. S. Fanjac *de Peaucellier*, 414.
Y. Rome ancienne, depuis sa fondation jusqu'à la chute de l'empire, par M. Mary *Lafon*, 328.
Y. Rome moderne, depuis l'établissement du christianisme jusqu'à nos jours, par M. Mary *Lafon*, 328.
4 R. Rose (la) de Dékama, par M. F. *Van Lennep*, roman hollandais, trad. par MM. Louis *Wocquier* et D. *Van Lennep*, 242.
4. Rustiques, par M. *Maignen*, 260.

S.

A. Savetier (le pauvre), par l'*Auteur de la* Vie de Mme de Méjanès, 163.
5. 6. Schismatiques (les) démasqués par l'exposition raisonnée de la doctrine catholique sur les projets de schisme, par M. l'abbé *Tilloy*, 81.
4-6. Science (la) des choses de Dieu, ou Lettres à Edmond sur le dogme catholique, par le docteur Conrad *Martin*, trad. par M. l'abbé *Gyr*, 163.
4-6. Science (la) du beau étudiée dans ses principes, dans ses applications et dans son histoire, par M. Charles *Lévêque*, 260, 403.
4. 5. Semaines (les) littéraires, par M. A. *de Pontmartin*, 107.
A. Servantes (les) de Dieu, par Mme *Bourdon*, 323.
6. Shakespeare, ses œuvres et ses critiques, par M. *Mézières*, 260.
4. 5. Siècle (le XVIIIe) à l'étranger, histoire de la littérature française dans les divers pays de l'Europe, depuis la mort de Louis XIV jusqu'à la révolution française, par M. A. *Sayous*, 261.

Y. Singularités historiques et littéraires, par M. *Hauréau*, 338.
A. Snowdrop, ou les trois Baptêmes, par miss Maria *Caddel*; suivi de la pauvre Orpheline, trad. du flamand par M. J.-B. *Willems*, 243.
3. 4. Soirées (les) d'une mère, récits à ses enfants, par Mme Lebassu *d'Helf*, 244.
A. Souvenirs de 1860, recueillis par M. J. *Maillot*, 84.
4. Souvenirs d'une vieille femme, par Mlle S. Ulliac *Trémadeure*, 343.
4. Squatters (les) australiens, par M. Hubert *de Castella*, 165.
Y. Sylvie, étude, par M. Ernest *Feydeau*, 415.

T.

5. 6. R. Traité de l'enchainement des idées fondamentales dans les sciences et dans l'histoire, par M. *Cournot*, 245.
A. Traités (petits) populaires, 480.
†. *. Trésor des prédicateurs et de tous les fidèles, par le P. *Warnet*, 417.
4. 5. Triomphe (le) de la foi, par le P. Marin *de Boylesve*, 418.
3 R. 4. Troupier (le) Louis Latour, par M. Pierre *Bion*, 252.

V.

3. Vacances (les) en famille, récits historiques, anecdotiques et légendaires, par M. L.-L. *Buron*, 84.
R. Variétés littéraires, par M. Jules *Janin*, 421.
3. 4. Veillées d'Eure-et-Loir, par Mme la baronne *de Chabannes*, 85.
R. Veillées (les) historiques, ou quelques Faits mémorables de l'histoire du monde, par Mlle Emma *Faucon*, 423.
4. Veilleuse (la), légende, par M. J.-T. *de Saint-Germain*, 424.
4. Vérité (la) sur les moines et les religieux, par M. l'abbé V. *Postel*, 480.
4. 5. Vie (la) chrétienne, lectures pour les familles et les paroisses, par M. l'abbé *Berseaux*, 121.
4. Vie (de la) de famille et des moyens d'y revenir, par Mme *de Marcey*, 426.
†. *. Vie de M. Nicolas, curé de Saint-Baudier, diocèse de Metz, mis à mort pour la foi pendant la révolution, 169.
†. Vie de M. Orain, prêtre et confesseur de la foi pendant la révolution, etc., par M. l'abbé *Cahour*, 428.
Y. Vie, doctrine et mort de Socrate, d'après les témoignages des anciens, par M. Ernest *de Lasaulx*, 349.
3. 4. Vies des hommes illustres de la Grèce, par *Plutarque*, traduction de *Ricard*; nouvelle édition par M. *Dauban*, 210.
M. Vies (les) de tous les saints de France, traduites des actes les plus anciens et des auteurs contemporains, sous la direction de M. Charles *Barthélemy*, 253, 440, 502.
A. Voyage (un) à Naples, scènes de la vie napolitaine, par Mme la comtesse *de Bassanville*, 435.

A. Voyage (un) à Pékin, par M. Georges *de Kéroulée*, 462.
3. 4. Voyage d'un curieux dans Paris, par M. Charles *Auberive*, 437.
Y. Voyage en Danemark, par M. J.-M. *Dargaud*, 510.
A. Voyages à la recherche de sir John Franklin, par M. Henri *Feuilleret*, 258.
A. Voyages (mes) avec le docteur Philips dans les républiques de la Plata, par M. Armand *de B.*, 345.

W.

R. Wuishigin (Iwan), ou le Gil Blas russe, roman moral et satirique, par Th. *Bulgarin*; traduit du russe par M. J.-P. *Crouzet*, 346.

III

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

A.

Alaux (J.-E.) : *Laure*, 321.
Auberive (Charles) : *Voyage d'un curieux dans Paris*, 437.
Aubryet (Xaxier) : *les Jugements nouveaux*, 126.
Ayma (L.) : *Histoire de la sainte Vierge d'après l'Evangile et les saints Pères*, 386.
Ayzac (Mme Félicie d') : *Histoire de l'abbaye de Saint-Denis en France*, 309.

B.

Baptiste (le P.) : *Ailey Moore*, 143.
Barthélemy (Charles) : *Vies de tous les saints de France*, 253, 440, 502.
Barthélemy (Edouard de) : *Lettres de la sainte Mère Jeanne-Françoise Frémyot de Chantal* (notes et introduction), 214. — *Lettres inédites de la même*, 215.
Bassanville (la comtesse de) : *un Voyage à Naples*, 435.
Baudrillart : *des Rapports de la morale et de l'économie politique*, 260.
Bautain (l'abbé) : *la Chrétienne de nos jours*, 30. — *Le Chrétien de nos jours*, 198.
Berseaux (l'abbé) : *l'Evangile et le siècle*, 121. — *La Vie chrétienne*, ibid.
Berthoud (S. Henry) : *Fantaisies scientifiques de Sam*, 477.
Bion (Pierre) : *le Troupier Louis Latour*, 252.
Blanc de Saint-Bonnet, *Voir* SAINT-BONNET.
Boëce : *Consolation philosophique*, 261.
Bouchot : *Récits tirés des histoires d'Hérodote* (trad.), 210.
Bougaud (l'abbé Em.) : *Histoire de sainte Chantal et des origines de la Visitation*, 214.
Bouillet : *les Ennéades de Plotin* (trad.), 261.
Bourdon (Mme) : *Antoinette Lemire*, 323. — *Quatre Nouvelles historiques*, 71. — *Les Servantes de Dieu*, 323.
Bourgeau (l'abbé Th.) : *la Perfection chrétienne dans le monde*, 233.
Boylesve (le P. Marin de) : *Triomphe de la foi*, 418.
Braquaval (Mme) : *Fleurs des dunes*, 384. — *Mathilde*, 414. — *Nouvelles germaniques, par Albert Werfer* (trad.), 498. — *Robert l'Ostendais*, 414.
Bressant (Mme) : *le Dernier des barons, par sir Edward Bulwer Lytton* (trad.), 290.
Buffon (le comte de) : *Correspondance inédite*, 5.
Buffon (Henri Nadault de) : *Correspondance inédite de Buffon* (recueillie et annotée), 5.
Bulgarin (Th.) : *Iwan Wuishigin*, 346.
Bulwer Lytton (sir Edvard) : *le Dernier des barons*, 290.
Buron (L.-L.) : *les Vacances en famille*, 84.
Bussy (Charles de) : *les Philosophes convertis*, 499.

C.

Caballero (Fernand) : *Lagrimas*, 495.
Caddel (miss Maria) : *Agnès l'Aveugle*, 101. — *Snowdrop*, 243.
Cahour (l'abbé) : *Vie de M. Orain*, 428.
Callet (Auguste) : *l'Enfer*, 292.
Capendu (Ernest) : *le Chasseur de panthères*, 459.
Casenave (J.-P.-A.) : *Crimes, délits, scandales au sein du clergé pendant ces derniers jours*, 34.
Castella (Hubert de) : *les Squatters australiens*, 165.
Caussade (le P.) : *l'Abandon à la Providence divine envisagé comme le moyen le plus facile de sanctification*, 155.
Cécyl (Aymé) : *la Croix d'Orval*, 464.
Chabannes (la baronne de) : *Veillées d'Eure-et-Loir*, 85.
Chaignet (A.-Ed.) : *les Principes de la science du beau*, 403.
Champeau (le P.) : *l'Art de méditer*, 192.
Chantepie (Mme Marie-S.-Leroyer de) : *Angèle*, 280.
Clément (Félix) : *Choix des principales séquences du moyen âge tirées des manuscrits*, 318. — *Histoire générale de la musique religieuse*, ibid.
Collin de Plancy, *Voir* Plancy.
Cortanze (la marquise de) : *Dinah*, 37.
Cournol (Hippolyte) : *Œuvres complètes d'Horace traduites en vers*, 428. — *Œuvres complètes de Virgile traduites en vers*, ibid.
Cournot : *Traité de l'enchaînement des idées fondamentales dans les sciences et dans l'histoire*, 245.
Crétineau-Joly (J.) : *Histoire de Louis-Philippe d'Orléans et de l'Orléanisme*, 486.
Crouzet (J.-P.) : *Iwan Wuishigin, par Th. Bulgarin* (trad.), 346.

D.

Dalmières (G.-N.) : *Plain-Chant et harmonie*, 148.
Dargaud (J.-M.) : *Histoire de la liberté religieuse en France et de ses fondateurs*, 261. — *Voyage en Danemark*, 510.
Dauban : *Vies des hommes illustres de la Grèce, par Plutarque* (nouv. édit.), 210.
Dechamps (le P. V.) : *la Question religieuse résolue par les faits*, 151.
Desgeorge (l'abbé) : *de l'Oraison, ou de la méditation et de la contemplation*, 325.
Desjardins (Ernest) : *le grand Corneille historien*, 115.
Deslys (Charles) : *Mesnil-au-Bois*; — *la Mère Jeanne*, 139.
Didier (Charles) : *les Amours d'Italie*, 18.
Dillies (J.-B.) : *les jeunes Martyrs de Rome, par le P. Fréd. Oakeley* (trad.), 55.
Dini (François) : *de la Constitution civile du clergé et de l'incamération des biens ecclésiastiques*, 348.
Domenech (l'abbé) : *Histoire du jansénisme depuis son origine jusqu'en 1644, par le P. René Rapin*, 46, 350.
Drohojowska (la comtesse) : *les Chrétiens en Syrie*, 306. — *Cluny et Saint-Germain des Prés*, 463.
Drouault (Clément) : *Hypathia*, 390.
Dubois (l'abbé H.) : *Promenade au milieu des plantes et des fleurs*, 237.
Duilhé de Saint-Projet (l'abbé F.), *Voir* Saint-Projet.
Dupanloup (Mgr) : *Défense de la liberté de l'Eglise*, 35.
Duvaux (J.) : *Histoire de deux âmes, par Mlle Henriette d'Isle* (illustrations), 485.

E.

Enault (Louis) : *un Amour en Laponie*, 456.

F.

Faber (J.-P.) : *les Bords de la Somme*, 106.
Fabre (Abel) : *Fables*, 208.
Fanjac de Peaucellier, *Voir* Peaucellier.
Faucon (Mlle Emma) : *les Veillées historiques*, 423.
Feuilleret (Henri) : *Voyages à la recherche de sir John Franklin*, 258.
Feydeau (Ernest) : *Sylvie*, 415.
Flourens (P.) : *Histoire des travaux et des idées de Buffon*, 5. — *Des Manuscrits de Buffon*, ibid. — *De la Raison, du génie et de la folie*, 240.
Frégier (J.-C.) : *Portalis philosophe chrétien*, 77.

G.

Gabriel (Louis) : *Consolations par la foi*, 370.
Garnier-Pagès : *Histoire de la révolution de 1848*, 41.
Gassies (Mme) : *la Création des choses, leçons élémentaires*, 464.

Gaudefroy : *Etudes historiques sur le roi Louis XI*, 205.
Géruzez (Eugène) : *Histoire de la littérature française depuis ses origines jusqu'à la révolution*, 261, 314.
Girard (Just) : *les Aventures d'un capitaine français planteur au Texas*, 194. — *Pierre Chauvelot*, 112. — *Paul Davadan*, 289. — *Une Famille créole des îles Maurice et de la Réunion*, 209. — *Le Passeur de Marmoutier*, 232.
Girard (l'abbé) : *Manuel de l'adoration du très-saint sacrement*, 139. — *Le Mois du très-saint sacrement du pieux fidèle*, ibid. — *Le Mois du très-saint sacrement à l'usage du clergé*, ibid.
Godefroy (Frédéric) : *Histoire de la littérature française depuis le* XVIe *siècle jusqu'à nos jours*, 262.
Goudin (le P. F.-Antoine) : *Philosophia juxta inconcussa tutissimaque divi Thomæ dogmata*, 234.
Grandsart (Mme) : *Hélène*, 303.
Guérin (Paul) : *le Paradis perdu de Milton* (trad.), 145.
Guiol (l'abbé L.) : *de l'Incrédulité contemporaine et de la foi religieuse*, 494.
Guizot : *l'Eglise et la société chrétienne en 1861*, 379. — *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*, 56.
Gyr (l'abbé) : *la Science des choses de Dieu, par Mgr Conrad Martin* (trad.), 163.

H.

Hacklaender : *le Moment du bonheur*, 60.
Hamon (l'abbé) : *Notre-Dame de France*, 66.
Hauréau (B.) : *Singularités historiques et littéraires*, 338.
Helf (Mme Lebassu d') : *les Soirées d'une mère*), 244.
Herbet (l'abbé) : *l'Imitation de Jésus-Christ expliquée verset par verset*, 492.
Hérodote : *Récits tirés de ses histoires*, 210.
Horace : *Œuvres complètes*, 428.
Huguet (le P.) : *Dévotion à la sainte eucharistie en exemples*, 465.

I.

Isle (Mlle Henriette d') : *Histoire de deux âmes*, 485.

J.

Janin (Jules) : *Critiques, portraits et caractères contemporains*, 421. — *La Fin d'un monde et du neveu de Rameau*, 478. — *Variétés littéraires*, 421.
Jéhan (L.-F.) : *Pourquoi il faut croire*, 501.
Jorel (Mme Marie de) : *Contes à ma fille*, 371.
Judicis de Mirandol, *Voir* Mirandol.

K.

Kardec (Allan) : *le Livre des médiums*, 51.
Kéroulée (Georges de) : *un Voyage à Pékin*, 462.

L.

Lacombe (Charles Mercier de) : *Henri IV et sa politique*, 261.
Lafon (Mary) : *Rome ancienne*, 328. — *Rome moderne*, ibid.
Laprade (Victor de) : *Questions d'art et de morale*, 156.
Lasaulx (Ernest de) : *nouvel Essai d'histoire ancienne basée sur la vérité des faits*, 349. — *Du Fondement théologique de tous les systèmes philosophiques*, ibid. — *La Puissance prophétique de l'âme humaine dans les poetes et les philosophes*, ibid. — *Vie, doctrine et mort de Socrate d'après les témoignages des anciens*, ibid.
Latreiche (l'abbé Symon de) : *Méthode simple et facile pour annoncer la parole de Dieu conformément à la tradition*, 227.
Laurent (de l'Ardèche) : *la Maison d'Orléans devant la légitimité et la démocratie*, 486.
Laveau (l'abbé F.) : *le Curé de campagne*, 375.
Lebassu d'Helf (Mme), *Voir* Helf.
Lebon (Hubert) : *Corbeille eucharistique*, 465.
Lecanu (l'abbé) : *Histoire de la sainte Vierge d'après l'Evangile, les prophéties, les documents des premiers siècles chrétiens*, etc., 386.
Lecomte (Jules) : *la Charité à Paris*, 108, 261.
Le Gallais : *Chroniques du mont Saint-Bernard*, 368.
Lennep (F. Van) : *la Rose de Dékama*, 242.
Lennep (D. Van) : *la Rose de Dékama, par F. Van Lennep* (trad.), 242.
Lernay (O.-M. de) : *Pie IX, sa personne, sa vie, anecdotes, documents*, 402.
Leroyer de Chantepie (Mme Marie-S.), *Voir* Chantepie.
Lévêque (Charles) : *la Science du beau étudiée dans ses principes, dans ses*

applications et dans son histoire, 260, 403.
Looy (Henri Van) : *Clémence*, 369.
Lorain (P.) : *le Dernier des barons, par sir Edward Bulwer Lytton* (trad.), 290.
Loudun (Eugène) : *la Bretagne*, 197.

M.

Macaulay : *Histoire d'Angleterre depuis l'avènement de Jacques II*, 303.
Maignen : *Rustiques*, 260.
Maillot (J.) : *Souvenirs de 1860*, 84.
Marcellus (le comte de) : *les Grecs anciens et les Grecs modernes*, 301.
Marcey (Mme de) : *de la Vie de famille et des moyens d'y revenir*, 426.
Marchais (Alphonse) : *Lagrimas, par Fernand Caballero* (trad.), 495.
Margerie (Eugène de) : *nouvelles Histoires*, 225.
Maricourt (de) : *un Anglais sur le chemin de fer du nord*, 21. — *Un Coin de la vieille Picardie*, 34.
Marmier (Xavier) : *Gazida*, 260.
Martin (Mgr Conrad) : *la Science des choses de Dieu*, 163.
Martin (l'abbé) de Noirlieu, *Voir* Noirlieu.
Martin (l'abbé E.) : *saint Jean Chrysostome, ses œuvres et son siècle*, 285.
Mas (D. Sinibaldo de) : *la Chine et les puissances chrétiennes*, 462.
Materne (A.) : *le Moment du bonheur, par M. Hackluender* (trad.), 60.
Maury (L.-F.) : *la Magie et l'astrologie dans l'antiquité et au moyen âge*, 130.
Meignan (l'abbé) : *une Crise religieuse en Angleterre*, 372.
Ménard (Louis) : *de la Morale avant les philosophes*, 62.
Mercier de Lacombe (Charles), *Voir* Lacombe.
Mery : *Monsieur Auguste*, 363.
Mézières : *Shakespeare, ses œuvres et ses critiques*, 260.
Milton : *le Paradis perdu*, 145.
Mirandol (Louis Judicis de) : *Consolation philosophique de Boece* (trad.), 261.
Mistral (Frédéric) : *Mireio*, 260.
Mongini (l'abbé Pierre) : *Défense de l'opuscule intitulé le Pape et les armes temporelles à la défense du spirituel*, 348.
Monnin (l'abbé Alfred) : *le Curé d'Ars, Vie de M. J.-B.-M. Vianney*, 202.
Monniot (Mlle) : *la Chambre de la grand'-mère*, 365.
Montégut (Emile) : *Histoire d'Angleterre depuis l'avènement de Jacques II, par Macaulay* (trad.), 303.
Müller (Eugène) : *la Mionnette*, 230.
Mullois (l'abbé) : *la Charité pour les trépassés, s'il vous plaît, ou petit Mois de novembre*, 350.

N.

Nadault de Buffon, *Voir* Buffon.
Navery (Raoul de) : *le Chemin du paradis*, 461. — *Légendes d'Allemagne*, 323. — *L'abbé Marcel*, 225. — *Nouvelles de charité*, 401.
Neveu (l'abbé Léon) : *le Collégien bien élevé*, 113.
Nisard (D.) : *Etudes de critique littéraire*, 298. — *Etudes d'histoire et de littérature*, ibid.
Noirlieu (l'abbé Martin de) : *Aux ouvriers et à beaucoup d'autres*, 457.
Nouvion (Victor de) : *Histoire du règne de Louis-Philippe Ier*, 486.

O.

Oakeley (le P. Fréd.) : *les jeunes Martyrs de Rome*, 55.
Ory (Mlle Stéphanie) : *Clotilde de Bellefonds*, 196. — *Jeanne de Bellemare*, 364.

P.

Paget-Lupicin : *l'Ennemi! l'ennemi!!!* 382.
Pape-Carpantier (Mme Marie) : *Histoires et leçons de choses pour les enfants*, 491.
Parker (J.-W.) : *les Lances de Lynwood*, 130.
Pascal (Louis) : *la Cange, voyage en Egypte*, 27.
Passaglia (l'abbé) : *Aux évêques catholiques, pour la cause italienne*, 348.
Peaucellier (S. Fanjac de) : *le petit Roi*, 414.
Picard (l'abbé F.) : *l'Année des saints*, 103.
Picot (J.-B.-C.) : *Catéchisme du Code Napoléon*, 458.
Plancy (J. Collin de) : *Légendes de l'Ancien Testament*, 395. — *Légendes des commandements de l'Eglise*, ibid. — *Légendes des femmes dans la vie réelle*, ibid. — *Légendes du Nouveau Testament*, ibid.
Plotin : *les Ennéades*, 261.
Plutarque : *Vies des hommes illustres de la Grèce*, 210.

Pontmartin (A. de) : *dernières Causeries du samedi*, 107. — *Les Semaines littéraires*, ibid.
Postel (l'abbé V.) : *l'Eglise catholique et l'esclavage*, 480. — *L'Eglise catholique insigne bienfaitrice des malades*, ibid. — *L'Eglise catholique insigne bienfaitrice des pauvres*, ibid. — *La France catholique*, ibid. — *De l'Influence du culte de la très-sainte Vierge sur les destinées de la femme*, ibid.— *La Morale évangélique en face des autres systèmes de morale*, ibid. — *La Vérité sur les moines et les religieux*, ibid.
Poussin (l'abbé C.) : *Catéchisme tout en histoires*, 283.
Price (le P. Edw.) : *Auprès des malades*, 25.

Q.

Quéloz (le P. B.) : *Manuel de prières et de pratiques pour le soulagement des âmes du purgatoire*, 352.

R.

Ramière (le P.) : *l'Abandon à la Providence divine envisagé comme le moyen le plus facile de sanctification, par le P. Caussade* (revu et mis en ordre), 455.
Rapin (le P. René) : *Histoire du jansénisme depuis son origine jusqu'en 1644*, 46, 350.
Ratisbonne (Louis) : *la Comédie enfantine*, 261.
Reali (Eusèbe) : *de la Liberté de conscience dans ses rapports avec le pouvoir temporel des papes*, 349.
Ricard : *Vies des hommes illustres de la Grèce, par Plutarque* (trad.), 210.
Rio (A.-F.) : *de l'Art chrétien*, 91, 175.
Rossignol (J.-P.) : *des Artistes homériques*, 361.
Roux-Lavergne : *Philosophia juxta inconcussa tutissimaque divi Thomæ dogmata, auctore P. F.-Antonio Goudin*, 234.
Roy (J.-J.-E.) : *quinze Ans de séjour à Java*, 22. — *Histoire de Jean Racine*, 212. — *Histoire de Marie-Antoinette*, 389.

S.

Saint-Bonnet (Blanc de) : *l'Infaillibilité*, 123.
Saint-Germain (J.-T. de) : *l'Art de lire les fables*, 24. — *Pour parvenir*, 300. — *La Veilleuse*, 424.
Saint-Projet (l'abbé F. Duilhé de) : *des Etudes religieuses en France depuis le* XVIIe *siècle*, 470. — *Revue de l'année religieuse, philosophique et littéraire*, 158.
Sam, *Voir* BERTHOUD.
Sayous (A.) : *le* XVIIIe *Siècle à l'étranger*, 261.
Sennet (Mlle Rose) : *l'Ange de charité*, 103. — *Recueil de contes moraux à l'usage des jeunes filles*, 158.
Simon (Jules) : *l'Ouvrière*, 72.
Sinibaldo de Mas (D.), *Voir* MAS.
Soulié : *la Fontaine et ses devanciers*, 391.
Souvestre (Emile) : *le Mendiant de Saint-Roch*, 496.
Symon de Latreiche (l'abbé), *Voir* LATREICHE.

T.

Thackeray (W.-A.) : *Mémoires de Barry Lyndon*, 400.
Théry (A.) : *le Génie philosophique et littéraire de saint Augustin*, 482.
Tilloy (l'abbé) : *les Schismatiques démasqués par l'exposition raisonnée de la doctrine catholique sur les projets de schisme*, 81.
Tonnellé : *Fragments sur l'art et la philosophie*, 260.
Trémadeure (Mlle S. Ulliac) : *Souvenirs d'une vieille femme*, 343.
Tresvaux (l'abbé) : *Histoire de l'Eglise et du diocèse d'Angers*, 44.

V.

Van Lennep, *Voir* LENNEP.
Van Looy, *Voir* LOOY.
Verniolles (l'abbé J.) : *Essais dramatiques du petit séminaire de Servières*, 38.
Veuillot (Eugène) : *Récits variés*, 241.
Veuillot (Louis) : *Mélanges religieux, historiques, politiques et littéraires*, 397.
Villeneuve (S.-L.-T.) : *Crimes, délits, scandales au sein du clergé pendant ces derniers jours*, 34.
Virgile : *Œuvres complètes*, 428.
Vivès (Alexandre) : *les petits Livres de la rue de Fleurus*, 54.
Vouthier : *Défense des principales propositions de la thèse soutenue dans l'Université de Gênes le 19 juillet 1860*, 348.

W.

Wailly (Léon de) : *Mémoires de Barry*

Lyndon par M. W.-A. Thackeray (trad.), 400.
Warnet (le P.) : *Trésor des prédicateurs et de tous les fidèles*, 417.
Werfer (Albert) : *Nouvelles germaniques*, 498.
Widal (Aug.) : *Etudes littéraires et morales sur Homère*, 466.
Willems (J.-B.) : *la pauvre Orpheline* (trad.), 243.
Wocquier (Louis) : *la Rose de Dékama, par M. F. Van Lennep* (trad.), 242.

Z.

Zeller (Jules) : *l'Année historique*, 280.

ERRATUM.

Page 357, *ligne* 20, étalent, *lisez* : éclatent.

PARIS. — IMPRIMERIE DIVRY ET Cie,
RUE NOTRE-DAME DES CHAMPS, 49.